



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BIB. DOM.
LAVAL. S. J.

Zugya

BIBLIOTHEQUE

"Les Éditions"

60 - CHANTILLY

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

OCTOBRE, 1708.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, grande Salle du
Palais, au Mercure Galant.

Comme il est impossible dans la con-
joncture présente de ne pas grossir
le Mercure, ce qui en augmente conside-
rablement les frais, on ne peut se dispen-
ser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les
volumes qui seront reliez en veau se ven-
dront dorénavant 38. sols. Quant
aux volumes qui seront reliez en parche-
min, on n'en payera que trente-cinq.
Les Relations se vendront autant que
les Mercures.

Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant.

M. DCC VIII.
Avec Privilège du Roy.



AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prieres réitérées qu'on a faites d'écrire en caracteres lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on néglige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

A U L E C T E U R.

de défigurez, étant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne désobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MERCURE

CALANT

OCTOBRE, 1708.

L Es Vers qui suivent sont
adressez à Saint Louis,
& ont esté presentez au Roy
le jour de la Feste de ce Saint,
Sa Majesté estant à Fontaine-
bleau.

A iij

6 MERCURE

S T A N C E S

à Saint Louïs.

*Grand Roy, grand Guerrier &
grand Saint,*

*Qui de ces paisibles retraittes,
Le cœur d'un pur amour atteint,
Fîtes vos delices secrettes;*

*Voyez-y vostre auguste sang,
Sous vostre nom, dans vostre rang,*

*Pour même usage les élire,
Jettez vos regards les plus doux*

*Sur l'heritier de vostre Empire,
De vos vertus & de vos goûts.*



Brûlé du même amour que vous
Il a fait voir le même zèle ;
Vous combatîtes l'infidèle,
L'Hérétique a senti ses coups.
Favorisez ses justes armes ;
Troublez de mortelles alarmes,
Quiconque attaque son repos ;
Et pour rendre la terre heureuse,
Comblez d'une paix glorieuse
Les jours de ce parfait Heros.

Ces Vers sont de Mr de Mes-
fange, qui reüssit parfaitement
en toute sorte de genre d'écri-
re, & dont l'érudition est con-
nuë.

Rien ne devant interesser

A iiij

8 MERCURE

d'avantage les hommes que ce qui regarde la connoissance des maux auxquels ils sont sujets, cette connoissance pouvant leur donner des moyens de les éviter, & d'en guerir, la lecture de l'ouvrage que je vous envoie doit vous faire plaisir, & peut estre utile à beaucoup de gens, puisqu'il traite à fond de tout ce qui regarde les *Cataractes* dont on n'a commencé à voir un grand nombre de gens attaquez que depuis le commencement du Siecle passé, quoyque selon les Auteurs qui en parlent, ce mal soit

GALANT 9

presque aussi ancien que le monde. L'ouvrage que vous allez lire n'est pas entier dans cette Lettre; il y auroit occupé trop de place, mais je continueray de vous en donner la suite sans interruption dans mes Lettres qui suivront celle que je vous envoie aujourd'huy.

R E F L E X I O N S.

Sur le Système prétendu nouveau de Mre-Antoine Maître - Jan &c. imprimé à Troyes en 1707. touchant la *Cataracte*, publié dans un traité des maladies de l'œil, faites par Mr de Woolhouse Anglois, Oculiste du Roy de la Grande-Bretagne, demeurant à Paris, Fauxbourg Saint Germain, à l'Hostel Nostre-Dame, rue Saint Benoist, près les murs de l'Abbaye.

Je suis bien fâché de ne pouvoir

GALANT II

faire le même jugement qu'a fait Mr Antoine sur la partie de son livre qui traite de la Cataracte : car en effet je la regarde non seulement comme heterodoxe & contraire aux bons principes , soit de la Physique , soit de l'Optique , mais aussi comme tres-dangereuse dans la pratique (ce que Mr le Marquis de Vilvaudet a éprouvé le Printemps dernier par l'abattement de l'humour Christalline avec sa Cataracte) & comme une pierre d'achoppement aux jeunes Chirurgiens en faveur desquels on a composé ce gros traité des Maladies de l'œil , selon ce qu'on en a insinué

12 MERCURE

plus d'une fois dans ce livre, comme à la pag. 198. 569. &c.

Mr Antoine-Maitre Jan nous avertit pag. 571. que de la partie de son livre qui parle de la Cataracte, il a fait la premiere partie de tout son recueil, & que son premier dessein n'estoit que de faire un petit traité des maladies du CrySTALLIN pour donner au public ses decouvertes sur la Cataracte.

A la page 570. il insiste sur la fausse idée que les anciens Auteurs avoient (selon luy) de la Cataracte, & il ajoûte qu'il en auroit encore la même idée

„ s'il avoit toujours esté persuadé
„ que le Crystallin fût le princi-
„ pal instrument de la veuë; &
à la pag. 105. taxant d'erreur les
sentimens des Anciens sur le Siege
de la Cataracte, il assure que
„ ce qui les a fait tomber en cette
„ erreur est la fausse opinion qu'ils
„ avoient que le Crystallin étoit
„ le principal instrument de la
„ veuë, & par consequent abso-
„ lument nécessaire pour voir. Il
repette la même chose en differens
endroits de son livre: sçavoir à la
pag. 105. & 570. &c. & pag.
„ 572. j'ay appellé, dit-il, Ca-
„ taracte, l'alteration du Cryf-

14 MERCURE

„ tallin , quoyque la Cataracte
„ soit autre chose aux sentimens de
„ nos Auteurs.

On voit encore clairement quel
cas Mr A. M. J. fait de son écrit
sur les Cataractes à la pag. 571.

„ J'ay raporté , dit-il , des obser-
„ vations sur toutes les différentes
„ alterations du Crystallin ,
„ parce que j'ay traité des maladies
„ de ce corps comme si j'estois le
„ premier qui en eut parlé : &
„ effectivement nos Auteurs les ont
„ peu connûes ; & c'est pour cela
„ qu'il dit à la pag. 569. qu'il a
„ tracé un plan en quelque ma-
„ niere nouveau. Enfin à la pag.

509. il prétend qu'on trouvera
 „ que dans les descriptions où il
 „ est entièrement d'un sentiment
 „ opposé à nos Auteurs, il se sou-
 „ tient, & par la raison, & par
 „ l'expérience (paroles empruntées
 du petit livre de Mr Brisseau,
 pag. 19. qui peut luy avoir four-
 ni bien d'autres choses) comme sur
 „ deux pivots inébranlables; au
 „ lieu que celles de nos Auteurs ne
 „ sont appuyées que sur des opi-
 „ nions si peu probables, que pour
 „ peu qu'on les examine, il est
 „ assez difficile de s'imaginer com-
 „ ment elles ont pû avoir cours pen-
 „ dant un aussi long-temps.

16 MERCURE

Et c'est pour cela probablement qu'il declare d'une maniere fiere & peu convenable à un Novateur à la pag. 123. qu'il faudroit estre bien ennemi de la verité & du bon sens pour persister dans une opinion qui n'a voit pour fondement qu'une idée fausse qu'on s'estoit formée de l'usage du Crystallin.

Cependant (avec la permission de Mre A. M. J.) les sçavans & discrets amateurs de la verité & du bon sens depuis la belle découverte du R. Pere Scheiner Jesuite (dans son traité latin nommé Oculus & Fundamen-

tum Opticum) les Sçavans ,
disje , depuis ce temps-là sont tout
à fait convaincus de l'erreur des
Anciens ; que la veüe se faisoit
dans l'humeur CrySTALLINE , &
croient presentement qu'elle se
fait actuellement dans la Reti-
ne : cependant ces mêmes Sça-
vans Modernes conviennent ge-
neralement avec leurs Predeces-
seurs de la situation constante de
la Cataracte dans l'humeur a-
queuse de l'œil , & ne la croient
pas dans le CrySTALIN , comme
Mr Brisseau vient de publier le
premier & après luy M. A. M.
Jan , quoy qu'un peu tard. vid.
OCTOBRE 1708. B

18 - MERCURE

pag. 57. des *Nouvelles observations de Mr Brisseau &c.* où il parle de nostre *Auteur* en le *refutant*, ce qui est une *preuve considerable* de la *fausseté* du *systeme* de chacun d'*Eux*; puisqu'ils ne conviennent pas ensemble de la *maniere* qu'il faut entendre l'*innovation* de l'*Hypothese* touchant la *Cataracte*, & qu'ils se contredisent là dessus en *matiere* de *fait* & de *demonstration*. Voyez suite des *Observations* de Mr Brisseau, &c. pag. 18. 19. 20. &c.

Quoyqu'il en soit, la crainte de passer pour fourbe ou fol (dont

Mr A. semble nous menacer par les mots d'Ennemis de la vérité & du bon sens) ne m'empêchera pas 1°. d'examiner de point en point son système reformé sur la Cataracte en le confrontant toujours avec celui d'autres Auteurs qui ont écrit avant Mr An. M. Jan. Nous verrons par cette comparaison à qui est dû la gloire & l'honneur de l'invention que Mr Brisseau veut si honnestement partager avec Mr Antoine. Vid. pag. 17. de la suite des Observations sur la Cataracte par Mr Brisseau, &c.

En second lieu nous tâcherons

B ij

20 MERCURE

de refuter les principaux Argumens, raisons & faits que ces deux Messieurs alleguent pour confirmer leurs opinions.

En troisiéme lieu nous demontrons la verité du systeme des Anciens touchant la Cataracte, par des raisons & des faits incontestables, & par plusieurs Operations averées.

Depoüillons donc le Livre de Mr Ant. de sa peau de Lyon empruntée; de ses plumages dérobez; & rendons la justice aux Morts qui ne sçauroient plaider pour eux-mêmes contre ceux qui usurpent sur leurs travaux.

- Il est bon de remarquer en passant que Mr A. affecte souvent depuis le commencement de son Livre, à la page 2. jusqu'à la fin, de nommer les humeurs Crystalline & Vitrée, non pas humeurs, selon l'appellation commune de nos Predecesseurs, mais les Corps Crystalin & Vitrée après Min-heer Leeweenhoek celebre Anatomiste Hollandois.

Et quant à la pretendue découverte ou singularité de Mr Antoine contenue aux pages 37. 40. &c. à sçavoir que la Membrane Crystalline n'est qu'une production ou continuation de la

22 MERCURE

Membrane Vitée : on la voit assez nettement expliquée dans Cornelius Celsus Lib. 7. Cap. 13 de oculorum naturâ. & Ruffus Ephesius lib. 2. Cap. 3. de Oculi partibus.

Mais Realdus Columbus, Cremonensis dans son Livre de re Anatomicâ lib. X. de Oculis pag. 402. est si précis & si ample sur cet Article, qu'on sembleroit luy faire tort (avec Mr Antoine) si on ne citoit pas là dessus , ses propres paroles.

„ Membrana aranea (nom que les Anatomistes donnent à la Tunique Crystaline) Usus ejus est

ut humores Vitreum & Crystallinum complectetur. Vesalius alioqui magnus Anatomicus in hâc araneiformi membranâ describendâ perplexus est, nam & ipsam temerè dividit, deinde ignorare videtur ab hâc vitreum humorem circumdari. in eâdem Membranâ ipse quoque Galenus dormitavit : nam ab eâ partem illam separavit, quæ ante crystallinum sita est. . . . Ego vero unicam esse assero, &c. . . *N'est-il pas bien fâcheux pour Mr. A. de s'attribuer ainsi, à l'Aveugle, une ancienne erreur (renouvelée par un*

24 MERCURE

moderne) qui seule est capable de renverser tout le beau système en question, comme nous verrons par la suite.

Mr A. à la page 105. de son Livre écrit „ Que presque tous „ nos Auteurs depuis Galien jus- „ qu'à présent, disent que la Ca- „ taracte est un amas d'humeur „ superflue, lente & épaisse, „ qui se congele & s'endurcit „ comme une pellicule dans l'hu- „ meur aqueuse, selon quelques- „ uns, entre la Cornée & le „ Crystalin, & selon d'autres „ entre l'Uvée & le Crystallin, „ & qui empêche la vue: mais
sa

„ mais sa definition de la Cata-
„ racte à la page 110. est l'altera-
„ tion entiere du Crystalin.

Cette definition des Sectateurs
de Galien fournit naturellement
deux remarques tres importantes
à nostre sujet.

La premiere est une prevarica-
tion implicite de Mr Ant. qui vou-
droit nous persuader que Galien
est le premier Auteur de cette
espece de definition, quoyque Cor-
nele Celse (qui vecût plus d'un
sicle avant Galien) est tres pre-
cis sur ce même point. Vid. Cor-
nel Celsus lib. 7. cap. 14. de
suffusione.

Octobre 1708. C

26 MERCURE

„ Igitur vel ex morbo vel ex
 „ ictu concrefcit humor sub
 „ tunicis (à ſçavoir la Cornée
 „ & l'Uvée) quâ locum va-
 „ cum eſſe propoſui ; iſque
 „ paulatim indureſcens inte-
 „ riori potentiæ ſe opponit (à
 „ ſçavoir à l'Humeur Cryſtalline
 „ qu'il appelle Gutta humoris ovi
 „ albo ſimilis , à quâ videndi
 „ facultas proficiſcitur cap. 13.)
 „ Atque ipſius quoque fuſſuſio-
 „ nis quædam maturitas eſt. Ex-
 „ pectandum igitur eſt , donec
 „ jam non fluere , ſed duritiè
 „ quâdam concreſcere videatur.
 „ Par les paroles [donec jam non

Auère] il est évident que Celse (& les Anciens Græcs qu'il traduisoit) estoient tres-persuadez que la Cataracte se formoit d'une humeur estrangere fluide au commencement & devenuee concrete & membraneuse par la suite du temps.

La seconde remarque est , que la suffusion se fait quelquefois devant le trou de la Prunelle entre la Cornée & l'Iris selon Celse même lib. 6. cap. 35.

„ Suffusio quoque , quam
 „ Græci Hypochysin nomi-
 „ nant , interdum oculi pupil-
 „ læ quâ cernit se opponit.

C ij

28 MERCURE

Ce que Mr Antoine explique (dans la precedente definition par entre la Cornée & le Crystalin) à la maniere de Galien lib. 10. de usu parrium : cap. 1. Au lieu de dire entre la Cornée & la Tunique Uvée.

Or il est probable au moins que les Anciens n'auroient pas fait une partie essentielle de la definition de la Cataracte , une chose qu'ils n'avoient pas vû arriver quelquefois [interdum dit Celse] à sçavoir que la Cataracte se trouvoit (quoyque rarement) dans le premier compartiment de l'Oeil : mais com-

me ce District de l'Oeil n'est pas l'endroit du Crystalin, il s'ensuit indispensablement que les Anciens n'entendoient pas que la Cataracte se formoit dans l'humeur Crystaline qui est enfoncée au derriere de la Pupille, & non pas au devant.

Les paroles de Celse [oculipupillæ quâ cernit se opponit.] sont naturellement intelligibles du devant de la Prunelle comme [interiori potentia se opponit] n'admettent d'autre construction qu'une Eclipse, & interposition ou opposition de quelque Corps opaque au devant du Crystalin

30 MERCURE

entre luy & le trou de la Prunelle par derriere où est l'humeur aqueuse de l'œil que Celse appelle le vuide [cap. 13. lib. 7. Sub his autem quâ parte pupilla est locus vacuus est.] à cause que l'éguille n'y trouve rien de solide pour luy resister. Quia prementi nihil renititur. cap. 14.

Ce n'est pas donc sans bonne raison que M. Ant. auroit manqué d'expliquer nettement cette partie de l'Ancienne définition qui place les suffusions quelquefois dans la premiere region de l'œil: & que Mr Brisseau auroit

feint de l'ignorer tout à fait par sa premiere objection pag. 19. de ses premieres observations sur la Cataracte &c. ausquels je fis une reponse formelle qui a esté lûë il y a deux années à l'Academie Royale des Sciences, &c.

*Mr Brisseau y demande pour-
 „ quoy la Cataracte est toujours
 „ placée au delà de la prunelle,
 „ & jamais en deça ?*

Quoyque la rareté du fait peut estre cause que ces deux Messieurs ne l'ayent jamais vû, neanmoins comme plusieurs Auteurs en font bonne mention, on a plus lieu de douter de l'ignorance de ces Mrs à

32 MERCURE

cet égard, que de douter de leur sincérité & de leur artifice.

Il suffit qu'on voit de temps en temps des Cataractes (formées entre la Cornée & l'Iris) non seulement aux yeux des animaux qui broutent, mais aussi aux yeux des hommes; qu'il y a actuellement de cette espece aux Invalides, & que j'en ay guéri une semblable à Me Colombier domestique à l'Hostel de Noailles, à Saint Germain en Laye; & qu'on ne s'y soit pas mepris en prenant un hypopyon pour une véritable Cataracte.

Après cette preuve authentique

de Celse qu'avons-nous à répondre à Mr Ant. qui dit aux pag.

106. 107. 123. 124. &c. que
„ nos plus anciens Medecins a-
„ vant Galien avoient crû que la
„ Cataracte fut une alteration
„ du CrySTALLIN.

„ Et ne reconnoissoient point
„ d'autres Cataractes que ces
„ maladies, où le CrySTALLIN chan-
„ geoit de couleur, & perdoit sa
„ transparence, & qu'ils appel-
„ loient Glaucomata, soit qu'el-
„ les fussent curables ou non.

On remarque au contraire que
Celse ne se sert pas du tout du
mot de Glaucoma dans tout son

34 MERCURE

Ouvrage par la seule raison qu'elle estoit regardée comme une maladie incurable, & qu'au contraire il décrit toutes les différentes especes de Suffusions ou Cataractes, en distinguant les bonnes d'avec les mauvaises, & il ne laisse pas échaper la moindre syllabe qui puisse donner occasion à l'assertion gratuite de Me Antoine-Maitre Jan.

Retournons à specifier d'où Mr Antoine a emprunté les differens materiaux pour la fabrique de son Système raccommodé.

Il dit à la pag. 98. de son traité que le Crystallin n'est pas absolument nécessaire pour voir, il

repete la même chose pag. 100.

Et ailleurs, Et il veut bien (tant par complaisance que pour appuyer son opinion) y faire quelque mention de Plempius qui n'a voit point pourtant, dit-il, d'experience que „ le Crystallin se pût détourner, „ puisqu'en parlant de la Cataracte il a suivi l'opinion ancienne &c. mais (s'il plaist à Mr Antoine) le fameux Gassendi n'est-il pas bien formel sur ces deux articles ?

„ Atque adeo visio sine Crystallino peragatur, dit ce Philosophe, dont nous allons tantost rapporter le texte au long, Et au

36 MERCURE

même temps nous n'y verrons que trop clairement pourquoy Mr A. a oublié un Auteur de cette note, l'autorité duquel auroit pû faire valoir le Systéme dont il parle.

D'ailleurs il n'est pas possible que Mr A. n'ait jamais lû le Manuel Anatomique de son Confrere Riolan qui, à la pag. 440. dit expressement qu'on est en doute du lieu & de la situation de la Cataracte, sçavoir si elle est étendue & attachée au Cristallin, que les Operateurs Oculistes raversent avec leurs aiguilles.

M. C. Tardy aussi dans son Cours de Medecine pag. 45. des

Operations Chirurgiques cap.
 3. de la Picqueure &c. dit avec
incertitude, que la Suffusion ou
„ Cataracte s'amasse dans l'hu-
„ meur aqueuse, ou même dans
„ le Crystallin.

De plus il n'est guere vray-sem-
blable que Mr A. (qui nous pro-
pose une nouvelle hypothèse sur la
Vision) n'ait pas lû le sçavant
Rohault qui traite l'Optique si à
fond, & qui dans sa Phisique
part. 1. chap. 35. art. 7. dit
tres-précisément que la Cataracte
„ n'est pas une taye qui se forme
„ au devant de l'humeur Cris-
„ talline) comme on l'a crû fort

38 MERCURE

„ long-temps) mais bien une altera-
„ tion de cette même humeur qui
„ a entièrement perdu sa transpa-
„ rence, & qui est devenuë opa-
„ que (ce qui est la bonne défini-
„ tion du Glaucome icy en ques-
„ tion) sinon dans toute sa masse,
„ au moins dans une partie de son
„ épaisseur, ce qui se fait aisé-
„ ment à cause que cette humeur
„ est composée de plusieurs pelli-
„ cules appliquées les unes sur les
„ autres, comme on peut voir
„ quand elle est cuite; d'où il s'en-
„ suit que si l'on abbat la Cata-
„ racte, on oste toute l'humeur
„ CrySTALLINE de sa place.

Au reste cette hypotese n'a-t-elle pas esté adoptée, il y a plus de 40. ans, dans des cahiers qui coururent alors sous le titre de Nouvelle „ Decouverte touchant la veuë „ imprimée dans le Journal des „ Sçavans in 4° du Lundy 17. „ de Septembre 1668. à Paris „ chez Cusson.

Voicy les termes propres de cet écrit.

„ Aristote, Galien & tous les „ Anciens estoient demeurez d'a- „ cord que la vision se fait dans „ cette humeur de l'œil qu'on ap- „ pelle le Cristallin à cause de sa „ transparence & de sa solidité;

40 MERCURE

„ mais quelques Auteurs Moder-
„ nes ont allegué de tres-fortes
„ raisons contre cette opinion (on
„ refutera dans la suite toutes ces
„ raisons &c.) & l'experience qu'on
„ en a faite depuis quelque temps
„ l'a entierement détruite ; car les
„ Oculistes ont trouvé qu'il n'y
„ avoit point d'autre moyen de
„ guerir la maladie des yeux ap-
„ pellée vulgairement Cataracte,
„ que d'abbatre le Crystallin, de
„ sorte qu'ils ont rendu l'usage des
„ yeux à plusieurs personnes en
„ rendant inutile cette partie que
„ les Anciens croyent estre le prin-
„ cipal organe de la veüe.

GALANT 41

C'est dommage que Mr Ant. n'a commencé d'estre desabusé de l'opinion commune que depuis l'année 1682. comme il avoüe luy-même pag. 112. & 113. de son livre : ainsi Mr Ant. a eu 14. années pour s'instruire de la vérité du fait en question auprès de l'Auteur de ce Systême, qui residoit, dit-on, alors à Paris, & qui donna la premiere occasion de prendre des Glaucomes pour de veritables Cataractes ; mais son opinion fut si fort rebutée alors, qu'à peine put-on déterrer son nom, que les Ecrivains de ce temps-là ont trouvé à propos de cacher indus-

Octobre 1708. D

42 MERCURE

trieusement, de crainte que l'autorité d'un Chirurgien peu éclairé ne fust pas suffisante pour établir une opinion si extraordinaire.

Quoyqu'il en soit ni Mr Brisseau, ni Mr Ant. ne peuvent se faire passer de nos jours pour le Chirurgien Anonyme de Gafscendi (dont il s'agit) pour emporter la gloire de cette découverte; car ils ne sont que les derniers de tous les Prétendans qui se trouvent sur les rangs pour avoir soutenu la Thèse: quoyque deux differens Journaux de Trevoux ayent complimenté là-dessus Mr Brisseau comme le premier & le seul Au-

teur de cette heureuse invention de pouvoir voir sans le Crystallin de l'œil, qui égale au moins le fait surprenant de la Portugaise qui parle bien sans avoir eu jamais de langue, ce qui merite confirmation.

Mre Antoine Maître-Jan nous presente cette nouvelle définition, & ce Système de la Suffusion pag. 111. comme provenant de son propre fond.

„ La Cataracte, dit-il, est
 „ une alteration de tout le Cry-
 „ tallin qui change de couleur,
 „ perd sa transparence, devient
 „ plus solide qu'il n'estoit, & qui

D ij

44 MERCURE

„ diminuant un peu en volume,
„ semble cependant augmenter à
„ l'occasion d'une certaine matière
„ mucilagineuse qui s'amasse au-
„ tour en manière d'appendices
„ qui flottent souvent dans l'hu-
„ meur aqueuse, & la suite de
„ cette alteration est la perte de
„ la vue, & pag. 120. il décrit
ces appendices (qu'il nomme par
tout accompagnemens de la
Cataracte) comme des substances
„ de la blancheur des perles qui
„ environnent inégalement le Cry-
„ stallin comme des flocons de nei-
„ ge, & comme de la gomme fon-
„ due à moitié dans l'eau, lesquel;

5, appendices se rencontrent tou-
 3, jours plus ou moins dans les Ca-
 4, taractes vraies quand elles sont
 3, confirmées ou meures.

Quel contretemps pour le Sys-
 tème reformé de Mr Antoine que
 des Auteurs étrangers se soient
 servis avant luy de la mesme ex-
 plication verbale d'appendix mu-
 cilage &c. & de la même hypo-
 thèse touchant la Cataracte, vid.
 Bartholini Acta Medica Haffaf-
 niensia, &c. vol. 4. cap. 6. de
 l'année 1678.

De Cataractæ causis.

3, Statuo succum nutritium
 3, lymphaticum qui humori

46 MERCURE

„ Crystallino in nutrimentum
„ cedit, extra suum locum esse
„ propulsum; & in modum
„ abscessus vel alicujus excres-
„ centiæ tanquam appendicem
„ aliquem humori Crystallino
„ adnatam esse: ita etiam
„ hæc passio insidet humori
„ Crystallino tanquam suo
„ foco, &c.

Jean-Louis Hanneman de l'Academie des Curieux de la Nature, &c. est l'Auteur de cette piece curieuse.

N'est-ce pas aussi de cet Academicien que Mr Ant. a pris la notion ingenieuse de la Catarac-

te purulente, ou abcés du Cryf-
tallin dont il traite pag. 225.
Etc. cap. 19.

Son suc nourricier du cryftallin
& les autres expressions recher-
chées, & inusitées en cette occa-
sion, sont apparemment de la mê-
me source, vid. le livre de Mr
Ant. pag. 134.

„ J'ay attribué en partie au suc
„ nourricier du Cryftallin, Etc.
„ ibid. des semblables excroissan-
„ ces.

„ Item pag. 126. c'est aussi
„ en partie au suc nourricier du
„ Cristallin, & en partie aux
„ particules qui se détachent de sa

48 MERCURE

„ superficie que j'attribuë la nais-
„ sance de ces additions ou excroi-
„ sances que j'appelle accompagne-
„ mens de la Cataracte.

Vid. Miscellanea curiosa
Medico-Phisica, &c. an. 1688.
Decuriæ secundæ, an. sept.
observ. 16. D. Joh. Jacobi
Weepferi, &c.

„ Cataracta mediam partem
„ pupillæ occupavit, ac velu-
„ ti (*l'inegalité de Mr Ant.*) la-
„ cera transparuit. In postica
„ parte (Crystallini) ei pertina-
„ cissimè adhæsit mucus (*la ma-
„ tiere mucilagineuse de Mr Ant.*)
„ albus (*Blancheur des perles, flocons*
de

GALANT 49

neige & la gomme fonduë de Mr Antoine, page 170. albus, crassus viscidissimus (vid. Ant. pag. 124. matiere gluante, espece de glu, qui colloit le crystallin à l'uvéë & à la membrane du corps vitré) similis humor anterius tum humori crystallino, tum uvæ quoque firmiter accrevit. Ubi mucus ille non operuit humorem crystallinum pellucidus mansit, &c.... verum hic dimidiâ parte minor erat dextro (crystallino) precipement selon la definition expressive de la cataracte de Mr Ant.

„ que c'est le crystallin diminué

Octobre 1708.

E

50 MERCURE

„ en volume & augmenté à l'oc-
„ casion d'une matiere mucila-
„ gineuse.

*Cet Auteur Allemand ajoute ,
unde mirabar cur glaucus ap-
paruerit , &c. d'autres , au con-
traire , s'étonnent fort pourquoy
il traite ce symptôme de Catarac-
te , & sur tout pourquoy Mr A.
a copié si exactement & si scrupu-
leusement ces erreurs grossieres jus-
qu'à en faire la definition gene-
rale d'une vraye Cataracte.*

*NB : que c'estoit à l'occasion
d'un œil d'un chien de chasse qu'on
avoit ouvert.*

Si on ne voyoit pas par la datte

du Privilege du Roy, que le Livre de Mr Antoine n'a eu permission d'estre imprimé que depuis 1705. on auroit lieu de croire que ces bons Allemans auroient profité des lumieres & des experiences de nostre Mr Antoine Maistre-Jan, Chirurgien Juré du Roy, à Mery sur Seine.

Au reste, j'avouë franchement que je n'ay rencontré nulle part la diction comprehensive d'accompagnemens de la Cataracte, ni ses diverses epithetes, dont Mr Antoine se sert si souvent aux pages 165. 172. 173. 175. & 177. probablement toute

l'invention, est entièrement dûë à nostre Auteur ; mais à ces paroles-là près, il n'y à pas un seul mot de nouvelle invention dans toute la superbe Hypothese de ce gros Livre, tout plein qu'il est d'affectation de nouveauté, & de singularité.

Je vous enverray la suite de cet ouvrage dans ma lettre prochaine, & dans les autres suivantes, ainsi que je vous l'ay déjà marqué.

Je recevray toutes les réponses que l'on fera aux Reflexions dont vous venez de lire une partie, afin que le Public ait la sa-

tisfaction de voir éclaircir une matiere qui fait tant de bruit depuis deux ans ; mais je prie ceux qui écriront , de le faire avec précision & honnesteté , en critiquant seulement l'Ouvrage sans attaquer l'Auteur personnellement.

Je crois devoir faire succéder à la lecture d'un ouvrage qui a dû attirer toute vostre attention , des ouvrages qui doivent vous divertir puis qu'ils sont de M^r de la Fevriere qui donne un tour aisé & galant à tout ce qui part de sa plume, & qui badine en Prose &

E ij

54 MERCURE

en Vers plus agreablement
qu'homme du monde, ce qui
n'est pas aisé sans tomber dans
la bassesse. Je commence par
une lettre dont il n'est pas ne-
c ssaire de vous expliquer le su-
jet , cet Auteur faisant parfai-
tement bien entendre ses pen-
sées , & donnant de l'esprit aux
moindres bagatelles.

E P I T R E.

A L'AUTEUR

DU MERCURE GALANT.

Vous m'oubliez Seigneur Mer-
cure ,

Le tems est passé je le vois ,
En vain je compte par mes doigts
Et fais une exacte lecture
De vostre Livre tous les mois,
Je n'y suis point triste aventure.
Ce sera pour une autre fois,
Me dis-je un peu de patience ;
De mes Vers il va faire choix ,
Et les mettra sans que j'y pense,
Joignons-y les autres emplois
Que les affaires de la guerre ,
Luy donnent sur mer & sur terre,
Et qui l'accablent de leur poids,
Malgré la bonté de ses aîles :
A cette excuse je me rens ,
Non sans doute il n'a pas le tems
De songer à nos bagatelles ;
Elles viendront plus à propos ,
Quand la paix à nos vœux ren-
duë
Icy-bas sera descenduë ,

56 MERCURE

Et qu'elle aura mis nos Heros
Dans le calme & dans le repos,
Fait cesser tambours & trompettes.

Il pourra dans ce doux loisir,
Entendre avec plus de plaisir,
Nos chalumeaux, & nos musettes,

Nos tendres vers, nos chansonnettes.

Ja dis je raisonnois ainsi,
Quand je regardois sans soucy,
Devant moy vingt ou trente années,

Qui maintenant sont écoulées,
Auxquelles sans trop me flater,
Je n'oserois en ajouter
Que tres peu de mal fortunées.

Aujourd'huy donc qu'à tout moment,
Je m'aproche du monument,

Et qu'à grand pas la mort s'avance

Je raisonne tout autrement.

Mercure faite diligence,

Je vous en supplie humblement ;

Vous en voyez la consequence,

Que me servira-t-il alors,

Que je seray parmi les morts,

Qu'on lise mes petits ouvrages

Dans quelques-unes de vos pages ?

Rien du tout, apres le trepas,

Ces choses là ne touchent pas,

Et mesme en mourant par avance,

On n'a plus pour tous leurs apas

Qu'une fort grande indifferen-
ce.

A vous dire la verité,

Je borne au present mon envie,

Et ne me suis jamais flatté

58 MERCURE

De la vaine immortalité
Dont nostre memoire est suivie;
Car j'aime mieux plein de santé,
Un grain d'encens bien apresté,
Que tout celuy de l'Arabie,
Quand je ne seray plus en vie.
Voila quel est mon sentiment
Que je vous dis naïvement,
Pour éviter sur toute chose
Le compliment qui nous expose
A de ridicules travers ;
Et j'ay cru qu'une Lettre en
Vers ,
Valoit mieux qu'une Lettre en
Prose.
Ecrit bien avant dans la nuit ,
Le trente Aoust mil sept cent
huit.

La Lettre qui suit m'est en-
core adressée , & elle peut ser-

vir de Prelude aux Maximes
qui la suivent , faites par le mê-
me M^r de la Fevverie, pour éta-
blir une Academie de beaux
Esprits.

A L'AUTEUR

DU MERCURE GALANT.

*Vous sçavez, Monsieur, que
je suis Academicien par inclina-
tion, si je ne le suis pas par me-
rite, & sans estre d'aucune So-
cieté, je pourrois vous dire que
je suis Academicien né dans tous
les lieux où je trouve des gens
qui aiment les belles Lettres, &*

60 **MERCURE**

les gens d'esprit. Je vous ay déjà parlé de quelques - unes de ces Assemblées où j'ay l'honneur d'être appelé, & ce que je vous en ay dit vous a paru digne d'être sçû du public. La Compagnie dont j'ay à vous parler maintenant est composée de personnes sçavantes & choisies, & qui pouvoient prétendre d'avoir place à l'Academie de Caën, si son Protecteur luy avoit donné du moins l'étendue de la Generalité dont cette Ville est la Capitale. Vous jugez bien, Monsieur, que cette Compagnie est dans le voisinage de Caën ; je vous en diray davantage lorsqu'elle sera

GALANT. 61

formée, & qu'elle aura mis en pratique les Maximes que je vous envoie. Quoi que ces Reglemens soient en Vers, ils n'en sont pas moins solides, & peuvent estre de quelque utilité aux Societez Provinciales qui s'attachent à cultiver les Sciences & les belles Lettres.

Voicy ces Maximes, dont on peut dire que si les Rimes n'y sont pas riches en quelques endroits, la raison s'y trouve par tout.

62 MERCURE

MAXIMES

*Pour établir une Academie
de Beaux Esprits.*

I.

Pour trouver dans la Confe-
rence ,

Le plaisir & l'utilité ;

Il faut beaucoup de complai-
sance ,

De douceur , & d'honnesteté.

• Autrement toute la science ,

L'esprit , & la vivacité ,

Ne sont qu'orgueil , que suffi-
sance ,

Que contestations , qu'opiniâ-
treté.

II.

C'est le défaut qui se rencon-
tre

Entre la pluspart des Sçavans.
Ils cessent d'estre honnestes
gens ,

Dés que l'occasion se montre
De pousser leurs raisonne-
mens ;

Ils ne comptent pour rien toutes
les bien-séances ,

Vaincre dans la dispute est leur
unique but ;

Que Dieu garde vos Confe-
rences

De ces Docteurs fâcheux si ja-
mais il en fut.

III.

Mais lorsque l'amitié forme une
Academie ,

Dont elle unit les cœurs avec-
que les esprits ,

On voit une maniere agreable
& polie ,

64 MERCURE

Dans les mœurs , & dans les écrits.

IV.

Pleins d'égars les uns pour les autres ,

Joignez l'effime à l'amitié ;
Les talens d'autrui sont les vôtres ,

Icy chacun est de moitié.

Vous avez connu le mérite
De ceux dont vous avez fait choix ,

Pourquoy mépriser dans la suite

Et leurs suffrages & leurs voix ?

V.

Mais vos sçavantes Assemblées
Ne seront jamais bien réglées ,
A moins qu'un sage Directeur
Sous les ordres d'un Protecteur,
Ne donne à cette Academie ,

La forme, l'esprit, & la vie.

V I.

En attendant d'autres lumie-
res,

Voicy, si j'ose m'expliquer,
Les choses les plus nécessaires
Que vous devez tous prati-
quer.

V I I.

Ecoutez ce qu'on dit avec at-
tention,

N'interrompez jamais par indis-
cretion,

Par mépris, par prévention;
Que sçavez - vous ce qu'on
veut dire ?

Quelquefois une question

Qui semble estre faite pour
rire,

Est pleine de bon sens, & d'éru-
dition.

Octobre 1708.

F

66 MERCURE

VIII.

Mais vous estes d'avis contraire ,

Vous parlerez à vostre tour ,

Sans estre trop long , ny trop court ,

Du n air modeste & doux , sans fierté , sans colere.

Quand on traite les gens avec tant de hauteur ,

On rebute l'esprit , on revolte le cœur.

IX.

Examinez la question ,

Non pour la consulter , mais plutoſt pour la ſuivre ;

Un honneſte homme qui ſçait vivre ,

N'eſt jamais enteſté de ſon opinion.

X.

Mais sans prendre trop de licence,
ce,

Sans aigreur, sans emportement,

Il établit son sentiment,

Et prouve tout ce qu'il avance.

Car il sçait d'un autre costé,

Que c'est foiblesse & lâcheté,

D'abandonner par complaisance

Le bon sens & la verité.

X I.

Celuy qui cede tout, celuy qui
veut combattre,

Le complaisant, l'opiniâtre,

Ont également leur défaut,

Au Cercle, & dans l'Academie;

Pour tenir le milieu qu'il faut,

Ne suivez pas vostre genie,

F ij

68 MERCURE

S'il est trop vif, vous serez turbulent,

S'il est trop mou, vous serez indolent.

XII.

Des ouvrages d'autrui judicieux Critique

Vous en jugerez sainement ;

Et joindrez dans le jugement

La theorie & la pratique.

Car ce n'est pas assez pour estre bon Censeur,

D'avoir l'esprit subtil, delicat, satirique,

Il faut estre bon Connoisseur.

XIII.

Sur nos ouvrages plus severe,

Ne vous laissez rien échaper

Dans les regles de l'Art traitz vostre matiere,

Et sur le choix des mots gardez
de vous tromper ,

Mais selon vostre caractère ,
Il ne faut pas toujours corriger,
effacer ,

Il est un certain point qu'on ne
sçauroit passer.

X I V.

Pour soutenir vos Conferen-
ces ,
Avec plus de profit & de solidi-
té ,

Mêlez-y quelquefois les beaux
Arts , les Sciences ,

Selon vostre capacité ,
Car le langage seul au fond d'u-
ne Province ,

Est , ce me semble une étude
bien mince

Pour arriver à l'immortalité.

70 MERCURE

XV.

Exact, scrupuleux sur les
mots,
Parlez toujours correct, dans
vostre Academie,
Mais n'allez pas à tout pro-
pos,
Quand vous serez en compa-
gnie,
Chicanner tout le monde, &
troubler l'entretien,
Pour faire le puriste Acade-
micien.

XVI.

Si quelquefois on vous propo-
se
Des doutes sur la langue, ou
d'autres questions;
Avant que de répondre exami-
nez la chose,
Et prenez vos précautions.

Car à la risée on s'expose,
En se précipitant dans ses deci-
sions.

X V I I.

Pesez tout, ne rejetez rien,
D'une Societé nouvelle
Souvent la moindre bagatelle
Peut estre relevée & servir d'en-
retien.

X V I I I.

Des faux plaisans on doit atten-
dre

Quelque trait piquant & malin,
Ne songez pas à vous deffendre,
Et d'en marquer vostre chagrin.
Laissez tomber la raillerie,
C'est le parti le plus certain
Pour vous & pour l'Academie.

X I X.

C'est encore une autre impru-
dence.

72 MERCURE

De conter ce qu'on dit à chaque
Conférence ;

Gardez pour tous les curieux
Et le secret & le silence.

Il vaut mieux en ce cas être
misterieux

Que de sçavoir ce qu'on en
pense.

XX.

Enfin aimez vos exercices ,

L'étude qui fait vos delices ,
Vous donnera d'heureux mo-
mens ;

Ne vous rebutez point de ces
commencemens

Qui paroissent peu favorables ;

Il faut creuser , approfondir ,
Vos ouvrages par là seront re-
commandables

Et vous les verrez applaudir.

Je

Je crois que vous jugerez favorablement de cette nouvelle Academie , si tous les Academiens ressemblent à M^r de la Fevrierie. Je passe à quelques Mariages étrangers , dont le trop de matiere m'a empêché de vous parler plûtôt.

M^r le Prince Frederick Guillaume de Nassau Siegen a épousé à Bareith la Princesse Amelie Louïse de Curlande fille du premier lit de Madame la Margrave de Bareith ; Frederic Casimir Duc de Curlande mort en 1698. avoit épousé en 1675. la Princesse Sophie Amelie

G

74 MERCURE

filie de Henry Comte de Nassau Siegen, laquelle mourut en 1688. Il épousa en secondes noces en 1691. Elisabeth Sophie fille du feu Prince Guillaume Frederic Electeur de Brandebourg. Il eut du premier Mariage Marie Dorothée née en 1684. Eleonore Charlotte née en 1686. & Amelie Louïse née en 1687. Du second lit il a eu Frederic Guillaume Duc de Semigalle & de Petilten, née en 1692. & Amelie Louïse qui vient d'épouser le Prince de Nassau Siegen. La Princesse sa mere, après la mort du Duc de Cur-

lande se remaria à M^r le Marquis de Bareith de la maison de Brandebourg son parent. Frederic Casimir Duc de Curlande étoit frere de Ferdinand qui s'est distingué en diverses occasions & qui a esté Administrateur des Etats de son Neveu; d'Alexandré tué au Siege de Bude en 1666. de Louïse Elizabeth mariée en 1671. à Frederic Landgrave de Hesse-Hombourg; de Charlotte Sophie Abbessé de Herfort, & de Marie Amelie mariée en 1673 à Charles Landgrave de Hesse Cassel. Ils é-

76 MERCURE

toient tous fils de Jacques Duc de Curlande & de Louïse Charlotte de Brandebourg fille de l'Electeur George Guillaume. Jacques prit le party de la neutralité lors des guerres du Roy de Suede Charles Gustave contre les Polonois, mais Robert Douglas General des Suedois ne laissa pas de se saisir de Mittau, lieu de la residence des Ducs de Curlande, & d'envoyer le Duc & la Duchesse prisonniers à Wanogrod, d'où le Duc ne sortit qu'en 1660. Jacques étoit petit fils de Godart Ketler de Nesselrod der-

nier grand Maître de l'Ordre Teutonique en Livonie qui recût la Curlande de Sigismond Auguste Roy de Pologne qui l'érigea pour luy en Duché. La famille de Ketlers étoit une des plus anciennes du Duché de Cleves. Comme je vous ay souvent parlé de la maison de Nassau, il suffit de remarquer que la branche de Nassau Siegen, ainsi que celle d'Orange, Dilembourg, Nassau simple & Hadamar viennent d'Othon frere de Walrame lequel fut pere de l'Empereur Adolphe.

Le Prince de Nassau Siegen,

G ij

78 MERCURE

aujourd'huy chef de ces cinq branches est fils de feu M^r le Prince de Nassau Siegen, l'un des plus grands Capitaines de son siecle & de la Princesse N. . . . de Furstemberg fille du Prince Herman Egon de Furstemberg.

M^r le Prince Regent d'Eysenach a épousé la Princesse Madelaine Sybille de Saxe Weissenfels née l'an 1673. du mariage du feu Prince Jean Adolphe Duc de Saxe-Hall & de Jeanne Madelaine sa premiere femme, fille du Duc Frederic Guillaume de Saxe Al-

tembourg, mort l'en 1686.
Cette Princesse est sœur de Jean-Georges Duc de Saxe-hall & de Wittenfelds né en 1677. & qui époufa en 1688 Frederique Elizabeth, fille de Jean Georges I. Duc de Saxe Eysenach dont il a eu 2. filles mortes jeunes. Le Duc Jean Adolphe pere de la Princesse dont le Mariage donne lieu à cet article, fils aîné d'Auguste Duc de Saxe-Hall second fils de Jean Georges I. Elccteur de Saxe, & de Madelaine Sybille fille du Marquis Albert Frederic de Brandebourg Duc de Prusse. Il fut Administrateur de l'Ar-

80 **MERCURE**

chevêché de Magdbourg & fit sa résidence à Hall, mais comme cette Administration n'estoit qu'à vie, il fit bâtir pour son fils & pour ceux qui continueroient la branche qu'il commenceroit, la Ville de Wittenfelds sur la Saler dont sa posterité a pris le nom. Il épousa Anne Marie fille du Duc Adolphe Frederic de Meckelbourg, dont il eut outre le Duc Jean Adolphe 4. Princes & 3. filles qui sont la Duchesse de Saxe - Gotha, La Princesse d'Anhalt Zerbeist, & la Duchesse de Holstein, & de Jeanne Walpurge fille du Com-

te de Linange, ce Duc eut 2. Princes, dont l'aîné commande les Troupes de l'Électeur de Saxe. La nouvelle Duchesse d'Eysenaca 3. sœursfilles & 2. frères; outre le Duc Jean Georges Duc de Saxe-Hall & de Wittenffelds.

La branche de Saxe-Eysenac fut formée vers le milieu du dernier siècle par Jean Georges Duc de Saxe Eysenac 4^e. fils du Duc Guillaume de Weimar, & qui eut la Seigneurie d'Eysenac; après la mort de son père Guillaume Adolphe, il épousa Jeanne fille d'Ernest Comte de Sayn & de Vitgenf-

82 MERCURE

tein veuve de Jean Landgrave de Hesse Brenbach. Il mourut en 1686. & laissa pour successeur Jean Georges 2. Duc de Saxe - Eysenac mort en 1668. sans enfans de Sophie Charlotte fille d'Eberard 3. Duc de Wirtemberg. Jean Gillaume son frere herita de luy. Il a épousé 2. femmes, la premiere Emilie fille de Guillaume Frederic Prince de Nassau Dieft, & la seconde Christine Julienne fille unique du Marquis de Bade Dourlac.

Il n'est pas extraordinaire de parler de Morts après avoir

GALANT 83

parlé de Mariages , & ce font deux choses qui se suivent assez ordinairement.

Mr Jean Ernest Gerhard, Docteur & Professeur en Theologie dans l'Université de Giefen dans la haute Hesse, mourut il y a déjà quelques mois. Il avoit esté Recteur de cette Université, & il se démit de cette dignité dans les premiers mois de l'année 1706. Il est mort dans le temps qu'on se preparoit dans cette Université à celebrer avec solemnité l'année seculaire de sa fondation, par des Jeux & par d'autres

84 MERCURE

marques de réjouïſſance. Il avoit eſté aſſocié à l'Academie des Sçavans de Jene ſa patrie, & il eſtoit lorsqu'il eſt mort de celle des Journaliſtes de Leipſick, à qui l'on doit les beaux Journaux Latins qu'elle donne depuis l'an 1682. Enfin il eſtoit devenu un des plus ſçavans hommes d'Allemagne, dont il avoit voulu voir toutes les Academies, ayant eſté à celles des Villes de Saxe; de la Marck; du Cercle de Weſtphalie; de Pomeranie; de Meckelbourg; d'Holface; de Lunebourg, & du Duché de Brunſ-

wick. Il estoit aimé de tous les Princes d'Allemagne, & il a esté regretté de tous les Sçavans. Il estoit solide & profond Theologien, grand Philosophe, exact Historien, & judicieux Critique. Il ne luy manquoit rien que d'estre né dans la vraye Religion. Il a laissé quantité d'ouvrages que ses heritiers donneront sans doute au public. Il estoit bon & fidelle ami, & il en a donné des preuves à plusieurs sçavans Compatriotes. Il estoit en relation avec feu Mr l'Evêque de Meaux, & il n'a pas tenu à

86 MERCURE

ce Prelat qu'il ne l'ait tiré de l'erreur & des préjugez de l'éducation.

Mr Jean - George Grævius , est mort depuis peu en Hollande , avec la réputation d'un des plus sçavans hommes du dernier siecle. Il estoit né à Naumbourg sur l'Issel le 29. du mois de Janvier de l'an 1632. Il fut Professeur en 1656. à Duisbourg , & ce fut dans cette Ville où il épousa Jeanne-Adelie de Camp , dont il a laissé quatre filles. Il succeda à Mr Gronovius, dans la Chaire de Professeur en Histoire à De-

venter , & trois ans après , il fut choisi pour exercer à Utrecht la même profession , & il s'en est acquitté pendant plus de quarante ans avec une grande reputation. Les occupations dont il a esté chargé ne l'ont pas empêché de donner au public un grand nombre de Commentaires sur les Auteurs anciens & modernes , & des seules Prefaces de ces ouvrages Mr Albert Fabricius a formé un excellent Recüeil qui vient d'estre publié. Mr Pierre Burman Membre du College d'Utrecht , prononça après la mort

88 MERCURE

de Mr Grævius une Oraison funebre qui receut de tres-grands applaudissemens. On y trouve un détail fort curieux des ouvrages de Mr Grævius. Ce sont les œuvres d'Hefiode , publiées à Amsterdam , en 1667. des Notes sur Lucien ; les Epitres d'Isaac Casaubon ; les Epitres familiares de Cicéron ; celles du même Auteur à Atticus ; son Traité des Offices , & ses Oraisons ; Florus qui a conduit son Histoire jusqu'au commencement du regne d'Auguste ; les œuvres de Justin , qui donne une idée fort

fort précise de l'Histoire universelle , avec des Notes ; les œuvres posthumes de Meursius de l'Isle de Chypre , & de celles de Rhodes & de Crete ; la Themis attique du même Auteur , de même que son Thésée & ses Champs attiques ; Albert Ruben de la manière de s'habiller des Anciens , & une Dissertation du même sur la vie de Mallius Theodore ; le Traité de la Peinture des Anciens de Junius ; les Hymnes de Callimachus ; les œuvres de Lucien ; celles de Suetone ; les Commentaires de

Octobre 1708. H

90 **MERCURE**

Jules Cesar ; le Glossaire d'Isidore , Catulle , Tibulle & Propertius ; un Recueil de diverses Dissertations tres - rares ; un Traité des Rites des Sermons des Anciens de Bernardin Ferrarius Milanois ; les quatre Livres de la Vie de Cour de l'Hermitte Daniel ; les Poèmes Grecs & Latins de Pierre - Daniel Huet ; le Tresor des Antiquitez Romaines ; les Epitres adressées à Gudianus , & un Discours sur l'Academie de Hall & sur sa formation.

Mr Wolfgang Adam Lauterbach , President en la Cham-

bre qu'on nomme *Ecclesiastique du Duché de Wirtemberg*, & Conseiller au Conseil Secret du Prince, est mort depuis quelque temps. Il estoit né dans le territoire de Plawe. Dès l'année 1649. il eut une Chaire de Professeur en Droit à Tubinge. Son mérite luy attira les bonnes graces du Prince Evrard 3. Duc de Wirtemberg, qui luy accorda la Charge de Conseiller qu'avoit Thomas Langius, dont ce Professeur avoit épousé la fille. Le Prince Guillaume-Louis à qui le feu Empereur avoit donné l'administra-

Hij

92 MERCURE

tion du Duché de Wirtemberg après la mort d'Evrard 3. le voulut avoir auprès de luy & pour l'y attacher il luy donna une place dans son Conseil Secret, & la Charge de President de la *Chambre Ecclesiastique*. Il a fait plusieurs Traitez sur le droit des Contrats en general; de *fidejussore indemnitate*, de *arra*, de *nuntio*, de *epistola*, de *honor. societ. conjugal. disputationes juridicæ*: de *jure antierefeos*: de *voluntate*, in 4^o. on attendoit impatiemment ses Commentaires sur le Digeste; ceux qui avoient pris ses cahiers dans

l'Ecole de Droit avoient fait connoître que cet ouvrage seroit fort utile, & qu'on y trouveroit ce qui manque dans Wesembec, Struve, & autres Jurisconsultes qui ont écrit sur le Droit Saxon. Mais ses grandes occupations l'empêchant d'y mettre la dernière main, Jean-Jacques Schuz fut chargé d'y travailler & de donner son Droit Civil, ce qui fut exécuté. Il esperoit de revoir luy-même ses Commentaires sur le Digeste, mais ce soin estoit réservé à Mr. Lauterbach son fils Conseiller - Assesseur de la

94 MERCURE

Chambre Imperiale ; il a eu ce digne fils de N...Langius son épouse dont j'ay déjà parlé. Les deux tomes des Commentaires sur les Pandectes n'en contiennent que les trente-huit premiers chapitres. La perte de Mr de Lauterbach a esté tres-sensible à Mr le Duc de Wirtemberg ; mais sur tout à tous les gens de Lettres d'Allemagne qui le regardoient comme un des premiers Jurisconsultes de l'Empire, & un de ceux qui entendoient le mieux la Jurisprudence Germanique.

Je crois devoir dire avant

que de finir les Articles étrangers, qu'il paroît un Livre imprimé à Basse, où l'on trouve quatre pieces bien curieuses traduites en nostre langue; sçavoir, le *Manifeste du Prince Ragotski, sa Lettre à l'Empereur, la Publication de l'Interregne, & le Manifeste du Comte Tekeli*, publié il ya déjà quelques années, & qu'on a mis dans ce Livre pour servir de preuves au Manifeste & aux Actes précédens. Mr le Prince Ragotski remarque d'abord que des siècles entiers se sont écoulés depuis que la Maison d'Autriche

possède le Royaume d'Hongrie, sans autre titre que son ambition demesurée, & le consentement des Grands de la Nation, surpris par toutes sortes de mauvais artifices. *Mais les Annales de ces temps passez, continuë-t-il, aussi bien que la voix gemissante des peuples d'aujourd'huy, qui se fera entendre à la posterité; témoignent que cette redoutable Maison n'a jamais cessé de donner atteinte aux anciennes Libertez du Royaume.* Il dit ensuite que les persecutions de cette Maison obligerent autrefois Bathory, (qui fut peu après

après élu Roy de Pologne)
Bethlen , Botskai , & les Ra-
gotski, les Predecesseurs à pren-
dre les armes , & à s'élever con-
tre la revocation, que les Grands
du Royaume ne pouvant plus
resister à une autorité despo-
tique , firent de la loy celebre
du Roy André de Jerusalem ;
les mauvais desseins de la Mai-
son d'Autriche , parurent dans
le Tribunal barbare qu'elle éta-
blit pour ouvrir le chemin à la
succession hereditaire ; les veu-
ves & les orphelins , continuë
le Prince , n'ont pas encore es-
suyé leurs larmes : les testes les

Octobre 1708.

I

98 **MERCURE**

plus illustres de la Noblesse ont esté abbatuës, la voix du sang injustement répandu s'éleve jusqu'au ciel & crie vengeance avec celuy d'Abel : mais la cruauté de la maison d'Autriche n'est pas encore assouvie. Elle est alterée de mon sang & de celuy de quatre-vingt-deux des plus considrables hommes du Royaume, qui ont tous esté écrits sur son Registre sanglant, & destinez au même supplice.

La Lettre dont il est parlé dans le titre est dattée du Camp de Mongats le 7. Juin 1703. le Prince Ragotski se

plaint hautement de l'infidélité de son Confesseur, dont les Lettres ont esté produites contre ce Prince: Il se plaint aussi amèrement qu'on refusa contre les Loix du Royaume, à le recevoir à se purger par serment, & il allegue cette dureté comme la raison qui l'a obligé à chercher les moyens de se mettre en liberté. L'Acte de la Publication de l'Interregne est datté de l'Assemblée générale d'Onad le 16. May de l'année dernière, & il est signé par le Prince François, Duc du Royaume de Hongrie

NO MERCURE

& Prince de Transilvanie; par
le Comte Nicolas Berezinny de
Zetoes , Lieutenant general,
&c. Pontgratnis L. Baron de
Zennyçi, Chancelier du Royau-
me Confederé de Hongrie ;
le Comte Antoine Ester-hasi ;
Alexandre L. Baron de Tearoli,
le Comte Estienne Cfatci ; le
Comte Daniel Esterhasi ; Lau-
rent L. Baron de Zay ; Adam
de Vay ; Estienne Telchessi , E-
vêque d'Eger ; Ladislas Pyber ,
élû Evêque d'Almissa ; André
Petes , élû Evêque d'Oséro ;
Pierre Determsai , Abbé S. V.
& l'on y voit aussi les sous-

criptions de vingt-quatre autres Senateurs tant Ecclesiastiques que Seculiers, & la ratification de quarante tant Comtez, Provinces, que Villes libres. Le Manifeste du Comte Tekeli commence par faire voir aux Hongrois que la Declaration du Roy André II. leur permet d'avoir recours à la force pour deffendre leurs privileges, & que le Palatin est obligé de deffendre leur liberté.

Ce qui suit ne vous paroîtra pas tout-à-fait nouveau ; mais ne l'ayant reçu qu'après vous

102 MERCURE

avoir envoyé ma dernière Lettre, j'ay esté obligé de le réserver pour celle que je vous envoie aujourd huy.

Au Camp de Castiglione de Farfaña, le 22. Septembre.

Le 15. à 5. heures après midi Mr le Chevalier Moulévrier partit du Camp d'Agramunt avec un détachement de 50. hommes par Bataillon & 5. Troupes de Cavalerie pour aller chasser les Miquelets de la petite ville d'Alos située au confluent de la Noguera Pallaresa & de la Segra.

Le 16. S. A. R. partit d'Agramunt avec le reste de l'armée & vint camper à Mongay, & nous apprimes le soir que Mr le Chevalier de Maulevrier s'étoit emparé d'Alos.

Le 17. nous sejournamez, & S. A. R. prit ce temps-là pour aller visiter cette Ville dans laquelle elle trouva beaucoup de grain; mais dont les habitans s'étoient retirez; ils y revinrent néanmoins quelque temps apres: Mr le Chevalier de Maulevrier y avoit laissé 300. hommes, & il avoit avancé plus loin pour joindre Mr le Comte d'Estaing qui

104 MERCURE

avoit donné avis à S. A. R. qu'il s'étoit emparé de la petite ville d'Ager située entre les deux Noguères ; mais Mr de Fonboisart n'ayant pu attaquer le poste de Montañaña , suivant l'ordre qu'il en avoit reçu , Son Altesse Royale envoya dire à Mr le Chevalier de Maulevrier de revenir de crainte qu'il ne fust enveloppé dans les Montagnes ; ce Prince envoya Mr d'Abaret avec un corps de Cavalerie entre Alos & Mongay pour venir camper sur les bords de la Segra , la droite à Balaguer. Mais nostre teste étant arrivée au Camp , S. A. R. eut

avis que les Ennemis s'étoient
aprochez d'Agramunt, & crai-
gnant qu'ils ne voulussent insulter
Mrs de Maulevrier & d'Abaret,
nous retournâmes à Mongay d'où
nous repartîmes le 19. & nous
vîmes camper sous Balaguer où
les deux détachemens nous joigni-
rent.

Le 20. nous passâmes la Segra,
& nous vîmes camper icy où nous
recevons avis que Mr le Comte
d'Estaing a forcé le Pont de Monta-
ñana dont il s'est emparé sans avoir
perdu que 8 soldats tuez & 12.
blessez. Il y avoit dans la Ville
quelques Troupes réglées avec les

106. MERCURE

Miquelets qui se sauverent dans les Montagnes si-tost que le Pont fut forcé. Ces trois Postes nous rendent Maistres de plusieurs Vallées où nos Troupes auront de bons Quartiers d'hiver. Hier son Altesse Royale alla reconnoistre celuy d'Ager où l'on fait quelques Fortifications, ainsi qu'à Balaguer. Il partit d'icy un gros d'Infanterie pour aller joindre Mr le Comte d'Estaing, pour aller attaquer Venasque. Cette Ville est située près de la source de la Cinca vers le haut des Pyrenées, à six ou sept lieues de Saint Bertrand de Cominges, & environ à

vingt lieues de Toulouse ; de manière que la prise de cette Place faciliteroit une communication avec la France , qui seroit d'une grande utilité. Demain ou après on détachera une partie des vingt Bataillons qui sont restez à Balaguer , pour aller attaquer Denia dans la Valence , & suivant toute apparence on va mettre en quartier tout le reste de nostre Armée , qui est du moins aussi forte & aussi belle que quand nous avons assiégué Tortose. Nous recevons tout presentement avis que Mr du Fort détaché par Mr le Comte d'Estaing , a défait un détachement de Mr de

108 MERCURE

Staremborg de quatre cens hommes , dont il a pris un Lieutenant Colonel , trois Capitaines , deux Lieutenans , deux Enseignes , un Major & cent cinquante-huit Soldats.

Mr le Comte de Gerzé dont le zele pour le service du Roy luy avoit fait accepter l'Ambassade de Suisse , quoy qu'il ne fust pas dans une parfaite santé , depuis qu'il a quitté le Service , à cause des maux qu'il a contractez en servant , voyant que ses indispositions augmentoient au lieu de diminuer , a

supplié le Roy de le dispenser de l'Employ dont Sa Majesté l'avoit honoré, & de nommer une autre personne pour remplir l'Ambassade de Suisse, cù Mr le Marquis de Puyfieux a paru avec distinction, & pendant laquelle son esprit & son éloquence ont paru dans tous les Discours qu'il a esté obligé de faire aux Cantons, suivant l'occurrence des affaires, & dont vous avez pû juger par vous-même, vous en ayant envoyé plusieurs dans mes Lettres. Sa Majesté a cru ne pouvoir faire un meilleur choix pour rem-

110. MERCURE

plir la place que ce Marquis a si dignement occupée, & avec tant d'applaudissement, qu'en nommant Mr le Comte du Luc, Lieutenant de Roy de Provence, pour luy succéder. Ce Comte a toutes les qualitez nécessaires pour remplir cet Employ qui demande un homme d'Esprit, éclairé & vigilant. Ceux qui portent le nom du Luc, sont de la Maison de Vintimille, en Latin *Albentimellium*. Le Chasteau de ce nom est cité par Cesar dans ses Commentaires. Ce Chasteau subsiste encore, & il est situé près

GALANT III

de Savone , dans l'Etat de Génes. Cette Maison s'est toujours soustenuë dans son éclat. Elle est divisée en plusieurs branches ; celle du Luc est distinguée en Provence depuis plusieurs siècles.

Le fils de Monsieur Gentile , Comte de Tagliolo , Envoyé Extraordinaire de la Republique de Génes , a esté tenu sur les Fonts par Monseigneur le Dauphin , & par Madame la Duchesse de Bourgogne. Il estoit né à Paris le 12 Juillet , & avoit esté ondoyé le 18. à l'Hostel de Son Excellence par

112 MERCURE

Mr Thibouft, Vicaire de Saint Roch. Voicy ce qui fe passa le jour du Bapême qui fut fait le 29, Septembre. Il fut mené à Versailles, & porté dans la Salle des Ambassadeurs, d'où il fut conduit par Mr de Saintot Introduteur des Ambassadeurs, dans la Chapelle du Roy à l'issuë de la Messe que Monseigneur le Dauphin & Madame la Duchesse de Bourgogne avoient entenduë, dans la Tribune, & après laquelle ce Prince & cette Princesse descendirent dans le bas de la Chapelle, où Mr le Curé de

Verfailles qui affifta à la Cere-
monie, avoit fait apporter les
Fonts baptifmaux. Cette Ce-
remonie fut faite par Mr l'Ab-
bé d'Entragues, Aumônier du
Roy, & ce jeune Seigneur fut
nommé *Louis*, par Monfei-
gneur le Dauphin. Plusieurs
perfonnes de la premiere dif-
tinction s'y trouverent, & la
Cour y parut auffi brillante
que nombreufe; de maniere
que tout fe paffa avec l'éclat
qui peut accompagner de pa-
reilles Ceremonies, & enfuite
Monsieur le Comte & Mada-
Octobre 1708. K

114 MERCURE

me la Comtesse de Gentile, allerent remercier Monseigneur le Dauphin & Madame la Duchesse de Bourgogne, de l'honneur qu'ils leur avoient fait ; & ce Prince & cette Princesse leur répondirent, qu'ils estoient ravis d'avoir trouvé cette occasion de leur faire plaisir ; & Monseigneur ayant ajouté qu'il souhaitoit bien du bonheur à l'Enfant, Madame la Comtesse de Gentile repartit, son bonheur a commencé dès aujourd'huy. Cette réponse fut applaudie de tous ceux qui l'entendirent ; aussi doit on avouer qu'on n'en peut

faire une plus spirituelle, en moins de paroles. Outre les marques de liberalité que les Parains & Maraines donnent en de pareilles occasions, & qui furent tres-grandes, Monseigneur envoya un tres beau Brillant au jeune Comte à qui il venoit de donner son nom.

Mr le Comte de Gentile est noble Genoïse, & sa Maison est des plus anciennes & des plus illustres d'Italie. Dame Blanche Maria Theres Pinelli, Comtesse Palatine & Marquise de Civita Sant Agiolo son épouse, est aussi noble Genoïse, &

K ij

116 MERCURE

sa Maison n'est pas moins illustre en Italie, que celle de Monsieur le Comte son époux.

Leurs manieres honnestes & engageantes, aussi bien que leur esprit, leur ont attiré icy depuis leur arrivée l'estime de tous ceux qui ont eu occasion de les connoistre particulièrement, & même des personnes qui n'ont eu que le plaisir de les entendre parler en conversation. Enfin l'on peut dire qu'ils sont généralement estimez de toute la Cour.

Je vais vous parler de la mort de Mr de Sfirzgerald, dont

vous avez souvent lû le nom dans plusieurs Relations ; mais comme cet Article doit estre long , au lieu de vous entretenir de sa famille , je ne vous parleray que de ses actions, qui sont tellement suivies & enchainées les unes aux autres, que je n'ay pû accourcir cet Article qui doit paroître curieux , parce qu'il fait voir une suite de ce qui s'est passé dans la premiere guerre ainsi que dans la presente. Ainsi l'on peut dire que quoi que cet Article ne soit fait que pour un Particulier , il ne laisse pas de regarder l'Histoire.

118 MERCURE

Il commença à porter les armes en l'année 1675. dans un Regiment d'Infanterie ; cinq mois après il fut fait Enseigne de la Colonelle ; ensuite Lieutenant , puis Aide-Major : quelque temps après il eut le Brevet de Capitaine , & il fut fait ensuite Capitaine de Grenadiers. Il fut après nommé Major , mais il n'en fit pas les fonctions , ayant reçu la Commission de Lieutenant - Colonel dans le même mois. Il fut ensuite Colonel d'un Regiment d'Infanterie , puis Lieutenant de Roy de la Ville de Limerik ,

& ensuite Gouverneur de la Ville & Chateau d'Athlone ; & cette Ville ayant esté assiegée en 1690. il fut fait dès le lendemain seul & par distinction, Brigadier des Armées du Roy son Maistre, & la blessure qu'il receut pendant ce Siege, ne l'empêcha pas d'agir & de se distinguer jusques au moment de la prise de cette Place qui fut emportée d'assaut.

Il s'estoit trouvé au Siege de Charleroy en 1677. à la Bataille de Saint Denis en 1678. au siege de Londonderry depuis le commencement jusqu'à

120 MERCURE

la fin en 1688. à la Bataille de Boyne en 1689. à celle d'Aghrim à la teste de sa Brigade en 1690. où il rendit un service singulier au Roy & à l'Etat, ayant attaqué & renversé les ennemis & pris deux Colonels, plusieurs Capitaines & Officiers subalternes, avec huit Drapeaux.

Il s'estoit aussi trouvé aux actions de Montmouth & de Phillipnorton en Angleterre. Le Roy son Maistre luy ayant donné le Commandement de cinq cens hommes Cavalerie & Infanterie proche de Dondock

doké en Irlande , il trouva un parti égal des ennemis qu'il défit entièrement , & fit plusieurs Capitaines , Officiers subalternes , & Soldats prisonniers de guerre.

Il fut commandé avec cinq cens hommes pour jeter dans Charlemont des munitions de bouche & de guerre , & il y entra après avoir battu les ennemis. Ayant fait une sortie deux jours après il les battit encore à Grangé ; enleva deux petits Forts , toutes leurs provisions de bouche & de guerre ; & fit plusieurs prisonniers , & qua-

Octobre 1708.

L

122. MERCURE

tre jours après l'investissement de la Place, il eut ordre du Gouverneur d'aller trouver Mr le Maréchal de Schomberg, afin de capituler, ce qu'il fit, & obtint une composition honorable & avantageuse conformément aux ordres secrets qu'il avoit du feu Roy son Maistre.

Il s'estoit trouvé aux deux sieges de Limerick ; au premier il fut commandé avec deux cens Dragons à pied & de l'Infanterie, dans le temps que le Prince d'Orange donnoit l'assaut, pour attaquer en flanc les Troupes qui estoient em-

ployées à cet assaut, à quoy il eut le bonheur de réussir. Au second siege il eut la conduite d'une sortie qui se fit pour s'opposer aux ennemis, dans le temps qu'ils vinrent avec un gros Corps attaquer le seul Fort qui restoit hors du chemin couvert, où il eut tout l'avantage, ayant fait retirer les ennemis.

Il passa en France en 1691. à la teste de son Regiment, & en qualité de Brigadier des Armées du Roy son Maistre. Son Regiment fut reformé aussi bien que son Employ de

L ij

124 MERCURE

Brigadier. Plusieurs autres eurent le même sort ; cette Reformation se fit le 4. Fevrier 1692.

Ensuite , par la mort de Mr le Duc d'Albemarle, arrivée au mois de Fevrier 1703. il fut fait Colonel de ce Regiment, dont il avoit esté cy - devant Lieutenant-Colonel. Ce Regiment avoit autrefois porté le nom de *la Marine Irlandoise*, par Commission du feu Roy d'Angleterre.

Il s'estoit trouvé à la teste de son Regiment à l'affaire de Spire, avec Mr le Maréchal de Lorge, en 1692. où son Re-

giment se distingua & souffrit plus qu'aucun autre : il s'estoit trouvé pareillement à l'affaire de Pfortseim, lorsque le Prince de Wirtemberg fut fait prisonnier.

Le même matin que la Bataille de Luzzarra se donna, son Regiment estoit en marche, & le dernier de sa Brigade sortant du Village de Luzzarra, où il fut rencontré par trois ou quatre Escadrons des ennemis, qui vouloient entrer dans le Village, croyant effectivement que ce n'estoit que le Campement, il mit de

126 MERCURE

son chef son Regiment en bataille , les chargea ; & les fit retirer en quelque desordre & avec perte , n'ayant eü de son côté que six Officiers & quelques Soldats bleffez. Monsieur le Duc de Vendosme fut témoin de ce qui se passa , ce Prince s'estant venu mettre à la teste de tout lorsque l'on eut commencé à charger.

Il se trouva l'apresdinée du même jour , lorsque la Bataille commença , à la teste de son Regiment , & il marcha par ordre de Monsieur de Vendosme pour soutenir les Carabi-

niers, ayant poussé & renversé tout ce qui s'opposa à luy, malgré tous les efforts que les ennemis firent, & il garda le terrain qu'il avoit gagné jusqu'à une heure de nuit, qu'il reçut ordre de se retirer avec les Carabiniers ; il eut dans cette occasion soixante quatre Officiers tuez ou blesez tant reformez qu'en pied, & la moitié des Soldats de son Regiment eurent le même sort. Cette action luy fit mériter d'estre fait Brigadier avec cinq autres Colonels. Il est impossible de se distinguer davantage

L iij

128 MERCURE

qu'il fit ce jour-là.

Il s'estoit trouvé aux sieges de Castiglion, de Governolo, de Saravallo, & d'Ostiglia.

Il s'estoit aussi trouvé à la teste de sa Brigade, dont Piémont estoit le chef, à la Bataille de Calcinato, où cette Brigade donna la premiere, & contribua beaucoup au gain de cette Bataille. Il s'estoit pareillement trouvé à la teste de trente Compagnies de Grenadiers pour attaquer l'arrière-garde du Prince Eugene à Pallo; il s'estoit trouvé aussi à la teste de sa Brigade à la Ba-

taille de Cassano, & à l'affaire de Turin, où son Regiment se distingua & souffrit beaucoup.

Et enfin au commencement de la Campagne de 1708, lorsquors que le Roy son Maistre passoit en Ecosse, il fut fait Maréchal de Camp par Sa Majesté Tres - Chrestienne seul & par distinction : il se trouva au Combat d'Oudenarde au mois de Juillet suivant, où il se distingua beaucoup, & il y fut fait prisonnier de guerre après avoir reçu une blessure considerable dont il mourut à Gand,

le premier du mois d'Aouſt ,
fort regretté de Monsieur de
Vendosme , & de toute l'Ar-
mée.

Il avoit ſervi pendant trente-
deux ans ſans diſcontinuer. Il
ſ'eſtoit trouvé à quinze Sieges
& Batailles , & il ſ'eſtoit diſtin-
gué par un grand nombre d'ac-
tions qui avoient roulé ſur luy.
Comme tant d'actions parlent
à ſa gloire , elles font beaucoup
mieux ſon éloge que toutes les
louanges que je pourrois luy
donner en finiſſant cet Arti-
cle.

Les deux articles qui ſuivent

regardent deux personnes dont les Emplois ont esté bien différens de celuy de Mr de Sfitzgerald , & qui se sont distinguées dans leur profession , comme il a fait dans la sienne.

Mr Ameline , Archidiacre & Chanoine de Paris est mort d'une attaque d'apoplexie. Il étoit recommandable par sa vertu & par sa pieté. Sa vie étoit aussi austere qu'exemplaire , & il ne faisoit qu'un repas chaque jour pendant tout le Carême ; il y auroit beaucoup de choses à en dire ; mais comme sa vertu étoit veritable &

132 MERCURE

fincere, & qu'il prenoit soin de cacher tout ce qui auroit pû faire connoître ses bonnes œuvres, je me trouve obligé de finir un Eloge qui meriteroit plus d'étendue.

Mr l'Archevêque a donné l'Archidiaconé, dont Mr Ame-line étoit pourvu, à M^r l'Abbé Perrochel, neveu de feu Mr Perrochel Evêque de Boulogne. Il étoit cy-devant Chantre de l'Eglise de Paris, & il s'étoit demis de cette Dignité entre les mains de Mr l'Archevêque. Il s'étoit aussi demis quelque temps auparavant, de l'Ab-

baye de S. Crespin le Grand ,
 par un pur effet de devotion.
 Il n'avoit point jöüy du revenu
 de cette Abbaye, qu'il avoit
 toujours donné tout entier aux
 pauvres. Aussi a-t'il toujours été
 si grand Aumônier , qu'il s'est
 dépouillé de tout son bien
 pour en faire des Aumônes..

Le Canoniat dont jöüissoit
 feu Mr Ameline, a esté donné
 à Mr l'Abbé Rouillé, fils de
 Mr Rouillé du Coudray, Con-
 seiller d'Etat, dont l'esprit su-
 perieur l'a toujours fait paroî-
 tre avec distinction dans tous
 les Emplois dont il a esté pour-

134 - MERCURE

vû. Si le fils de ce grand Magistrat qui promet beaucoup, marche sur les traces de son illustre Pere, il y a lieu de croire qu'il ne brillera pas moins dans l'Eglise que tous ceux de son sang ont toujours fait dans les grands Emplois qui leur ont esté confiez.

La mortalité a esté si grande pendant cette Automnè, qu'il me faudroit un Volume entier si je voulois vous parler à fond de toutes les personnes qui sont decedées depuis le commencement de cette saison, & qui ont vécu avec quelque sorte de

distinction. C'est pourquoy je vous en diray peu de chose, & je me contenteray même de vous apprendre seulement la mort de la plus grande partie.

Mr de Seguiran, Marquis de Bouc, Brigadier des Armées du Roy, & cy-devant Capitaine aux Gardes Françaises, est mort, âgé de 80. ans; & quoy que son grand âge l'eut obligé de quitter le service, il avoit fait voir quelque temps avant sa mort qu'il ne l'avoit quitté qu'avec regret, & il avoit depuis peu demandé à y rentrer. Il estoit de Provence, & l'on

peut voir tout ce qui regarde sa Famille dans le Nobiliare de cette Province fait par Mr l'Abbé Robert.

Jean Louis Mario, Comte de Fiesque, Prince & Vicaire du saint Empire, Souverain de Lavagne, Prince du Val de Tarré, de Masseran & de Pontremoly, est mort sans Alliance âgé de 61. ans. Je ne vous dis rien de la Maison de Fiesqui dont je vous ay parlé à fond il y a quelques mois, à l'occasion d'un Nonce de ce nom. La Mere du Comte qui vient de mourir étoit de la Maison d'Har-

court Beuveron qui tire son origine d'un puisné des anciens Comtes d'Harcourt ; c'étoit une Dame d'un grand mérite & de beaucoup d'esprit. Le Comte son fils dont je vous apprens la mort étoit fort répandu parmy le beau monde , & fort estimé des personnes du premier rang , avec qui il étoit souvent. Il aimoit les beaux Arts , & particulièrement , la Musique , dont il avoit une parfaite connoissance.

Mr Bartholin , Comte de Pujol , est aussi decedé. Il estoit neveu de feu Mr l'Abbé Siry ,

Octobre 1708. M

138 MERCURE

né Sujet du Duc de Parme ; il estoit dans la plus étroite confiance du Cardinal Mazarin , ainsi que Mr de Bentivoglio , & Mr Ondedei , Evêque de Frejus. Mr l'Abbé Siry a donné au public ce qui s'est passé en France sous le Ministère du Cardinal Mazarin , sous le nom de *Mercurio Siri*. Mr le Comte de Bartholin n'a laissé qu'une fille qu'il a eüe d'une Dame Angloise qu'il avoit épousée. C'est une riche heritiere dont le merite répond à la beauté.

La mort a emporté dans le même temps Mrs Joseph Bou-

cher , Prestre , Docteur en Theologie de la Maison & Societé de Sorbonne , & ancien Curé de Saint Nicolas du Char-donnet , âgé de soixante-douze ans. Je vous en ay amplement parlé dans le temps qu'il s'est démis de sa Cure.

Mr de Gasq , Conseiller Au-mônier ordinaire de S. A. R. Madame , est aussi decedé , ainsi que Mrs Salomon Prioux , Prestre , Docteur en Theolo-gie de la Maison & Societé de Sorbonne , & l'un des Direc-teurs du Seminaire des Mis-sions Etrangères ; il n'avoit

M ij

140 MERCURE

que quarante - huit ans.

Mr Berauld , President des Tresoriers de France au Bureau des Finances de la Generalité de Paris , est mort presque dans le même temps.

Dame Geneviève de Laistre, épouse de Mre Jean-Dominique Cassini , Directeur de l'Academie Royale des Sciences , est aussi morte dans le même mois.

Dame Françoisse de Bordeaux a eu le même sort. Elle estoit veuve de Mre Pierre Martineau , Conseiller au Parlement, & Doyen des Requestes du Pa-

lais ; elle estoit âgée de quatre-vingt-huit ans.

Dame Marguerite Aubry , épouse de Mre Eustache Henin , Conseiller du Roy en la Cour de Parlement , est morte au commencement du mois d'Octobre. Elle estoit fille de feu Mr Aubry Maistre des Comptes , & sœur de Mr Aubry Conseiller de la premiere des Requestes du Palais.

Les deux Articles qui suivent vous apprendront la mort de deux Correcteurs des Comptes : ce sont ,

Mre Hilaire Langlois , fils

142 MERCURE

puisé de Michel Langlois, fameux Avocat du Parlement ; & Mr Blanchard , Sieur de la Rochette.

Il est aussi mort une Dame dont l'époux est aussi Maître des Comptes ordinaire dans la même Chambre ; c'est Dame Marie Geneviève Langlois , épouse de Mre Guillaume Julien le Douvre.

Mre Benigne d'Auvergne de Saint - Mars , Seigneur de Dimon & Balleteau , Chevalier de l'Ordre de Saint Louis , Bailly & Gouverneur de Sens , & Gouverneur du Chasteau de la

Bastille, mourut dans ce Château le 27. Septembre, âgé de plus de 85. ans. Il a conservé jusqu'au dernier soupir le bon esprit qu'il avoit toujours fait voir, & son grand zele pour le service du Roy. Il entra fort jeune dans le service, & s'estant distingué dans l'Infanterie & dans les Dragons, la reputation qu'il s'y estoit acquise, le fit nommer Maréchal des Logis de la premiere Compagnie des Mousquetaires. Le Roy l'en tira en 1666. & luy donna le Commandement de la Citadelle de Pignerol, où il

144 MERCURE .

répondit à la confiance qu'on eut en luy , & donna de nouvelles preuves de son zele & de sa fidelité. Il eut ensuite le Gouvernement du Fort d'Exilles , d'où il passa à celuy des Isles de Sainte Marguerite qu'il ne quitta il y a dix ans que pour venir prendre possession du Gouvernement de la Bastille que Sa Majesté luy donna pour recompense de ses longs services , après la mort de Mr de Besmaux. Il s'est acquitté de cet employ avec une exactitude , une probité , & une noblesse qui luy ont attiré une approbation

bation generale. Son fils aîné qui estoit Colonel de Dragons, fut tué à la Bataille de Steinkerque ; & son cadet qui avoit épousé la fille de Mr Desgranges, Maître des Ceremonies, eut le même sort à la Bataille de Spire en 1703. Feu Mr de Saint - Mars ne laisse personne de son nom ; mais il laisse trois neveux fils de sa sœur. Le premier est Mr de Corbé, Major de la Bastille, qui s'acquitte de cet employ en digne neveu d'un tel oncle ; le second, qui est Capitaine d'Infanterie, est fort estimé, & le troisième est

Octobre 1708.

N

146 MERCURE

distingué par son mérite. Feu Mr de Saint - Mars estoit d'un secret inviolable , d'une valeur reconnüe, d'une fermeté à toute épreuve & d'une conduite sans reproche ; & les louanges que le Roy luy donna lorsqu'il apprit sa mort , font assez son éloge sans qu'il soit nécessaire que j'en dise rien davantage.

La mort a aussi enlevé Anne Jules Duc de Noailles , Pair & Maréchal de France , Commandeur des Ordres du Roy ; Gouverneur pour Sa Majesté de Comtez & Vigueries du Roussillon , Conflans & Cer-

daigne, Gouverneur particulier des Ville & Citadelle de Perpignan, ci-devant Premier Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majesté, & Viceroy de Catalogne. Le corps de ce Maréchal, qui est mort à Versailles, fut enlevé de son Hostel le 5. d'Octobre, & conduit à la Paroisse porté par huit personnes. Quatre Gentilshommes portoient les quatre coins du drap mortuaire; tout le Convoy estoit precedé par cent hommes vêtus de noir qui portoient des flambeaux. Ils estoient suivis de tous les Re-

colets du Convent de Versailles, & de tous les Prêtres de la Paroisse. On voyoit ensuite le Corps du deffunt suivi de deux Gentilshommes qui marchoient l'un après l'autre. Le premier portoit sur un carreau noir, les deux Bastons de Maréchal de France couverts d'un crespé; & le second portoit le cœur sous une Couronne Ducale, sur un carreau aussi couvert d'un crespé. Ils precedoient Mr le Marquis de Noailles fils du deffunt Maréchal, Mr le Bailly de Noailles frere du même Maréchal, Mr le Maréchal

d'Estrées, l'un de ses gendres, Mr le Duc de Foix, & Mrs de la Vieuville, de Vienne & de Maupertuis, ainsi que plusieurs autres personnes de distinction. Le Corps fut posé dans le Chœur sous un Dais placé sur une Estrade élevée de 3. marches remplies de Cierges. Les prières qui se font en pareilles occasions étant finies, le Corps fut porté dans un Carosse qui étoit attelé de six chevaux avec des Caparaçons noirs, croisez de toile d'argent. Il étoit suivi d'un autre Carosse aussi de deuil, dans lequel étoit Mr le

150 MERCURE

Curé de Versailles accompagné de quelques Prestres de sa Paroisse. Quatre autres Carrosses aussi en deuil , paroissoient ensuite , & ils étoient remplis des personnes que je viens de nommer , & qui avoient accompagné le Corps à pied jusqu'à la Paroisse. Tous ces Carrosses étoient suivis de 7. ou 8; autres qui servoient d'accompagnement au Convoy. Tout ce Corregé étoit éclairé par 34. flambeaux portez par autant de personnes à Cheval & en deuil , du nombre desquelles étoient quatre Pages qui mar-

choient aux costez du Carosse du Corps. Toute cette Pompe funebre arriva au Cours sur les dix heures du soir , où l'on trouva cent hommes aussi vêtus de deüil, & portant chacun un flambeau. Le Convoy entra à Paris dans le même ordre qu'il étoit party de Versailles ; mais beaucoup plus éclairé à cause des cent flambeaux d'augmentation dont je viens de parler. Il passa par la place de Louis le Grand d'où il arriva aux Capucines. On posa le Corps dans le milieu l'Eglise de ce Convent , où il fut reçu par le P. Provincial

152 MERCURE

des Capucins, à la teste de toute sa Communauté. Après que Mr le Curé de Versailles qui l'avoit présenté, eut parlé à peu près dans les termes suivans.

Il dit que *ce n'étoit ni le temps ni le lieu de faire l'Eloge des grandeurs humaines dont cet illustre deffunt avoit esté honoré pendant sa vie. Les voilà, continua-t-il, ces grandeurs, les voilà humiliées, atterrées, dissipées.* Il poursuivit en disant, qu'il ne pouvoit marquer son vif ressentiment de la perte qu'on venoit de faire, qu'il ne retraçât quelques-unes des ver-

*tus qui avoient éclaté en sa person-
 ne, & qui la rendoient si chere;
 qu'il étoit vray que cet illustre dé-
 funt avoit paru si long-temps sur
 le theatre de la Cour, qu'il n'étoit
 pas possible qu'elles n'eussent esté re-
 marquées de tous ceux qui avoient
 eu l'honneur de l'aprocher, & que
 personne neanmoins ne pouvoit en
 rendre un témoignage plus fidele
 que luy qui avoit connu de plus
 prés toutes les grandes qualitez
 qui luy faisoient dire hardiment que
 cet illustre deffunt estoit **DILEC-
 TUS DEO ET HOMINIBUS** ;
 qu'il étoit cheri de Dieu, puis
 qu'il l'avoit servi, aimé, &*

154 MERCURE

honoré toute sa vie, avec toute la droiture, la piété & la constance possible, témoin son application journaliere à la lecture & à la Meditation des plus grandes veritez de la Religion, témoin ses soins empressez de s'aprocher souvent & dignement des Sacremens de Penitence & d'Eucharistie, le tout également, soutenu d'une vie vraiment Chretienne; application, soins empressez, vie Chretienne si rare aujourd'buy dans les personnes de son rang, DILECTUS DEO: qu'il fut aussi tres-cheri des hommes & particulièrement du plus grand des Rois pour qui il avoit

toujours gardé une fidelité inviolable avec un attachement sans bornes , qui luy avoient attiré toutes les graces dont ce grand Monarque ait jamais comblé favori. Son élévation n'avoit rien diminué en luy de tout ce qui pouvoit le rendre aimable à tout le reste des hommes ; que disposé à faire du bien à tous les hommes il n'avoit jamais sceu faire mal à aucun : & que c'étoit la voix publique : une vertu si constante , ajouta ce Pasteur , si universelle , & si remarquée , luy ont attiré toutes sortes de benedictions. Il estoit fils d'un Pere & d'une Mere dont

156 MERCURE

l'odeur des vertus étoit encore toute récente. Il étoit frere aîné d'un des plus saints Cardinaux & Archevêques qui ayent gouverné jusques à present l'Eglise de Paris, & d'un Evêque du nombre des grands Prelats qui ont rendu remarquable à jamais l'Eglise de Chaalons. Il étoit Pere, non seulement d'un Duc tres-digne heritier de toutes ses grandes qualitez, mais aussi d'une tres-nombreuse famille, beaucoup plus distinguée par sa pieté & par sa religion, que par ses grands emplois & par ses nobles alliances : ECCE HOMO QUI TIMET DO-

GALANT 157

MINUM. Il a craint le Seigneur & le Seigneur l'a benî, & pendant sa vie & à sa mort, de laquelle il aprocha dans tous les sentimens qui ont paru pendant le cours de sa vie, en sorte que l'on peut dire de luy ; UT VIXIT ET MORTUUS EST. Il poursuivit en disant que c'étoit ce qui luy faisoit croire que Dieu auroit receu son ame dans le sein de ses grandes misericordes, que cependant comme ses jugemens étoient inconnus étans impénétrables, il avoit tâché de rendre à cet illustre deffunt tout les devoirs de la pieté Chretienne &

158 **MERCURE**

qu'il ne doutoit pas que le R. P. Capucin auquel il adressoit la parole avec toute sa Religieuse Communauté jointes à celle de ces saintes Epones de Jesus-Christ, (en parlant des Capucines) ne luy accordassent le même secours avec leur zele & leur pieté ordinaire, & que c'estoit enfin avec cette consolation qu'il remettoit volontiers entre leurs mains ce triste & precieux depost.

Ce discours qui a voit attiré pendant qu'il fut prononcé, l'attention de ceux qui l'avoient entendu, receut de grands applaudissemens lors

qu'il fut fini. Voicy de quelle maniere le Pere Provincial des Capucins y répondit.

Après l'éloge que vous venez de faire, Monsieur, des grandes qualitez, & des excellentes vertus de Tres-Haut & Tres-Puissant Seigneur, Monseigneur Anne-Jules Duc de Noailles, Pair & Maréchal de France, &c. Je ne puis rien dire, sinon que le Corps de cet illustre Défunt, que vous remettrez entre nos mains, & que nous recevons en depest par l'ordre de son Eminence, Monseigneur nôtre tres-digne Archevêque, pene-

160 MERCURE

nétre de douleur pour la perte d'un frere si cheri, & si digne d'estre regretté. Ce Corps, dis-je, que nous conserverons en cette Eglise (où il paroist qu'il a desiré d'estre inhumé pour joindre ses cendres, avec celles de ces saintes Filles qu'il a toujourns honorées de son estime & de son affection particuliere) est bien digne de l'honneur que l'Eglise ordonne que l'on rende à ses enfans quand ils sortent de cette vie : elle leur a ouvert son sein une premiere fois, lorsqu'elle les a admis au Sacrement de Baptême à leur entrée en ce monde, & quand il plaist à Dieu de les en retirer, elle les reçoit

soit dans son même sein, où ne
 pouvant retenir leurs ames que
 l'indispensable loy de la mort sé-
 pare de leurs corps, elle les renfer-
 me dans des sepulchres pour y at-
 tendre le moment auquel la puis-
 sance du Souverain Juge doit à la
 fin des siècles les réunir à leurs
 ames. Si c'est-là le sort de tous les
 Chrestiens, il est heureux ce sort,
 pour ceux qui convaincus de la
 nécessité de mourir, ont fait d'une
 vie sainte & vertueuse, une con-
 tinuelle preparation à la mort.
 Telle a été sans doute, Monsieur,
 la sage précaution qu'a prise ce
 Seigneur de qui nous regrettons la
 Octobre 1708. O

162 MERCURE

perte. Informez que nous sommes avec le public. Plus encore par le témoignage que vous nous en donnez, Monsieur, nous assurons sans hésiter qu'il a pratiqué dès ses premières années toutes les vertus que sa Religion luy a enseignées, & que de ces mêmes vertus il s'est fait un exercice si continuel, que dans ses grands & différens emplois, je dis même dans les expéditions militaires où tout paroist se opposé à la tranquillité que demande une devotion réglée; il n'a pas passé une semaine jusqu'à sa mort sans recevoir à la sainte Table le même Dieu des bontez duquel il recevoit tant de graces. Cette piété

si rare dans un homme de cœur, a rendu celui-cy digne de l'estime de nostre religieux Monarque, qui scachant, comme le grand Apostre nous le dit que la pieté est utile à toutes choses, que pouvoit-il ne ne pas confier à un homme qui en faisoit une profession si declarée? Ne luy a-t-il pas donné souvent le Commandement general de ses Armées? Et c'est par la prudente & genereuse conduite de ce Chef, qu'il a tant de fois vaincu les ennemis de son Etat: il s'est assuré de la fidelité de ses Sujets par sa vigilance & par la fermeté de ce sage Gouverneur qu'il a été.

O ij

164 MERCURE

blz en tant de Villes, & de Provinces de son Royaume : Il l'a fait le Gardien de sa Personne sacrée, luy ayant reconnu une fidelité non suspecte ; & par tout, ce grand Maréchal, ce vigilant Gouverneur, & Capitaine confident a donné à son Prince les preuves les plus constantes de son attachement pour sa Personne sacrée, & d'un zele assidu pour son service, jusqu'à meriter d'obtenir de la reconnoissante liberalité de son Roy qu'il remist ses Charges honorables à l'aîné de sa Maison. Monseigneur le Duc de Noailles, l'illustre heritier de ses nobles vertus qu'il lais-

se déjà comblé de gloire que luy ont
 meritez les heureux succès de ses
 dernieres Campagnes : gloire qu'il
 augmente tous les jours , occupé
 qu'il est actuellement à deffendre
 par son grand cœur les interests de
 son Prince , & à remporter sur ses
 ennemis de tres - glorieuses victoi-
 res. Continuez , jeune Heros , vos
 progrès dans le service de vostre
 Prince , marchant comme vous
 faites sur les traces d'un Pere si
 rempli de merite & de vertus ,
 vous donnerez à une Meredeso-
 lée de la perte de son Epoux , la
 consolation de le voir revivre en
 vostre personne , & vous parvien-

166 MERCURE

irez sans doute au faiste de la grandeur où il vient de finir sa vie. Ce n'est pas, Monseigneur, d'une grandeur mondaine dont je parle, la vertu chrestienne de nostre illustre Défunt tuy en a fait mépriser la recherche, & ressentir le dégoût: il l'a changée aussi bien que le Roy Prophete, en celle qui se trouve uniquement à servir avec fidelité le Dieu des veritables grandeurs. Pouvoit-il meriter mieux d'y estre élevé dans le Ciel que par les soins qu'il a pris d'en montrer le chemin aux autres; par sa pieté envers Dieu, par sa charité envers les pauvres, par cette reco-

nomie ſchreſtienne qui regloit tout ſon domeſtique, nous pouvons preſumer que ſon ame eſt entrée, comme ce Serviteur fidele, dans la joye de ſon Seigneur, où s'il luy manquoit quelque choſe pour luy aſſurer ce bonheur éternel, les Prieres que nous allons faire, & celles que nous joindrons aux voſtres, Monſieur, & que nous continuerons d'offrir à Dieu pour reconnoiſſance des bontez que cet illuſtre Défunct a eues pour tout noſtre Ordre, acheveront de l'en mettre en poſſeſſion, ſ'il pleaſt au Dieu de miſericorde de nous exaucer.

168 MARCURE

Pendant que le Corps qui fut ensuite porté dans la Chapelle de Noailles pour y demeurer jusqu'au jour de son inhumation y demeurera, voyons ce que l'on peut dire d'un homme, qui selon tout ce que vous venez de lire, doit avoir esté selon le cœur de Dieu, & l'on peut ajouter qu'il n'a pas moins esté selon celuy du Monarque qu'il n'a presque pas perdu de vûë pendant tout le temps qu'il a vécu, à moins que son service ne l'ait appelé ailleurs, comme il est arrivé dans les temps qu'il a servy, & commandé

commandé des Armées , ou qu'il a esté en Languedoc, non seulement pour y remplir les devoirs du grand Employ qu'il y avoit ; mais aussi parce que sa presence y estoit necessaire, non seulement pour le bien de l'Etat, mais aussi pour le bien ; pour la gloire, & pour l'accroissement de la veritable Religion. Il y a peu d'exemples d'une ardeur pareille à la sienne, dans un âge peu avancé pour entrer dans le service, puis qu'il n'avoit pas encore 15 ans accomplis lors qu'il demanda au Roy avec les plus fortes instan-

Octobre 1708.

P

ces la permission d'aller avec Mr de Pradelle que Sa Majesté nomma pour commander les les Troupes qu'elle envoya en 1665 en Hollande pour agir contre l'Evêque de Munster qui avoit commencé à commettre quelques actes d'hostilité contre les Holandois ; il y avoit un détachement des Gardes du Corps parmy ces Troupes. La rigueur de la saison ne fut pas capable de ralentir l'ardeur de ce jeune guerrier , & la maniere dont il y servit , ainsi que l'attention qu'il donna à tout ce qui regardoit le métier de la

GALANT 171

Guerre, firent juger dès lors qu'il pourroit un jour rendre des services considerables au Roy & à l'Etat.

Il épousa en 1671. Marie Françoise fille unique de Mr le Duc de Bournonville, & de Luc esse Françoise de la Vieuville. Je vous parleray à la fin de cet Article de la nombreuse posterité dont Dieu a beni ce Mariage, & je vous entretiendray de toutes les alliances par lesquelles cet illustre défunt, a eu la satisfaction avant sa mort de voir affermir sa famille.

P ij

172 **MERCURE**

Il fut fait Marechal des Camps & Armées du Roy , en 1677 , n'ayant encore que 26. ans.

Sur la fin de la même année, il fut reçu Duc & Pair au Parlement, avec l'agrément du Roy , donné sur le consentement volontaire de Mr le Duc de Noailles son Pere S. M. trouvant en luy toutes les qualitez necessaires pour remplir toutes les fonctions de cette grande Dignité qui donne sceance dans le plus Auguste Senat du Monde , & voix deliberative dans les affaires les plus impor-

tantes & les plus épineuses. Aussi le Roy donna-t'il son agrément avec plaisir, persuadé que si tous les Juges avoient la même droiture que ce nouveau Duc, on n'entendrait jamais parler d'aucune injustice.

Feu Mr le Duc de Noailles son pere, qui mourut l'année suivante, avoit avant sa mort remis au Roy le Gouvernement de Rouffillon, & S. M. avoit cru ne le pouvoir remettre en de meilleures mains qu'en celles de son fils, quoy qu'il fust encore jeune, & que ce Gouvernement fust d'importance à

cause du voisinage des Espagnols ; & le Roy ne douta point qu'à l'exemple de son Pere, il ne continuast de maintenir cette Province dans l'obeissance qu'elle devoit à Sa Majesté.

Elle le nomma Commandant en Chef de la Province de Languedoc au mois de Juin 1682. pendant le bas âge de S. A. S. Monsieur le Duc du Maine. Il y fit éclater sa magnificence, sa prudence & sa pieté qui produisit beaucoup de Conversions, rien n'étant si propre à persuader que l'exacte & regu-

liere conduite d'un verirable
 homme de bien ; mais ce n'est
 pas icy le lieu de m'étendre sur
 un Article qui demanderoit un
 volume entier , & je n'entre-
 prens aujour d'huy que de vous
 marquer seulement les temps
 des principaux événemens de
 sa vie.

Il fut fait Lieutenant Gene-
 ral au mois de Juillet de la mê-
 me année , n'étant encore que
 dans sa trente-deuxième an-
 née. Sa Majesté dit , qu'ayant
 toujours servy aupres de sa per-
 sonne , Elle vouloit que cela
 luy tint lieu d'autres services.

P iiij

176 MERCURE

Il suffit de connoître sa vigilance pour s'imaginer tous les périls que son zele luy avoit fait courir puisque ce Monarque les a souvent affrontez, plusieurs personnes ayant esté blessées & d'autres tuées en l'accompagnant, lors qu'il reconnoissoit luy-même les Places qu'il vouloit faire attaquer ou qu'allant à la tranchée il encourageoit par sa presence ceux qui devoient monter à l'assaut. Quand un Souverain s'expose ainsi, le Capitaine de ses Gardes ne peut se dispenser d'être toujours entre luy & le

péril afin de tacher à l'en garantir. On pouvoit dire que quoy qu'il eut peu servy julques là dans les Armées de Sa Majesté son Emploi n'avoit pas esté moins périlleux ni moins utile à l'Etat que celuy de tant de Braves qui avoient servy à la teste de leurs Corps. Ainsi il s'étoit instruit parfaitement dans le métier de la Guerre en voyant donner des ordres à ce Monarque qui n'a pas moins reussi à faire de grands Capitaines , qu'à former de grands Ministres.

Ce nouveau Lieutenant ge-

178 MERCURE

neral fit connoistre quelques années après que Sa Majesté ne s'estoit pas trompée lorsqu'elle avoit crû que le grand nombre de Campagnes qu'il avoit faites auprès de sa personne , devoient l'avoir autant instruit du métier de la guerre que s'il avoit longtems servi dans ses Armées, puisque dès qu'elle luy eut donné le Commandement en Chef de celle de Catalogne , il fit en peu d'années un grand nombre de Conquestes tres-importantes. La premiere fut celle de Campredon, Ville & Chasteau , avec la Tour de la

Rocque, qui estoit inaccessible, en Mars 1689. Cette expedition ne luy coûta que cinq jours de tranchée ouverte, & l'on doit remarquer qu'on n'avoit pas moins besoin pour la faire, d'experience dans le métier de la guerre, que de valeur, puisqu'on ne pouvoit assieger Campredon sans que les ennemis fussent assurez assez longtemps auparavant, qu'on alloit assieger cette Place, à cause qu'il estoit necessaire que toutes les Troupes & le canon passassent par un Col qui ne pouvoit conduire que devant

ses murailles. Cependant Mr de Noailles trouva moyen de donner le change aux Ennemis.

En 1691. au mois de Juillet, il se rendit maître de la Ceu d'Urgel, après huit jours de tranchée.

Il fut fait Maréchal de France au mois de Mars de l'année 1693. & la même année au mois de Juin, il assiegea Rozes par terre, qui fut en même temps assiegée par mer, par Mr le Comte d'Estrées, & cette Ville fut obligée de se rendre après huit jours de siege.

GALANT 181

En 1694. il ouvrit la Campagne par une Bataille qu'il gagna , & qui luy fut d'autant plus glorieuse que les ennemis estoient retranchez sur le bord du Ter , qu'il passa sous le feu du canon & du mousquet , quoy que leurs Troupes fussent beaucoup superieures aux siennes.

Il marcha ensuite à Palamos & emporta la Ville au premier assaut , après peu de jours de tranchée ouverte ; & quelques jours après la Citadelle fut obligée de se rendre à discretion.

182 MERCURE

Il fit ensuite dans le même mois de Juin, le siege de Gironne, qui se rendit par composition après cinq jours de tranchée. La Garnison eut une composition honorable, à la réserve de la Cavalerie qui fut démontée & renvoyée à pied ; mais ce Maréchal luy fit grace du dixième des chevaux qu'il luy laissa. Les autres furent distribués par son ordre aux Officiers de son Armée. On doit remarquer à la gloire du General qui emporta Gironne en cinq jours de siege, que cette Ville se vançoit

de n'avoir jamais été prise.

Il est rare de voir une si grande rapidité de Conquestes, puisque dans le mois suivant, le même General emporta d'assaut la Ville & le Chasteau d'Ostalic, par l'endroit le plus fort, & où il y avoit sept retranchemens.

Cette glorieuse Campagne finit par la prise de Castell-Fellit, qui se rendit après quelques jours de tranchée ouverte & dont la Garnison qui étoit de plus de mille hommes, fut faite prisonniere de guerre.

L'activité avec laquelle le

184 MERCURE

General qui venoit de prendre tant de Places , avoit couru de conquête en conquête l'ayant fait tomber malade pendant qu'il en meditoit de nouvelles , il fut obligé de revenir à Paris pour aller aux Eaux.

Après vous avoir parlé de ses Conquestes , je dois vous entretenir du grand nombre d'enfans qui sont sortis de son mariage dont j'ay déjà commencé à vous parler , & qui selon toutes les apparences doivent faire vivre son nom jusqu'à la posterité la plus reculée , & particulièrement si ceux

qui en descendent se signalent autant que tous ceux qui sont sortis de la Maison de Noailles , & qui ont servi avec distinction sous vingt-cinq de nos Rois. Voicy les noms de ceux qui sont descendus de ce mariage , tant des vivans que de ceux qui sont decedez , & la situation où se trouvent presentement ceux qui sont restez au monde.

Marie - Christine de Noailles , qui épousa au mois de Mars 1687. Mre Antoine de Gramont , Comte de Guiche , aujourd huy Duc de Guiche , &
Octobre 1708. **Q**

186 MERCURE

Colonel des Gardes Françaises.

Louis - Marie de Noailles ,
mort en bas âge.

Louis Paul de Noailles, aussi
mort en bas âge.

Marie Charlotte de Noailles,
qui épousa au mois de Novembre 1696. Messire Malo-
Auguste de Coëtquen , Colo-
nel.

Adrien Maurice de Noailles,
qui épousa au mois d'Avril
1698. Dameselle - Françoise-
Charlotte-Amable d'Aubigné,
fille unique de Mr le Comte
d'Aubigné , Gouverneur de
Berry.

Anne-Louise de Noailles ,
morte en bas âge.

Jean Anne de Noailles , mort
en bas âge.

Julie-Françoise de Noailles ,
morte en bas âge , & quelques
autres enfans aussi decedez.

Louise Felicité de Noailles ,
qui épousa au commencement
de l'année 1698. Messire Vic-
tor-Marie d'Estrées, Vice Ami-
ral de France , Chevalier de la
Toison d'or , Grand d'Espa-
gne , & Maréchal de France.

Marie-Therese de Noailles ,
qui épousa au mois de Juin
1698. Messire Charles - Fran-

Q ij

çois de la Baulme le Blanc ,
Chevalier , Marquis de la Val-
liere , Gouverneur & Lieute-
nant general du Bourbonnois.

Emanuel-Jules de Noailles ,
Lieutenant general de la Basse
Guyenne , mort sans avoir esté
marié , d'un coup de feu qu'il
reçut à la teste sur le Rhin , en
1702.

Marie-Françoise de Noail-
les , qui épousa au mois de Fe-
vrier 1703. Emanuel-Henry ,
Sire de Beaumanoir , Marquis
de Lavardin , mort des coups
qu'il avoit reçus à la Bataille
d'Hochstet.

GALANT 189

Marie - Victoire - Sophie de Noailles , qui épousa au mois de Janvier 1707. Messire Louis de Gondrin , Colonel d'un Regiment de Cavalerie.

Marie - Emilie de Noailles ,
fille.

Jules-Adrien de Noailles ,
Comte de Noailles , Mousquetaire.

Marie Uranie de Noailles ,
fille.

Jean Emanuel de Noailles ,
Marquis de Mouchy Lieutenant General de la basse Guyenne.

Ce grand nombre d'Enfans ,

& la maniere dont ils ont esté pourvus, font connoistre qu'il y a peu de familles aussi nombreuses & aussi illustrées par leurs alliances, & que feu Mr le Marechal Duc de Noailles, & Madame son Epouse, se sont toujourns appliquez à tout ce qui pouvoit contribuer au bien du grand nombre d'Enfans qu'il avoit plû à Dieu de leur donner, & en qui ils ont mis tout leur plaisir, & toute leur satisfaction, n'ayant donné dans aucune des choses fastueuses qui pouvoient les dissiper & faire tort à leurs Enfans dont

l'avancement & l'éducation ont toujours esté l'unique but. Aussi aurois-je mille choses avantageuses à vous dire de tant d'Enfans bien élevez si cet Article n'étoit déjà plus étendu qu'aucun de ceux de cette nature qui ayent encore esté dans mes Lettres. Je ne puis m'empêcher néanmoins de vous parler seulement d'un seul, c'est de Mr le Duc de Noailles, qui dans un âge peu avancé avoit déjà toute la valeur & toute l'expérience nécessaire pour commander des Armées en Chef, & qui les a commandées glo-

ricusement & avantageusement pour le Roy & pour l'Etat. Aussi avoit-il à peine la force de porter les armes qu'il commença à servir sous son illustre Pere dans les premières Campagnes qu'il commanda l'armée du Roussillon, & qu'il fit tant de conquestes en Catalogne. Ce qu'il y a de surprenant, est que ce Duc qui peut encore passer pour jeune, a non seulement toutes les lumieres necessaires pour bien commander des armées, mais qu'il est aussi un des plus sçavans hommes du Royaume. Les belles Lettres
luy

lui sont familières. Il a une connoissance parfaite des beaux Arts, & l'on peut dire de luy que c'est un homme universel.

Ce seroit icy le lieu de vous entretenir de la Maison de Noailles; mais vous en ayant parlé amplement en 1682. dans ma Lettre de Juillet, vous pouvez y avoir recours si vous voulez vous rafraîchir la memoire de tout ce qui regarde cette grande Maison, aussi illustrée qu'illustre par elle-même, qui a toujours fait profession d'une pieté exemplaire, & d'une fi-

Octobre 1708.

R

194 MERCURE

délité inviolable pour tous les Souverains, sans qu'aucun y ait jamais manqué depuis plus de sept Siecles qu'Elie de Noailles commença à briller dans le monde. Quoy que l'on n'ait fait attention à la grandeur de cette Maison & au merite de ceux qui ont porté le nom de Noailles, que depuis sept cens ans, ce nom ne laissoit pas d'être connu long-temps auparavant ; vous devez bien juger qu'une Maison aussi illustre & aussi ancienne doit avoir possédé toutes les plus grandes Dignitez de l'Etat, & tous les ti-

tres d'honneur dont une Maison peut estre honorée. Aussi ne s'en trouve - t - il presque point qui n'ayent esté dans la Maison de Noailles.

J'estois persuadé que vous seriez aussi satisfaite que vous l'avez esté de ce que vous avez vû dans ma derniere Lettre , du Panegyrique de S. Louis , prononcé le jour de la Feste de ce Saint dans la Chapelle du Louvre en presence de Mrs de l'Academie Françoise ; mais je dois vous dire que l'Abbé qui s'est acquis tant de gloire par ce Panegyrique , est vulgairement

R ij

196 MERCURE

appellé *Lopés* ou *Lopis*, la Fare n'estant que le nom d'une Terre qui même n'est actuellement que dans la branche cadette de celle dont est issu cet Abbé. Les *Lopés* sont originaires d'Espagne; ils ont possédé la Souveraineté de Biscaye depuis l'an 800. jusques à l'an 1000. & c'est pourquoy ils portent encore les anciennes armes de Biscaye; ils furent longtems après Connestables de Castille. Le dernier Connestable de ce nom fut disgracié environ l'an 1424. sous le regne de Jean I I. qui luy fit succeder Dom Al-

varo de Luna son Favori, quelques années après cette disgrâce, Dom Garcias Lopés de Villanova quitta la Castille & alla s'établir à Avignon, avec Eleonor de Perez sa femme; ce fut vers l'an 1445. Voila en general ce qu'on trouve de plus remarquable dans l'Histoire d'Espagne, concernant la famille dont descend Mr l'Abbé de la Fare, ou plutoft Mr l'Abbé de Lopis. On sçait que cette famille s'est souûtenüe avec honneur & distinction tant dans les Emplois qu'elle a eus dans les Armées, que dans ses allian-

Rij

ces , depuis qu'elle s'est transplantée dans le Comtat d'Avignon. Quelques gens ont crû que Mr l'Abbé de Lopis , appelé par plusieurs *Abbé de la Fare* , qui a fait le beau Panegyrique de S. Louis , dont je vous ay déjà parlé , estoit de la même maison que Mr le Marquis de la Fare , Capitaine des Gardes de Son Altesse Royale Monsieur le Duc d'Orleans , & il y avoit en effet lieu de le croire en n'en jugeant que par la joye & par la vivacité avec laquelle ce Marquis fit les honneurs du

Sermon de S. Louis, & en reçut les felicitations. L'Abbé qui le prêcha avec tant de succès, est à la verité son proche parent; mais ce n'est que par Me sa mere.

Quelques jours après la blessure du Prince Eugene, Mylord Marlborough, & Mr d'Auverkerque s'estant trouvez dans la Tente de ce Prince, ils eurent ensemble une conversation assez vive, & le hasard en ayant fait entendre la plus grande partie à quelques particuliers, le Dialogue suivant a esté fait sur

R iiiij

ce qu'ils en ont rapporté.

DIALOGUE
Entre le Prince Eugene ,
Mylord Marlborough ,
& Mr d'Auverkerque.

AUVERKERQUE.

J'A VOUE que la Conqueste de Lille doit estre aussi utile que glorieuse aux Alliez , en cas qu'il soit possible de se rendre maistre de cette Place ; mais des Conquestes de cette nature acheveront bien-tost d'épuiser la Hollande

d'hommes & d'argent : & de la
 inaniere que cette Campagnè
 a commencé , elle ne finira
 pas fans qu'il luy en coûte
 près de quinze millions d'é-
 cus , ce qui va la mettre
 hors d'état de pouvoir à l'ave-
 nir contribuer au bien de la
 cause commune. Il est vray
 qu'avant la guerre de 1672.
 Cette Republique étoit si florif-
 sante qu'elle excitoit autant
 d'envie qu'elle doit causer au-
 jourd'huy de pitié. Elle fut
 assaillie presque de toutes parts
 dans l'année que je viens de
 marquer. Plusieurs de ses prin-

cipales Villes furent emportées ; les autres virent leurs ennemis à leurs portes , & elle perdit des Provinces entieres , & l'on peut dire que depuis 35. années , cette Republique n'a vû que des lueurs de paix : de maniere que l'on peut assurer que ce n'est que par une espece de miracle qu'elle subsiste encore. Je demeure d'acord qu'avant la premiere guerre dont je viens de parler , l'Etat étoit riche , & que les particuliers possedoient des Tresors ; mais comme ce que l'Etat & les particuliers ont fourny depuis

ce temps là , & que ce qui est sorty de l'Etat excède de beaucoup les sommes qui y sont entrées , on ne doit pas s'étonner si l'argent y est presentement si rare. Dès l'année 1690. l'Etat & les particuliers commençoient d'être épuisez , & les taxes sur les terres & sur les maisons étoient si grandes que les propriétaires en abandonnoient le fond , qui n'étoit pas suffisant pour payer ces taxes , ce qui doit faire juger de la mauvaise situation où l'Etat doit être presentement , puisqu'il commençoit à être

204 MERCURE

épuisé il y a 18. ans. On doit considérer que la Hollande est un tres petit Etat, & qu'il ne fournit presque rien des choses necessaires à la vie ; de maniere qu'elles n'y peuvent venir que par le moyen du commerce ou à force d'argent. Mais que peut aujourd'huy le commerce, étant aussi affoibly & aussi interrompu qu'il l'est. La Mer est couverte des Vaisseaux sortis de tous les Ports de Bretagne, & la seule Ville de S. Malo fournit assez d'Armateurs pour troubler le Commerce des Hollandois dans toutes les

parties du Monde , & la Provence ne laisse pas d'en fournir aussi , qui quoy qu'en plus petite quantité incommodent beaucoup le commerce du Levant. Ce n'est pas tout encore , & l'on voit tous les ans sans qu'il en coute rien à la Marine de France que quelques Vaisseaux prêtés par Sa Majesté Tres-Chrestienne, des Flottes entieres sortir de ses Ports , & enlever nos Flottes Marchandes , comme ont souvent fait les Escadres du Comte de Forbin & du Sieur du Gué-Trouin; qu'à fait pendant tout

206 MERCURE

cela la marine d'Angleterre & la nostre ? & à quoy luy ont servy les vaisseaux qu'elles ont armez à grands frais pendant plusieurs années ? à rien de ce qui pouvoit faire fleurir leur commerce , ou du moins à en empêcher la ruine , puis qu'elle ont toujours été occupées à transporter des troupes en Catalogne , en Portugal , en Italie , en Provence pour le siege de Toulon , & en plusieurs endroits où l'on croyoit en avoir besoin pour la conquête d'Espagne. On doit remarquer que ces vaisseaux étoient à peine de retour

qu'on les radouboit pour recommencer les mêmes voyages qu'ils ont quelques fois fait jusqu'à trois fois dans la même année , & qu'ils ont souvent essuyé des tempêtes qui les ont mis en desordre , & dans lesquelles on en a perdu plusieurs , & pendant toutes ces allées & venues , les Espagnols ont reconquis les Royaumes d'Aragon & de Valence & une partie de la Catalogne. Ainsi l'on peut dire que la Marine d'Angleterre & la nostre se sont usées sans avoir rien fait d'avantageux pour le

maintien du commerce des deux Nations , pendant que les Armateurs François dont la mer a toujours esté couverte, ont ruiné nostre commerce , de même qu'ont fait les Escadres du Comte de Forbin & du Sieur du Gué Trouin. On doit encore remarquer que la France voit entrer chez elle par le moyen de ses Armateurs, une infinité de choses pendant la guerre pour lesquelles elle seroit obligée de faire sortir l'argent en especes durant la paix. Il est vray qu'il luy en coute les frais des Armemens

qui font ces prises ; mais comme la dépense de ces Arme-
mens se fait chez elle , l'argent
n'en sort point , & c'est un tres-
grand avantage ; & d'ailleurs
comme elle produit toutes les
choses necessaires à la vie , une
longue guerre l'incommode
moins qu'un Etat qui ne peut
rien avoir que par le moyen
de son Commerce , ou à for-
ce d'argent , ainsi que je l'ay
déjà fait voir. Jugez par tou-
tes ces choses , du mauvais état
où doit estre la Hollande , &
ajoutez-y que depuis qu'elle a
cessé de reconnoître Philippe

Octobre 1708.

S

210 MERCURE

V. pour legitime Roy d'Espagne, elle ne tire plus d'argent du Mexique & du Perou, ce qui joint aux autres pertes que les Commerçans font tous les jours, le rend si rare dans toutes les Provinces, que depuis quelques années, il est presque impossible de trouver chaque année les fonds nécessaires pour faire la Campagne. Ces veritez ne peuvent être niées & elles sont connues de tout le monde, puisque les affaires d'une Republique qui se traitent en pleins Etats, ne peuvent être ignorées de per-

sonne. C'est un fait constant & public, que depuis plusieurs années, quelques Provinces refusent de payer leur cõte-part en donnant des preuves de leur impuissance, & comme elle est publique, on ne doit pas s'étonner si les fonds que l'on emprunte tous les ans, & sans quoy on ne pourroit continuer la guerre, sont si difficiles à remplir. Jugez par la situation où vous voyez que sont les affaires d'Hollande, si après les sommes immenses que luy doit encore coûter cette Campagne, elle pourra estre en estat

S ij

212 MERCURE

de soutenir la guerre la Campagne prochaine.

LE PRINCE EUGENE.

Un Orateur Holandois, & un General d'Armée qui parlent en faveur de la paix, sont deux choses assez nouvelles.

AU VERKERQUE.

Si les Holandois ne passent pas pour de bons Orateurs, c'est parce qu'aimant la verité, ils n'employent point les traits de l'Eloquence pour la dégui-

ser , & ce que vous avez pris pour éloquence dans ce que je viens de vous dire , n'est qu'un effet de la force de la verité dont vous avez esté frappé, quoy que vous ayez dessein d'affecter de ne la pas croire , parce qu'elle ne vous est pas favorable. A l'égard de la paix qui n'est pas souhaitée ordinairement pour les Generaux d'Armeés, il n'en est pas de même dans les Republiques que par tout ailleurs , & les Republicains qui aiment leur patrie , preferent son repos à leur gloire & à leurs interets.

LE PRINCE EUGENE.

Laissons là les beaux sentimens, il n'est pas presentement question de paix, & les Holandois sont trop heureux d'être protegez par toutes les forces de l'Empire, & par l'Angleterre, sans quoy ils seroient fort à plaindre.

AU VERKERQUE.

Pas tant que vous pensez, & la Hollande sera toujours maîtresse de se faire un aussi bon

party. qu'il luy plaira , pourveu
qu'Elle n'attende pas les der-
nieres extremitez.

LE PRINCE EUGENE.

Quoy pendant que toute
l'Allemagne la défend.

AUVERKERQUE.

Tout beau, s'il vous plaît ,
si l'Allemagne a beaucoup
bras armez , ils sont tout en
partie animez par la Holande,
puis qu'elle paye une grande
partie des troupes qu'elle a sur

216 MEDICINE

ped , & que la guerre coûte peu à l'Empereur, quoy que ses Generaux le prennent sur un ton un peu trop haut.

MARLBOROUGH.

Il n'est pas question de s'aigrir presentement les uns contre les autres ; mais seulement de prendre Lille , après quoy chacun sera content.

LE PRINCE EUGENE.

Je crois que l'Empereur aura sujet de l'être, puis que la prise
de

de Lille produira des effets qui luy feront bien avantageux, ainsi qu'à la cause commune. A peine cette Place sera-t-elle renduë que les projets de la Ligue, formée contre l'Empereur, entre le Pape & les Puissances d'Italie, s'évanouïront aussi-tost, tant ces Puissances auront lieu d'apprehender les forces que S. M. I. a déjà en Italie, & qu'elle trouvera moyen d'augmenter considérablement après la prise de Lille; mais la Maison d'Autriche est trop politique pour ne se pas servir de l'occasion favo-

Octobre 1708. **T**

nable qu'elle aura d'achever de soumettre toute l'Italie, suivant le projet qu'elle en a formé depuis long-temps ; & afin de l'empêcher de secouer le joug qu'elle luy imposera, & de la gouverner arbitrairement, Elle l'affoiblira par tant de levées d'hommes & d'argent qu'Elle se mettra hors d'état d'en rien craindre, & avec les Tresors & les hommes qu'Elle en tirera, Elle pourra en peu de temps triompher des Confederez d'Hongrie, en cas que l'apprehension de la prise de Lille ne leur ait pas déjà fait

demander à rentrer dans les bonnes grâces de l'Empereur, & alors S. M. I. Souveraine de toute l'Italie, à l'exception de ce que le Duc de Savoye en possedera, supposé qu'Elle l'en laisse jouir & qu'Elle ne le transplante point ailleurs. Quand, dis-je, l'Empereur sera Maître de l'Italie; d'une grande partie de la Flandre, & paisible possesseur du Royaume d'Hongrie, il se trouvera assez puissant pour gouverner arbitrairement toute l'Allemagne, & pour se mettre au dessus de toutes les Con-

T ij

220 MERCURE

stitutions de l'Empire : & comme alors il se verra en état de donner de puissans secours à l'Archiduc , on pourra dire que la Maison d'Autriche se trouvera en état de donner des Loix à la plus grande partie de l'Europe.

MARLBOROUGH.

Si l'Empereur tire de si grands avantages de la prise de Lille , il faudra que l'Angleterre en trouve aussi de considerables , & que les Alliez contribuent à remettre Dunkerque sous sa

puissance, ainsi qu'elle a déjà esté, & qu'on luy procure encore quelques villes de Flandre, afin qu'elle puisse toujours faire la guerre à la France, parce que la Reine ma Maitresse ne peut se maintenir sur le Trône qu'Elle ocupe, à moins que ses sujets ne soient toujours en guerre, par le moyen de laquelle Elle éloignera ceux qui pourroient le plus s'oposer à ses volontez, sous prétexte de les honorer des plus grands Emplois. Elle n'a pas moins besoin de la guerre pour empêcher que le Peuple trop opulent ne soit en

222 MERCURE

état de se foplover&, en dernier lieu, Elle en a besoin, parce que pendant la paix, Elle ne jouiroit que de ce que l'on appelle la *Liste Civile*, qui ne suffiroit que pour l'entretien de la Maison ; & comme il n'y auroit point de fonds pour la guerre, sur lesquels Elle püst rien prendre pour se faire des Creatures, & que dans la paix Elle n'auroit point d'Employ à leur donner, il faut necessairement ou que cette Princesse quitte le Trône, ou qu'elle entretienne toujours une guerre qui continuera de luy don-

ner lieu d'éloigner du cœur de ses États, ceux qui pourroient se lasser de son regne; de faire des créatures, & de les conserver par les sommes ou par les emplois qu'elle leur donnera, selon qu'elle le jugera à propos pour le bien de ses affaires.

A U V E R K E R Q U E.

Voilà de beaux projets mais dont l'exécution souffrira peut-être quelques difficultés. Je vois dans tout ce que je viens d'entendre, que chacun

Tüij

224 MERCURE

pense à ses interets , & que personne ne pense à ceux de la Hollande, qui seroit perduë si tout ce que vous venez de dire arrivoit, ainsi que vous vous le persuadez. La guerre éternelle dont l'Angleterre forme le projet, acheveroit de ruiner la Hollande de deux ou trois manieres differentes. Elle est épuisée, & elle ne peut plus fournir aux frais de la guerre, ainsi que je viens de faire voir; & selon le projet formé par l'Angleterre, il faudroit qu'elle continuast pendant tout le regne de la Reine,

ce qui luy est absolument impossible ; mais ce n'est pas tout ce qu'elle auroit à craindre, il pourroit arriver que les choses tourneroient de maniere que les Anglois ne pourroient s'empescher de faire la paix avec la France ; & comme il est de la politique de la Cour d'Angleterre d'entretenir toujours la guerre, les forces de ce Royaume pourroient tomber sur la Hollande, à quoy il y a d'autant plus d'apparence, qu'il y a long temps que les Anglois sont jaloux de son commerce, & que la voyane

226 MERCURE

brouillée avec la France qui ne luy prêteroit point le secours qu'elle luy a donné en d'autres temps , il luy seroit aisé de la subjuguér , ou du moins de s'emparer de la plus grande partie de son commerce , ce qui ne manqueroit pas d'arriver dans la situation où l'on veut mettre les choses. Ainsi il seroit à souhaiter pour la Hollande qu'elle fust dans le même état où elle estoit lorsqu'elle a commencé la guerre. Elle avoit esté reconnüe Souveraine par le Roy d'Espagne qui avoit bien reçu ses Am-

bassadeurs, & dont la suite a fait voir qu'elle auroit bien fait de se fier à la parole, ce Prince ayant fait voir depuis qu'il est sur le Trône, par la maniere dont il a regné, que rien ne pouvoit l'obliger d'en manquer. Dailleurs la France qui luy offroit une barriere dont elle auroit dû se contenter, auroit toujours esté presté à la deffendre, si on avoit voulu l'attaquer, au lieu que si les choses changeoient de face, & que l'Angleterre l'attaquât dans la necessité où la Reine se trouve d'entretenir toujours

228 MERCURE

la guerre, il ne se trouveroit aucune Puissance qui prist son party. Ainsi l'on peut dire que si Elle n'avoit point embrassé le party des Alliez, son commerce auroit moins esté interrompu qu'il ne l'est, & qu'Elle auroit eu part aux Trésors du Perou & du Mexique, comme Elle avoit avant que d'estre entrée en guerre avec la France & avec l'Espagne.

LE PRINCE EUGENE.

La Hollande seroit en beaucoup plus mauvais état qu'elle

n'est aujourd'huy, si elle avoit
toujours ajouté foy à de pareil-
les chymeres.

AUVERKERQUE.

Il y a bien plus de chyme-
re dans le plan que vous venez
de faire, & suivant lequel vous
croyez déjà l'Empereur en état
de donner des loix à toute d'Eu-
rope. Cela pourroit arriver si
toutes les Puissances d'Italie
étoient assez aveuglées pour ne
pas connoistre leurs veritables
interests, & si les demarches
que fait aujourd'huy l'Empe-

ne leur ouvrieroient pas les yeux. Vous croyez que la prise de Lille empêcheroit les Puissances d'Italie d'achever de travailler à leur union pour leur défense commune, & c'est au contraire ce qui devroit les engager à s'unir plus promptement; puisque c'est le seul moyen d'éviter l'esclavage dont elles sont menacées. Vous vous persuadez que les Confederez d'Hongrie rompent leur union, parce que l'Empereur s'étant rendu maître de l'Italie, joindra toutes ses forces contre eux, ce qui produiroit un effet

tout contraire à ce que vous
 vous imaginez. Si l'Empereur
 estoit maistre de l'Italie, il de-
 vroit employer plus de forces
 à se la conserver, qu'il n'en
 auroit employé à se l'assujettir,
 parce que sans cela il auroit
 lieu d'attendre tous les jours
 de grandes revolutions, tous
 les Etats dont on s'empare avec
 une facilité qui tient de l'inva-
 sion, retournant en aussi peu
 de temps sous l'obeissance de
 leurs legitimes Souverains, que
 leurs Usurpateurs en ont em-
 ployé à en faire la conquête.
 Enfin vous vous persuadez que

232 MERCURE

tout l'Empire recevra des chaînes de l'Empereur sans faire aucuns mouvemens pour s'en garentir. Il n'est déjà que trop persuadé que la trop grande puissance de la Maison d'Autriche ne peut que luy estre fatale, & c'est pourquoy vous voyez que toutes les Puissances de l'Empire ont eu si peu d'empressement à fournir cette année leur Contingent, que l'on peut dire que l'on n'a point vû d'Armée de l'Empire en campagne. Si l'Empereur devenoit aussi puissant que vous vous figurez qu'il le doit estre au

premier jour, toute l'Europe
devroit se liguier contre luy
pour reduire dans de justes bor-
nes une puissance exorbitante
qui feroit en état d'écraser
toutes les autres quand bon luy
sembleroit.

MARLBOROUGH.

Est-ce la Hollande qui par-
le par vostre bouche lorsque
vous tenez ce langage, ou n'est-
ce que son General qui tient
ce discours?

AUVERKERQUE.

Ce n'est que le bon sens qui
Octobre 1708. V

234 MERCURE

s'explique tout seul , tout ce que vous avez dit l'un & l'autre ne se pouvant soutenir ; eh comment pouvez-vous croire que parce que la Princesse qui regne en Angleterre a besoin que la guerre dure toujours pour pouvoir se maintenir sur le Trône , les Anglois auront toujours la complaisance de voir épuiser tous leurs biens , & couler toujours le sang de leurs sujets , sans qu'il en revienne aucun avantage à la Nation. Je crois qu'on peut demeurer quelque temps en Angleterre dans une espèce de

letargie qui empesche d'agir ;
mais il est impossible qu'après
plusieurs années , toute une
Nation n'ouvre pas les yeux
sur tout ce que luy coûte
d'hommes & d'argent , une
guerre infructueuse , & pour
laquelle elle est déjà endettée
de plus de trois cens millions.

MARLBOROUGH.

Eh que cela vous doit-il
importer , pourvû que vous
trouviez vostre compte dans
la guerre comme un habile Ge-
neral doit faire. Je dois toute

V ij

mon élévation à la Guerre dont presque toute l'Europe est aujourd'huy agitée Elle m'a tiré de l'obscurité où ma naissance m'avoit mis, & après avoir servi en qualité de simple Lieutenant dans l'Armée du feu Maréchal de Turenne, j'ay eu l'honneur de commander en chef l'Armée des Alliez, & de voir obeir à mes ordres plusieurs Princes de l'Empire, & les plus grands Seigneurs d'Angleterre, ainsi que tous les Generaux des Troupes Auxiliaires, & si j'avois le malheur de voir conclure la paix, il ne me resteroit

aucun commandement. Je n'ose penser sans fremir à l'état où je me trouverois, & au plaisir qu'auroient alors les jaloux de ma gloire, dont je sçay qu'il y a un grand nombre en Angleterre. Le Prince qui nous écoute doit aussi bien que moy souhaiter de voir durer la guerre, car quoyque sa Naissance soit des plus illustres, il n'estoit pas favorisé de la fortune lorsqu'il a pris le party de la guerre, & cependant il s'est rendu redoutable, & l'on peut dire que toute l'Europe est aujourd'huy remplie du

238 MERCURE

bruit de son nom. Ses exploits l'ont fait parvenir à la Charge de President du Conseil de guerre de l'Empereur, & si par malheur la paix succedoit à la guerre à laquelle nous devons tant l'un & l'autre, il ne luy resteroit plus que le nom d'un si grand employ, & il demeureroit sans fonction, & exposé aux ressentimens de tous ceux qui n'auroient pas été contents de luy pendant la guerre, puisqu'il est impossible que ceux qui remplissent les premiers emplois d'un Etat, puissent satisfaire tout le monde.

LE PRINCE EUGÈNE.

Ce que vous dites entre tel-
 lement dans la nature , que
 loin de vous contredire , j'en
 dirois encore davantage s'il
 étoit nécessaire , & il est sur-
 prenant qu'un homme qui se
 trouve à la teste de toutes les
 troupes d'Hollande puisse sou-
 haïter une paix qui luy fera
 beaucoup plus desavantageuse
 qu'à nous , puisque presque
 tous les citoyens d'une Re-
 publique se trouvent égaux
 lors qu'ils n'ont pas un Com-

240 MERCURE

mandement qui les rende assez
nécessaires à l'Etat pour que
ces citoyens croient que leur
fortune , leurs biens & leur
vie dependent d'eux.

A U V E R K E R Q U E.

Chacun agit par differens
principes. Vos interests par-
ticuliers vous font souhaiter
la guerre , & ceux de ma patrie
me font desirer la paix

M A R L B O R O U G H.

Vos souhaits pourront être
impuissans

impuiffant, & lors que comme General qui doit fouhaiter la continuation de la guerre, vous defirez de la voir fuir, ceux qui ont le maniemment des affaires de vostre Republique, & qui trouvent plusieurs moyens de s'enrichir pendant la guerre, fçauront mettre des obstacles à la paix que vous fouhaitez avec tant d'ardeur. Je fçay ce que je dis, & j'en ay vû des effets après la mort du feu Prince d'Orange Roy d'Angleterre, ceux qui avoient le maniemment des affaires d'Hollande ayant preferé la guerre.

Octobre 1708.

X

242 MERCURE

à la paix dont la Hollande auroit jouï, s'ils n'avoient pas regardé la perte de leurs emplois lucratifs comme un coup mortel dont ils n'avoient pas la force de supporter le mal, quelque bien qu'il en revint à leur République.

AU VERKERQUE.

Je ne veux point entrer dans tout ce que vous me dites ; mais supposé que vous ayez parlé juste, le passé sera cause que le Peuple d'Hollande jettera les yeux sur l'avenir, &

ne consultera que ses interests
seuls dans tout ce qu'il fera. La
mauvaise situation où il se
trouve, l'a mis dans cette dis-
position, & n'ayant plus de-
quoy fournir aux frais de la
guerre, il sçaura empêcher
que ceux qui la souhaitent
pour leurs interests particuliers,
ne continuent d'éloigner tout
ce qui peut contribuer à la
Paix.

MARLBOROUGH.

Cependant si l'on peut tirer
des conséquences de tous les

X ij

244 MERCURE

Imprimez d'Hollande , ce peuple paroist beaucoup plus éloigné de la paix que vous ne vous imaginez.

AU VERKERQUE.

Les Hollandois ont peu de part à ces Imprimez qui sont tous composez par des François refugiez , qui ayant des raisons particulieres pour aprehender la paix , & cherchant à mériter l'azile que les Etats leur donnent , mettent tout en usage pour déguiser la verité au Peuple d'Hollande , afin d'empes-

cher que les mauvais succès ne leur fassent demander tumultueusement la paix, en quoy ils peuvent être secondez par une partie de ceux qui gouvernent; & c'est pourquoy pendant cinq ou six années on a rendu des grâces à Dieu, & fait des rejouissances publiques toutes les fois qu'on a perdu des Places & des Batailles en Italie, afin de mieux tromper le peuple qui n'étoit pas si bien éclaircy de ce qui se passoit en Italie que de ce qui se passe en Flandre, qu'on ne laisse pas néanmoins de tâcher de luy dégui-

246 MERCURE

fer tous les jours ; mais je ſçay qu'il commence à ouvrir les yeux, & que ceux qui ont cherché à l'abuser pourroient bien n'estre pas longtems ſans s'en repentir. Cependant puis que nous ſommes ſeuls, nous devons entre nous rendre justice à la verité, & il faut que les Peuples de l'Europe ſoient bien aveuglez ſ'il ne la connoiſſent pas. On n'a comencé la guerre preſente que pour abaiſſer, a-t-on dit, le pouvoir exhorbitant de la France, & pour empêcher ſon Monarque de ſe rendre Maître de toute l'Eu-

rope. Deux choses font voir qu'il n'y a jamais rien eu de si faux. L'une qu'il a donné quatre fois la paix à l'Europe dans le temps que sa superiorité sur ses Euenemis étoit si grande qu'il suffisoit qu'il continuast la guerre pour continuer de vaincre: & l'autre qu'on a rompu la paix deux fois dans le temps que ce Prince étoit desarmé, & que son épargne se trouvoit sans aucun fond suffisant pour faire de promptes levées, & l'on peut ajouter une troisième raison à ces deux premières: sçavoir, que bien loin qu'il eut

248 MERCURE

resolu de se servir de l'union qu'il auroit pû faire avec l'Espagne, en ne demembrant rien de cette Couronne, & qui auroit pû luy servir à mettre en execution tout ce qu'on luy imputoit faussement, d'avoir resolu pour augmenter sa puissance, ce Monarque à luy-même proposé, poursuivi, & conclu le Traité de Partage, dont ceux qui veulent aujourd'huy continuer la guerre en Angleterre pour les raisons que l'on vient de dire, ont empêché l'execution. Peut-on dire après toutes ces veritez qui ne sont ignorées de personne, que

la guerre n'a esté entreprise que pour empêcher l'accroissement du pouvoir exorbitant de la France, qui ne s'est servie trois fois de son pouvoir pour imposer la paix à ceux qui n'y vouloient point entendre, & qui a même volontairement sacrifié des Places qu'on n'auroit pas osé luy demander. Le pouvoir exorbitant de la France qui n'a esté qu'une maniere de parler pour éblouir & tromper les Peuples, se trouveroit effectivement dans la Maison d'Autriche, si le projet dont on vient de fai-

250 MERCURE

re une peinture reüssissoit de la maniere dont on l'a exposé , & ce seroit alors contre la Maison d'Autriche que toute l'Europe devroit tourner ses Armes. Il est constant que la guerre que nous faisons aujourd'huy à la France & à l'Espagne est sans aucun pretexte, puis que toute l'Europe, à l'exception de la Maison d'Autriche a reconnu Philippe V. pour legitime Roy d'Espagne. Ainsi point de pretexte de guerre ni contre la France ni contre l'Espagne. Ceux qui ont eu dessein de la perpetuer pour des rai-

sons qui les regardent seulement, & qui ont esté assez agitées, sans que je les repete icy, y ont seû engager la Hollande. On luy a fait croire que s'étant demembrée de la Couronne d'Espagne, Elle devoit craindre qu'on ne la forçast de rentrer sous l'obéissance de son legitime Souverain; mais elle auroit mieux fait par toutes les raisons que j'ay déjà marquées, de se fier à la parole des deux Rois, & Elle ne devoit rien craindre de Philippe V. puis qu'il avoit reconnu la souveraineté de la Republique en recevant ses

252 MERCURE

Ambassadeurs. La Hollande s'est bien ressentie depuis ce temps-là, du faux pas qu'elle a fait, & qui l'a met aujourd'hui à deux doigts de la perte, & il n'y a point de doute qu'elle ne devienne un jour la proye des Alliez si Elle ne s'unit à la Couronne à qui Elle a tant d'obligations, à qui Elle a dû autrefois ce qu'Elle est aujourd'hui, & qui seule est capable de la defendre contre ceux qui voudroient l'envahir, & qui la trouvent à leur bienseance.

Mais pensez vous à ce que vous osez nous dire ?

A U V E R K E R Q U E.

Mais avez vous pensé vous même à ce que vous avez dit , en nous faisant voir que l'Angleterre avoit resolu d'éterniser la guerre , & le Prince qui a parlé avant vous a-t il fait reflexion qu'il nous a fait connoître par tout ce qu'il a dit , que l'Empereur à dessein de se rendre maître de tout l'Europe ? Ce que je viens de vous dire

Octobre 1708.

Y

254 MERCURE

ne renferme rien dont personne se puisse chagriner. La Hollande n'a point de vûes sur le bien d'autrui, & pendant que l'Empereur veut se rendre maître de l'Europe, & que l'Angleterre cherche à rendre la guerre éternelle, la Hollande ne fait de tort à personne en cherchant à s'assurer une paix durable, & à gagner la bienveillance de ceux qui l'en peuvent faire jouir.

MARLBOROUGH

en s'adressant au Prince Eugene.

Mais nous ne nous apperce-

vous pas que nous vous faisons parler trop long-temps , & qu'en l'état où vous êtes , vous devez avoir besoin de repos.

LE PRINCE EUGENE.

Vous avez raison ; mais dans l'état où sont les choses il est bien difficile de reposer avec tranquillité.

AUVERKERQUE.

Quoyque nostre corps ne souffre pas , nostre esprit n'en est pas plus tranquile.

Y ij

256 MERCURE

On peut dire que Mr d'Auverkerque qui est mort quelque temps après la conversation que vous venez de lire, avoit quelque pressentiment qu'il devoit bientôt voir finir ses jours, puisque tout ce qu'il dit dans cette conversation ne roula que sur la justice & sur la vérité, & qu'il parla contre ses interests pour faire valoir ceux de sa Patrie. Je ne dis rien de ce Dialogue qui doit faire ouvrir les yeux aux peuples nez sujets des Puiſſances Alliées qui sont sacrifiez aux interests de ceux qui les gouvernent.

Quoyque je vous aye déjà parlé de la mort de Mr l'Abbé de Gourgue, je crois vous en devoir envoyer un second article, tant à cause de quelques faits qui ne se sont pas trouvez veritables, que parce que l'Article que je vous envoie contient des morceaux d'histoire tres-curieux, & qui doivent faire plaisir à ceux qui les liront. Feu Mr l'Abbé de Gourgue qui est decedé à la fleur de son âge, avoit des qualitez aussi rares qu'aimables; son esprit estoit pénétrant; ses lumieres estoient grandes, & son éru-

Y iij

258 MERCURE

dition estoit profonde. Jamais homme n'a remply tous ses devoirs avec plus d'approbation. Son cœur estoit digne de sa naissance, & sa charité & son affabilité luy avoient gagné les cœurs de tous ceux qui le connoissoient. Il estoit fils de Mr de Gourgue, Chevalier Conseiller du Roy en ses Con-
seils, Maistre des Requestes ordinaire de son Hôtel, & cy-devant Intendant à Limoges, & ensuite à Caën, Marquis de Vayres & d'Aulnay; & de Dame Marie le Clerc d'Aulnay qui ont eu trois fils, Mre Jean

rançois Joseph de Gourgue
l'aîné aussi Maistre des Requêtes
qui avoit épousé Gabrielle
Elisabeth de Barillon de Mo-
rangis, fille de feu Mr de Mo-
rangis Maistre des Requestes ;
& de Dame Catherine de Bou-
cherat, fille de feu Mr le
Chancelier de Boucherat.
Louis Armand dont je vous
apprends la mort, estoit le se-
cond ; il estoit Conseiller Clerc
au Parlement : & le troisième
est Dominique-Jacques de
Gourgue Conseiller au Parle-
ment, & Commissaire aux Re-
questes du Palais. L'Histoire de
Y iiij

260 MERCURE

France & quelques Histoires étrangères; les Registres de la Chambre des Comptes, & la Chronique de Bordeaux, font connoître que cette Maison est des plus anciennes; qu'elle est illustre dans l'Epée & dans la Robe, & tres distinguée par ses alliances & par les magnifiques fondations que ceux de sa famille ont faites dans la Guyenne, dans la Xaintonge & dans le Pays de Blaye près de Bordeaux. Ils ont fondé les Carmelites du grand Convent de Bordeaux, où est leur riche Mausolée; ils sont aussi Fonda-

teurs du Noviciat & de la Maison Professe des Jesuites, & ils ont donné par fondation huit mille livres de rente à leur College à Bordeaux; ils ont fondé à Xaintes un Convent de Carmelites, & près de Blaye un très-beau Monastere de Carmes dechaussez appellé *le Desert*, que la Posterité doit regarder comme un Monument magnifique de leur pieté. L'affection de cette Maison pour les Jesuites commença dès l'an 1521. que Robert de Gourgue qui commandoit la Nobleffe Ban & Arriere-Ban que

262 MERCURE

François I. envoya devant Pampelune y connût de Loyola, avec lequel il lia une étroite amitié, & il prit grand soin d'Ignace de Loyola qui y fut blessé, & qui depuis fut Fondateur de cette Compagnie. On trouve dans la Chambre des Comptes que sous Philippes le Bel, dit *Hutin*, Geoffroy de Gourgue estoit un de ses Secretaires couché sur l'Etat pour ses apointemens. L'Histoire des Secretaires du Roy en fait aussi mention. En 1347. Philippes de Gourgue estoit Porte-Etendard de la Couron-

GALANT 263

né comme on le voit dans la même Chambre des Comptes ; il épousa Cécile de Pelagrue, sœur du Cardinal de Pelagrue, & nièce de Clément V. lors de son élévation à l'Archevêché de Bordeaux. Ce fut dans ce temps que la Maison de Gourgue s'établit dans la Guyenne & dans la Navarre ; elle eut la confiance des Rois de France & de Navarre qui l'ont honorée de leurs Ordres & de plusieurs emplois de distinction. Jean I. épousa Marguerite de Mondanart Montagu d'une des meilleures Mai-

264 MERCURE

sons du Quercy : Denis son fils épousa Henriette de Lavedan de Montlezun, & la terre passa dans la suite dans la Maison de Gourgue ; Jean 2. son fils épousa Isabeau du Laur, Dame de Roquecor & Villebeau d'une Noblesse distinguée ; ils eurent trois enfans, Jean 3. Ogier & Dominique. Jean 3. honoré des bontez du Roy de Navarre, gouverna ses Finances & administra ses affaires : il épousa Catherine de Montpezat. Ogier son cadet épousa Finette d'Aspremont, de l'illustre Maison d'Aspremont ;

elle avoit épousé en premières
nôces Cesar de Bourbon, Com-
te de Buffet & de Chalus. Ces
illustres alliances ont allié la
Maison de Gourgue aux Mai-
sons d'Usés, de Lorge, de
Duras, de la Force, de Noail-
les, de Gramont, de Gondrin-
Montespan, de Lauzun, de
Saint Simon, de Biron, de
Montpezat, de Lusignan,
d'Aspremont, de Theobon,
de Navailles, de Curton, de
Fimarcon, de Mesmes, & à
d'autres Maisons considéra-
bles. Ogier second fils de Jean
2. Vicomte de Juliac; Baron

266 MERCURE

de Vayres, de Montlezun, Roquecor, & la Roche-Andry, Seigneur de Gaube, la Forest & Liege, servit sous cinq Rois, sçavoir Henry II. François II. Charles IX. Henry III. & Henry IV. avec tant de zele & de fidelité qu'ils l'honorèrent de plusieurs pensions & d'emplois considerables. Il étoit leur Intendant en Guyenne, & il en gouvernoit les Finances en l'absence d'Honorat de Savoye, Marquis de Villars, Amiral de France. Ogier de Gourgue en fit les fonctions par Commission dattée de

1575. Dominique son frere est distingué dans plusieurs Histoires sous le nom de Dominique de Gourgue, Chevalier Capitaine de trois cens hommes d'armes, & il se distingua par plusieurs belles actions, tant sur mer que sur terre. Il fut maltraité en Italie par les Espagnols ; il voulut s'en vanger, & voicy ce qui luy en fournit l'occasion. On apprit en France que Melander qui commandoit quelques Troupes Espagnoles avoit abordé à la Floride, & que par surprise & par trahison il avoit pris les Forts

268 MERCURE

qui appartenoient aux François, dont le nommé Ribaut estoit Commandant pour le Roy Charles IX. Melandes sous une amitié apparente s'étant insinué dans la Place, assassina Ribaut, & fit pendre tous les François, avec cette Inscription *Je ne fais pas cecy comme à des François, mais comme à des Lutheriens.* Dominique de Gourgue voulut vanger cet outrage fait à la Nation, & remply de zele pour son Roy, équipa à ses frais & dépens trois Vaisseaux; il monta le premier, donna le comman-

dement du second au Chevalier de Montluc son parent, & celuy du troisiéme à Casenove; il mit à la voile en 1567. il aborda à la Floride, ménagea des traitez avec les petits Rois du Pays; sçavoir Satouriava, Athore, Harpaha, Tacadocourou & quelques autres, qui l'assistèrent de leurs gens; il attaqua les Espagnols, après plusieurs combats, il les força, reprit les deux Forteresses, prit deux cens Espagnols, les fit pendre aux mêmes arbres où les François avoient esté pendus, avec des écriteaux

Octobre 1708.

Z

contenant ces paroles: *Je ne fais pas cecy comme à des Espagnols, mais comme à des Traîtres, Larrons & Meurtriers*; il rasa les Forteresses, craignant que ceux qui composoient les Colonies Espagnoles voisines, ne s'en emparassent; il prit leurs canons, arriva à la Rochelle en Juin mil cinq cens soixante huit après avoir remis la Floride sous l'obeissance de Charles IX. Cette action fit tant d'éclat dans l'Europe que tous les Historiens en ont parlé. La Reine d'Angleterre demanda Dominique de Gourgue au Roy

pour Commander son Armée Navale destinée contre les Espagnols qui s'estoient emparez du Portugal, mais en passant à Tours pour monter par ordre du Roy cette Flotte, il y tomba malade, il y mourut & fut enterré dans le Chœur de saint Martin de Tours en 1593. Lors que le Marechal de Matignon commandoit dans la Guyenne, les Ennemis de l'Etat s'estant emparez d'intelligence avec le Gouverneur du Chasteau de Blaye, il alla assieger ce Chasteau & il y mena Antoine de Gourgue Mestre

Z ij

272 MERCURE

de Camp d'un Regiment qu'il commandoit ; il l'envoya en Medoc se saisir du Chasteau de Castillon qu'il prit en huit jours de tranchée , & après cette expedition il revint à Blaye , où ayant esté commandé avec son Regiment pour soutenir une sortie des ennemis , il fut si dangereusement blessé qu'il en mourut ; la Chronique de Bordeaux en fait l'Eloge ; Ogier de Gourgue mourut à Bordeaux dans un âge fort avancé. Il laissa de Finette d'Aspremont sa femme trois garçons & deux filles ; les filles en-

trèrent dans la Maison de la Trefne , dont le dernier de ce nom est mort premier President à Bordeaux , & dans celle de Breton d'Eguile President à Mortier dans le même Parlement, l'aîné de ses fils fut Marc Antoine de Gourgue ; le second Pierre qui eut un fils President à Mortier au même Parlement ; le troisième fut Armand Conseiller au Parlement, qui a eu un fils President à Mortier au même Parlement, & Jacques de Gourgue Aumônier du Roy ; Marc Antoine fut d'abord Conseiller au grand

274 MERCURE

Conseil , puis Maistre des Requestes , & ensuite President au Mortier ; il eut l'honneur d'être chargé de la conduite & de la direction de tout ce qu'il convenoit faire sur la frontiere d'Espagne lors du Traité des Mariages accordez entre Louis XIII & Anne d'Autriche Mere du Roy , & Madame de France avec le Prince de Castille depuis Roy d'Espagne surnommé Philippes III. Il avoit épousé Marie Segurier sœur de feu Mr le Chancelier Segurier. Il fut Premier President de Bordeaux en 1617. Il mourut en

1623, & il laissa Marie & Jean de Gourgue Marquis de Vayres second President à Mortier au Parlement de Bordeaux, marié avec Marie Larcher de Bajacourt, grand Oncle de Mr le President Larcher; Marie Larcheravoit pour mere Claude Godet de Soude, d'une tres ancienne Noblesse de Champagne & de Berry; Elle estoit Tante à la mode de Bretagne de feu Mr le Chancelier Seguier & de Mr Mollé Garde des Sceaux & alliée aux Maisons de Bellievre, de Sully, de Sillery, de Coislin, de Harlay, de Puiseux, de Mef-

276 MERCURE

mes, de la Berchere, de Goder Desmaretz, Dorlay, de le Cocq & à d'autres Maisons considerables; de Jean de Gourgue, second President à Mortier au Parlement de Bordeaux, mort en 1684. & de Marie Larcher morte en 1664. sont issus trois fils, Armand Jacques de Gourgue Maistre des Requestes, Pere de celuy qui vient de mourir; Jacques Joseph de Gourgue Evêque de Bazas; & Michel Jean de Gourgue President à Mortier au Parlement de Bordeaux, Oncles du deffunt; leurs alliances.

ses sont avec les Maisons de
Brionne, de Courtenay, de Lian-
court, de la Rochefoucaut, de
Lesdiguières, de Charost-Be-
thune, de Villacerf, de S. Agnan
d'Astaing, de Larcher de le Clerc
du Tremblay de la Trouffe, de
le Camus Premier President de
la Cour des Aides, de Briçonnet,
& de Vaudetart, la grand mere
de la Dame de Gourgue étant
Dupleffis Lameth, sa bisayeul-
le Brissonnet, sa trisayeulle Fran-
çoise du Prat Nantoüillet de
la Famille du Chancelier du
Prat, & sa quatriéme ayeule Vau-
detart. Je ne diray rien de la

Octobre 1708. A a

maison de le Cler-Daunay, vous en ayant parlé plusieurs fois.

Mr N... d'Aubarede, Seigneur de Chamouffet près de Lyon, est mort dans un âge assez avancé. Il étoit parfaitement honneste homme, & il avoit eu beaucoup de part en la confiance de feu Mr l'Archevêque de Lyon. Il avoit épousé Dame N... de Seve, sœur de Monsieur de Laval cy-devant Premier President au Parlement de Dombes dont il a laissé plusieurs enfans, l'ainé desquels est Mre Paul Alexan-

dre d'Aubarede Chamouffet
Lieutenant des Gardes de la
Porte. Comme je ne parle pas
souvent de ces sortes de Gar-
des, & que l'article que je vous
envoye est de Lyon, le nom de
Garde de la Porte pourroit
beaucoup plus embarrasser que
si je parlois de Versailles ou de
la Maison du Roy. C'est pour-
quoy je dois expliquer icy que
les Gardes de la Porte, gar-
dent pendant le jour, la pre-
miere Porte du Louvre; c'est à
dire, la premiere Porte des
lieux où le Roy loge, & qu'ils
sont relevez à 6. heures du soir

Aa ij

280 **MERCURE**

par les Gardes du Corps qui prennent possession de cette Porte pour la garder pendant la nuit. Feu Mr de Chamoussier estoit frere de Mr d'Aubarede Seigneur de Bellegarde, cy-devant Conseiller au Presidial de Lyon, de Mr l'Abbé d'Aubarede Bachelier de Sorbonne, & Chanoine de l'Eglise de saint Just premier Collegiale de Lyon, Ecclesiastique d'un merite & d'une doctrine distinguée; de Mr d'Aubarede Chevalier de saint Louis & Lieutenant Colonel du Regiment de la Sare qui s'est signalé par un

grand nombre d'actions de valeur; & de Dame N... d'Aubarede épouse de Mr de Moncaut, Chevalier de saint Louis Gouverneur de la Citadelle de Besançon & Lieutenant General. Le deffunt estoit d'une famille considerable du Lyonnais, & qui s'est distinguée par ses emplois & par ses alliances. Me de Chamouffet qui vit encore est sœur de Me des Landes dont le Mary mort depuis quelque temps, avoit l'honneur d'appartenir à la Reine de Pologne, & de Madame de la Tour établie dans le Com-

282 MERCURE

ré de Bourgogne. Elle est de la même Maison que Mr l'Evêque d'Arras, & que feu Mr le Premier President de Mets, frere de ce Prelat, dont la fille avoit épousé Mr le Comte de Mont-Martin, frere de Mr l'Evêque de Grenoble. Mr de Seve un des principaux Officiers du Parlement de Grenoble, & Mr de Flecheres Premier President de la Cour des Monnoyes & Lieutenant General au Siege Presidial de Lyon, sont de cette même Maison. Mr d'Aubarede qui vient de mourir avoit beaucoup d'é-

rudition; il s'étoit principalement attaché à l'Histoire Ecclesiastique & il y avoit fait des progrès considérables. Mr le Marquis d'Aubarede Lieutenant General, Chevalier de saint-Louis & Gouverneur de Salins en Franche-Comté, étoit parent de celuy dont je vous aprens la mort.

Mre N. . . . de Charrier Seigneur de la Barge, près de Lyon est aussi decedé. Il avoit esté long-temps dans le service, & il avoit paru avec distinction dans plusieurs occasions d'éclat. Il estoit frere de Mr l'Ab-

Aa iiij

284 MERCURE

bé de Charrier Chanoine de l'Abbaye d'Esney à Lyon, & cy-devant Conseiller Clerc au Parlement de Dombes; & de Me des Brosses veuve de Mr des Brosses d'une famille tres qualifiée de Lyon. Ils estoient tous enfans de feu Mr de Charrier qui avoit esté Prevost des Marchands de la Ville de Lyon, & qui avoit pendant son administration travaillé utilement pour le bien de sa Patrie, & de feuë Dame N.... Gayot de la Buffiere d'une tres ancienne famille de la même Ville, & tante de Mr Gayot de la

Buffiere, parent de Mrs Mascranny. Feu Mr Charrier Prevost des Marchands, après la mort de sa femme, prit une seconde alliance avec Dame N... des Combes d'une famille tres considerable, & sœur de Mr l'Abbé des Combes, Ecclesiastique d'une tres-grande pieté, & d'un merite generalement reconnu. Me Charrier de la Barge vit encore, & elle est dans une estime universelle. Mr de la Barge qui vient de mourir n'a point laissé d'enfans de Dame N... de Brianda sa femme, qui est sœur de Mr de

Brianda qui a épousé Dame N. . . . de Cholier, & qui est sœur de Mr le President de Cholier, un des premiers Officiers de la Cour des Monnoyes de Lyon. La famille de Mr Charrier est une des plus anciennes de Lyon; elle a donné à cette Ville plusieurs Prevost des Marchands, un Lieutenant Criminel au Siege Presidial, & celuy qui remplit aujourd'huy ce Siege est de la même famille. Mr l'Abbé de Quimperlayt en Bretagne, qui a sceance aux Etats, est aussi de cette famille, & il est fils de

feu Mr Charrier Lieutenant
Criminel; & de Dame N...
Liautaud, Dame d'un rare me-
rite.

De même que les couleurs op-
posées font un merveilleux effet
dans un Tableau, & que les
clairs & les bruns frappent agréa-
blement la vûë, je crois que
dans un recueil de matieres dif-
ferentes, l'opposition de ces
matieres réveille l'attention du
Lecteur; & c'est pourquoy
je crois pouvoir placer une
Chanfon apres des Articles de
morts.

AIR NOUVEAU.

*Gardez-vous d'estre Inhumaines ,
Usez mieux de vos beaux ans.
Si vos Amans dans leurs chaînes
Trouvent leurs maux trop cuisans ,
Pour leur faire aimer leurs peines ,
Rendez leurs fers moins pesans :
Gardez-vous d'estre Inhumaines ,
Usez mieux de vos beaux ans.*

L'Extrait que je vous envoie est tiré de la Lettre d'un Officier qui estoit à la teste des Grenadiers qui ont eu part à l'affaire dont il est parlé dans cet Extrait.

à vos beaux ans.

de vos beaux ans.

trop cuisans, pour leur

trop cuisans, pour leur

sans. Gardez v^{os} d'être jnhu

ans. Gardez v^{os} d'être

bouche qu'ils tiroient. u uende,

er-

o.

e

uer

ieu-

is a-

hées

vica-

ur

outes

r de

A

Gas

Use

Si

Trois

Pou

Ren

Gare

Use:

L'E

est t

cier

nadi

fair

Ext

Du Polder de Zanworde, entre
Nieuport & Ostende ce
21. Octobre.

Nous avons marché sous les ordres de Mr de Puignion avec 50. Compagnies de Grenadiers & 1000. Dragons, pour attaquer un poste sur le Canal de Nieuport à Bruges, où les Ennemis avoient des Troupes retranchées pour nous couper la communication de Nieuport, & faire un dépôt dans cet endroit-là de toutes les munitions de guerre & de bouche qu'ils tiroient d'Ostende,

290 MERCURE

d'où ils les faisoient passer à leur grande Armée. Ils exécutoient cependant cette manœuvre avec beaucoup de difficulté, à cause du terrain où ils estoient obligez de passer qui estoit en partie inondé & rempli de digues fort étroites par où ils conduisoient leurs Chariots, qui à l'entrée de l'Inondation estoient déchargez sur des Barques plates qu'ils avoient eu soin de jeter sur ces Eaux. Quelque difficile que fust ce trajet, ils ne laissoient pas d'en tirer un grand secours, quoyque leurs Chariots ne prissent que demi charge pour passer plus aisément dans des en-

droits si difficiles ; cependant ils réussissoient à cause du grand nombre de leurs voitures , ce qui fit qu'on songea aux moyens d'y remédier. Deux hommes de bonne volonté qui faisoient dans l'Armée le métier de Partisans , proposerent à Mr de Vendôme d'aller sur les Inondations avec quelques Barques chargées de Grenadiers. On leur en donna trois ou quatre sur lesquelles on mit quelques piéces de fer. Ces deux Armateurs sont Mrs du Bois & Aubry , qui executerent à merveille leur projet. Ils eurent à la vérité de la peine à pénétrer sur le flanc de la

digue où les Ennemis passoient, ne trouvant pas à certains endroits suffisamment de l'eau pour porter leurs Barques; mais ils y suppléerent par leur industrie; les soldats à force de bras les tiroient de la terre pour les remettre en grande eau; ils arriverent par ce moyen, & se placerent dans un endroit d'où ils voyoient à revers le chemin par où les Ennemis passoient. Ce chemin avoit sur les flancs quelques maisons où ils avoient eu soin de jeter de l'Infanterie. Celle qui estoit dans nos Barques commença d'abord par son canon & par sa mousqueterie de chercher à les dé-

poster ; mais comme ces maisons estoient environnées d'eau , & qu'il y en avoit une entr'autres , où il y avoit 400. hommes ; nous ne pûmes qu'estre les spectateurs du feu que nos Armateurs trouverent le secret de mettre aux maisons avec des boulets rouges ; qu'ils avoient rougis comme ils avoient pû dans leurs Barques. Ce feu les obligea à les abandonner & à chercher la retraite dans l'inondation où ils avoient de l'eau jusqu'à la ceinture. Nous les accompagnames avec un grand nombre de coups de fusils qui en tuerent plusieurs. Nous avançames en-
Octobre 1708. B b

294 **MERCURE**

suite vers ces maisons ou nous
vismes parfaitement le chemin par
ou ils faisoient passer leurs Con-
vois ; il étoit rempli de boulets , de
bombes &c. de chariots renversez,
qui remplissoient & embarassoient
le chemin à un point que l'on auroit
cru que c'étoit là le debris d'un
Convoy qui auroit esté battu. Il
y avoit d'ailleurs sur cette digue
un pied & demie d'eau ; sur la droi-
te & sur la gauche regnoient les
inondations. Mr de Langeron pa-
roissoit avec ses galiottes du costé
de Nieuport , sur lesquelles estoient
embarquez près de 2000. hommes
qui tiroient continuellement du

canon sur les Ennemis. Ainsi les
 premières barques jointes à celles
 de Mr de Langeron flanquant à
 droite & à gauche cette digue,
 étoient seules suffisantes avec la
 difficulté des chemins pour leur in-
 terdire le Commerce d'Ostende ;
 mais on a voulu prendre le parti
 le plus seur en occupant Lessingue,
 où Mr le Blanc Intendant de
 Dunkerque, dit qu'il y a un dé-
 post de deux cens milliers de
 poudre. Comme cet endroit ne
 peut estre à present attaqué
 d'emblée, Monsieur de Ven-
 desme après s'estre porté sur les
 lieux a ordonné qu'on l'attaque-

296 MERCURE

roit par tranchée; on a commencé la nuit dernière à déboucher quelques travaux d'une batterie que nous avons faite pour tirer sur leurs Travailleurs. Les Ennemis ont fait une sortie qui apparemment a culbuté les gens qui soutenoient ce travail, puisque Mr le Chevalier de Croissy & Mr de Montmorency Colonel de Condé, qui avoient accouru au premier feu, ont esté pris; le dernier s'est retiré de leurs mains en se disant de leurs Troupes. Un Capitaine de Grenadiers de Santerre a esté blessé d'un coup de bayonnette dans le bas ventre. Un seul

Grenadier y a esté tué & une vingtaine blessez. Je crois que dans deux jours nos travaux seront assez avancez pour nous mettre en état d'emporter ce Poste qui est tres-fort par la difficulté que l'on a de l'aprocher à cause de l'Inondation qui assure leur droite, ainsi que le Canal assure leur gauche. Ils ont d'ailleurs onze Bataillons campez prés d'Ostende, que l'on aura bien de la peine d'empêcher de communiquer à cette place.

Ce que vous venez de lire doit vous donner lieu de croire que je ne fermeray pas ma Lettre avant que de vous parler

de la prise de Lessingue, Monsieur de Vendôme venant presque toujours à bout de tout ce qu'il entreprend,

Je devrois vous parler de l'entrée en cette Ville, de Mr Cuzani, Archevêque d'Amazie, & Nonce ordinaire du Pape, & de la premiere Audiance publique qu'il a eue du Roy; mais comme tout consiste dans le Ceremonial; que je vous ay parlé plusieurs fois de ces Entrées & de ces Audiances, & que d'ailleurs les nouvelles publiques viennent de vous en donner un détail, je ne vous

repeteray rien de ce qu'elles ont dit ; j'ajouâteray seulement que Mr le Prince de Lambesc qui a fait les honneurs de cette entrée au nom du Roy, est fils de Mr le Comte de Brionne ; qu'il est encore tres jeune , & qu'il a paru en cette occasion avec l'air de grandeur & les manieres affables & naturelles qui sont ordinaires à tous les Princes de la maison de Lorraine. Vous connoissez celles du Roy qui sont au dessus de tout ce que l'on peut imaginer au sentiment de tous les Etrangers qui ont eu l'honneur de le

300 MERCURE

voir , de l'entretenir, ou de luy faire compliment de la part de leurs Souverains, ce qui doit vous faire juger de la maniere dont il a reçu le Nonce d'un aussi grand Pape que celuy qui remplit aujourd'huy la Chaire de Saint Pierre, ce Nonce meritant d'ailleurs beaucoup de distinction.

Quelques jours après cette Audiance, Mr le Nonce remit au Roy les presens de Sa Sainteté, qui consistent en

Un grand Tableau du Guide, qui represente la Sybille:

Un grand Crucifix de bronze, qui

GALANT 301

qui represente un Christ mourant. Cet ouvrage est de l'ancien Bernin : le pied de ce Crucifix est fort riche, & garny, ainsi que la Croix, de différentes pierres precieuses,

Et un Bassin de moyenne grandeur avec une espee de Coupe d'une matiere precieuse, dans laquelle il y avoit deux Chapelets d'une matiere encore plus rare avec de tres belles Medailles, le tout garny d'or.

Monsieur le Nonce donna aussi à Monseigneur le Dauphin de la part de Sa Sainteté,
- Un grand Tableau du Gouïar.
Octobre 1708. Cc

chin, d'Architecture & de
Perspective:

Un Bassin & une Tasse de
pierres aussi precieuses que ra-
res, garnies d'or.

Trois beaux Dixains garnis
de Medailles d'or,

Et trois Tabattieres parfai-
tement belles.

Je ne scay si le bruit qui a
courru de la levée du Siege de
Neuhausel est veritable; mais
si l'on en juge sur ce qui vous
allez lire, il y a lieu de croire
que ce Siege doit estre presen-
tement levé: C'est un extrait de
Lettre qui doit vous faire plai-

fir, & dans lequel vous trouverez quelque chose d'assez singulier.

Le General Heister trouve de plus grandes difficultez qu'il n'en avoit attendu au Siege de Neuhausel; sous le specieux pretexte de l'échange des prisonniers, il envoya en otage dans la place deux Officiers qui estoient Ingenieurs. Le Gouverneur en envoya deux autres au Camp. Le General Heister affecta de leur faire voir les preparatifs qu'il avoit fait pour le Siege dans l'esperance que le rapport qu'ils en feroient ne serviroit pas peu à intimider le Gouverneur

C c ij

304 MERCURE

Et la Garnison. Le Commandant qu'on assure estre un tres-brave homme, estant informé de l'intention du General Heister, fit conduire les Ingenieurs Imperiaux dans plusieurs Ouvrages fortifiez; il leur fit presenter des crayons Et du papier pour en lever le plan, afin de le porter à leur General; il leur fit voir une partie des Magazins, Et l' Arsenal, Et en les congediant il les chargea de dire à leur General qu'il esperoit de s'acquérir son estime dans la defense de cette place. Sa Garnison qu'on assure estre de 5000. hommes, fut mise sous les armes, Et

elle témoigna une ferme resolution de se deffendre jusqu'à la derniere extremité. Le General Heister a communiqué cette disposition à la Cour Imperiale, & demande des ordres pour sçavoir s'il ouvrira la Tranchée, ou s'il se contentera de bombarder la Place.

Il est temps de vous parler de la prise de la Ville de Lille, & cet article doit estre rempli de tant de circonstances & de faits qui meritent attention, que j'ay crû que vous en jugeriez mieux si je vous rafraichissois la memoire de ce qui s'est

306 MERCURE

passé en Flandre depuis l'ouverture de la Campagne; ce que je vais faire en peu de paroles.

On peut dire que depuis la mi-May, jusqu'au 4. Juillet, l'Armée de France & celle des Allicz ont esté fort peu éloignées l'une de l'autre; mais que pendant tout ce temps la supériorité de l'Armée de France a paru en toutes choses. Elle n'a fait aucun mouvement qui n'ait inquieté celle des Ennemis, qui n'a eu d'attention qu'à se garantir de surprise, & qu'à couvrir quelques-unes des Places que l'on croyoit pouvoir estre

attaquées, & qu'enfin pendant tout ce temps l'Armée de France a toujours réglé tous les mouvemens de celle des Alliez qui a souvent pris le change, dès que Monseigneur le Duc de Bourgogne a fait quelques marches, ou quelques mouvemens comme pour marcher, ce qui a fait faire des marches aux Alliez dans lesquelles ils ont perdu quantité de monde, ayant beaucoup souffert. On doit aussi remarquer que pendant tout le temps dont je viens de parler, les Partis François ont remporté de conti-

308 MERCURE

nuels avantages sur ceux des Alliez qui ont si souvent manqué de fourage, que l'on peut dire que presque toute leur Cavalerie avoit péri avant que la Campagne fust avancée, au lieu que l'Armée de France fourageoit par tout où il luy plaisoit en Armée triomphante, ayant autant de liberté d'agir que si elle n'avoit esté observée par aucune Armée Ennemie. Je sçay que je ne devrois pas estre crû sur ma parole, si je ne vous avois chaque mois envoyé un Journal de ce que je viens de vous marquer, & si

je ne vous avois donné des preuves de tout ce que j'ay avancé , qui d'ailleurs estoit si public & si veritable , qu'il n'estoit pas même contesté des Ennemis.

Cette manœuvre ayant duré pendant près de deux mois, & ayant fort fatigué & affoibly l'Armée Ennemie, elle apprit que Monseigneur le Duc de Bourgogne avoit fait entrer des Troupes dans Gand & dans Bruges , ce qui peut donner lieu de dire qu'elle avoit esté prise pour dupe, s'il m'est permis de parler ainsi. Les Alliez

310 MERCURE

aprehendant alors pour toutes leurs Places , plus qu'ils n'avoient encore fait , redoublèrent tous leurs soins & toute leur attention pour empêcher que l'on en surprit d'autres. Ils ſçavoient juſqu'à quel point ils étoient hays de tous les peuples de Flandre, de quoy ils ne pouvoient s'empêcher de convenir eux-mêmes: en voicy les raiſons.

Les Irreverences des Anglois & des Allemans Proteſtans & Lutheriens ont toujours eſté juſqu'à l'excès contre les Myſteres de la Religion dans toutes les Villes Catholiques où

ils ont esté. Les Imperiaux n'ont songé qu'à piller & à exiger des sommes exorbitantes, l'Empereur ayant toujours esté fort peu en état de payer ses propres Troupes, & les revenus de ses Pays hereditaires estant si modiques que beaucoup de petits Souverains de l'Europe ont d'aussi gros revenus. Quant aux Hollandois, ils ont toujours paru agir avec plus d'honesteté & plus de retenüë; mais ils n'en ont pas moins fait souffrir les Villes où ils ont eu quelque pouvoir, & l'on peut dire même qu'ils les rui-

noient entièrement, puisqu'ils en transportoient tout le commerce dans leurs Provinces, & que la Banque ne s'y faisoit que par des gens de leur Nation. Voila l'état où ont esté les Villes conquises par les Alliez, & où sont aujourd'huy celles qui sont encore sous leur domination. On ne doit pas s'étonner après cela si les Alliez avoient lieu de croire que toutes les Villes dont les Armées de France pourroient aprocher, leur ouvreroient leurs Portes; si elles se trouvoient en état de le faire. C'est pourquoy après

avoir perdu Gand & Bruges , ils mirent toute leur attention à empêcher que les Troupes de France ne continuassent leurs progrès , & jugeant que leur dessein pouvoit estre sur Oudenarde , ils les devancerent de quelques heures , ce qui fut cause que le combat fut engagé dans un Poste qui leur étoit fort avantageux. Je ne vous repeteray point icy ce que je vous ay déjà dit de ce combat , vous en ayant envoyé un volume entier , non seulement rempli des Relations des Commandans François qui avoient eu

314 MERCURE

part à cette action, mais aussi de Relations des Ennemis mêmes, & de Lettres de Bruxelles & de la Haye qui doivent vous avoir fait développer la vérité. Il est à remarquer que dès qu'il se passe une action heureuse ou malheureuse parmy les Troupes des Alliez, la Politique veut qu'ils envoient des Courriers par toute l'Europe, avec de fausses Relations des grands avantages qu'ils ont remportez; sans quoy ils ne pourroient engager leurs sujets à continuer la guerre, & à contribuer aux frais neces-

faïres pour la souïrenie. Leurs Relations imprimées avoient marqué que l'on avoit envoyé en Angleterre plusieurs Eten-dards & plusieurs Drapeaux ; cependant l'on y a chanté le *Te Deum* sans avoir fait voir au peuple ces Eten-dards & ces Drapeaux , comme l'on a fait après d'autres actions dans lesquelles on en avoit véritablement remporté ; & comme il n'en a paru ni à la Haye , ni à Bruxelles ; & qu'on ne sçait ce qu'est devenu le grand nombre des prisonniers que les Alliez se voyant de devoir faits ; il

316. MERCURE

n'y a pas lieu de douter que ce qu'ils ont rapporté de ce combat doit estre regardé comme autant de fables. je finis ce qui regarde ce combat par un fait qui doit décider de tout, & faire connoistre la verité. On a imprimé qu'on avoit fait prisonniers 9000. hommes dans une seule Aile de nostre Armée, & il a esté averé depuis que l'Aile dont il estoit question, n'avoit point combattu. Cet article seul suffit pour faire connoistre le caractère des Alliez, & que leurs Peuples sont bien dupes s'ils ajoutent foy.

à tout ce qu'on veut leur faire croire.

Après le combat d'Audenarde, les Alliez avancerent du costé de nos Frontieres, persuadez qu'ils feroient degamper Moseigneur, le Duc de Bourgogne, & qu'il abandonneroit Gand & Bruges, ou du moins que s'il demeueroit dans ces mêmes Postes, tous les Peuples seroient persuadez que l'avantage du Combat leur seroit demeuré, puis qu'on les laissoit avancer en paix du costé de nos Frontieres; mais on ne prit pas le change, & pendant qu'ils

Octobre 1708. D d

établiſſoient des Contributions ſur nos Frontières, on en établit de beaucoup plus fortes ſur celles d'Hollande. Je ne diſ rien de l'affaire de Cadſandt dont je vous ay donné un détail qui prouve ce que je viens d'avancer.

Enfin les Alliez voyant la fermeté avec laquelle on demeuroidans leur pais ſans prendre aucunes allarmes des Contributions qu'ils levoient dans le noſtre, en perdant beaucoup de monde pendant le temps qu'il nous en coûtoit peu pour étendre fort loin les

nostres, dans leur pays, résolurent d'assiéger Lille, fondrez sur ce qu'ils feroient un si grand feu contre la Place suivant l'usage des Allemands, qu'ils l'emporteroient en 12. jours de tranchée ouverte; & que par ce moyen cette conquête élcitante leur coûteroit peu de toutes manieres; mais la seule Ville leur ayant couté 61. jours de tranchée ouverte, les a fait repentir plus d'une fois d'avoir entrepris ce Siege, ne jugeant pas que leur conquête, s'ils étoient assez heureux pour venir à bout de leurs desseins, les

D dij

320 MERCURE

pût dedomager de leur perte, qu'un grand nombre d'années peut à peine reparer, comme vous verrez dans la suite.

Comme il y avoit lieu de croire que ce Siege ne pourroit être qu'une feinte pour faire décamper Monseigneur le Duc de Bourgogne, ce Prince attendit qu'il fût fait dans toutes les formes avant que de se mettre en mouvement, & sa marche ne fut resoluë pour joindre les Troupes commandées par Mr le Marechal de Bervick, que lors qu'on jugea qu'elle étoit absolument necessaire. Elle se

fit avec une vitesse qui surprit & trompa les ennemis; mais cette jonction étant faite, les avis furent partagez sur les operations que l'armée pouvoit faire, & sur ce qui seroit le plus avantageux: deux choses furent mises en déliberation, l'une d'attaquer Bruxelles, & l'autre de combattre l'Armée d'observation qui couvroit le Siege. Trois jours s'écoulerent pendant qu'on discuta les raisons des uns & des autres, & l'on se déterminâ à l'attaque de l'Armée d'observation commandée par

322 MERCURE

Milord Marbrough ; mais
ou trouva que les remuemens
de terre qu'elle avoit fait faire
& que les Alemands avoient
appris des Turcs , étoient for-
midables ; qu'on ne devoit
faire aucunes attaques, & qu'on
devoit conserver nostre armée
entiere pendant qu'une gran-
de partie de celle des Alliez pe-
riroit devant Lille , ou feu Mr
de Vauban avoit fait faire des
Fortifications d'une nouvelle
invention , & capables selon
le sentiment de tous les con-
noisseurs , de faire perir des Ar-
mées entieres ; & en effet , on

peut dire que pendant 61. jour de tranchée ouverte, les Ennemis ont à peine laissé passer trois jours de suite, sans donner differens assauts à quelqu'un des ouvrages, & que ces attaques étoient souvent reiterées jusques à 3. ou 4. fois dans le même jour ou dans la même nuit, suivant le temps que la premiere avoit commencé; de maniere que les Ennemis ont perdu presque tous leurs Grenadiers & toute l'élite de leurs Troupes, ce qui est pour eux une perte irreparable, ou du moins qui ne

324 MERCURE

pourroit estre réparée qu'en plusieurs années, s'il étoit possible qu'on la pût réparer. L'Allemagne commence à manquer d'hommes, aussi bien que toutes les Nations qui sont en guerre depuis un grand nombre d'années; mais je veux qu'elle en puisse encore lever considérablement, à cause du grand nombre de Souverains qu'elle renferme & que les autres Alliez en puissent lever aussi, Ces nouvelles Troupes qui n'auront peut-être jamais commencé à manier les armes; que le jour de

de leur enrollement, ne repareront pas la perte des vieilles Troupes qui ont péry devant Lille & il est si vray que les Alliez n'en ont plus d'assez intrepides pour affronter les perils évidens qu'ils ont esté obligez de faire pendre plusieurs soldats pour engager les autres à monter aux Assauts où on les vouloit mener. Plusieurs Relations venuës de leur Camp pendant le Siege avoient fait ces remarques; & ce qui a fait connoître qu'elles étoient justes, est que nos Troupes qui depuis la capitulation sont ve-

Octobre 1708. Ec

326 MERCURE

nues à Douay, à & Tournay, ont assuré, que de leurs Postes elles entendoient les coups de bastons que l'on donnoit aux soldats qui refusoient de marcher. Puisque l'on en étoit réduit à cette extrémité, il y a lieu de croire que leurs plus braves Troupes avoient toutes péri dans le nombre presque infini d'attaques dont je viens de vous parler. Les Allies n'avoient pas prévu devoir faire d'aussi grandes pertes, puis qu'ils avoient compté que la Place ne tiendrait pas pendant plus de 12.

jours de tranchée ouverte.
Les 61. jours de tranchée,
& le temps qu'ils ont de-
meuré devant la Place pour
se preparer à l'ouvrir, & pour
se retrancher, joints à beau-
coup de choses necessaires à
la vie, qui ont commencé à
leur manquer, vers le milieu
de ce Siege, ont causé par-
my eux' beaucoup de mala-
dies dont plusieurs sont morts,
& la desertion à esté aussi fort
grande parmy leurs troupes.
Il n'y a rien de surprenant à
cela, n'y qui tienne de l'exage-
ration, puisqu'il n'y a jamais

E c ij

328 MERCURE

eu d'armée qui n'ait fait de pareilles pertes pendant un aussi long siege. Je n'entens pas parler de ceux qui ont péry dans les attaques, puis qu'il n'y a point d'exemples qu'on en ait jamais fait un aussi grand nombre à aucun siege que toute l'élite d'une armée y ait péry, & qu'il ait fallu pendre & maltraiter des soldats pour servir d'exemple a ceux qui ne vouloient pas combattre. Jugez dans qu'elle situation le siege de Lille met les ennemis. Ce n'est pas tout encore, ce que ce siege leur coute de millions

va audelà de l'imagination. Leurs sujets s'en ressentiront long-temps & ne pourront de long-temps leur fournir de subsides proportionnez a ceux qu'ils leur ontourny cette année. Joignez a cela qu'ils n'ont perdu un si grand nombre de braves, & consommé des sommes si exhorbitantes, dont ils pourront se ressentir l'année prochaine, que pour avoir une Place dont ils ne sont pas encore assurés de rester maitres, & qui, supposé qu'elle demeurast en leur possession, est au milieu de plusieurs Places

E c iij

330 MERCURE

considérables , & tres bien fortifiées ; qui appartient aux François ; desorte qu'elle leur donneroit des inquietudes continuelles , & les obligeroit sans cesse a de grandes dependances. Enfin , ceux qui voudront se defaire de leurs preventions & faire attention a tous les faits que je viens de raporter , & ausqu'els il est impossible de repliquer sans vouloir directement s'oposer à la raison , trouveront qu'il seroit infiniment plus avantageux aux Allies , de n'avoir point fait la conquete de Lille , quand mê-

me elle leur demeureroit, que de l'avoir achetée par des ruisseaux de sang d'un nombre infini de braves, & par des sommes immenses; mais tous les Peuples de quelques nations qu'ils soient, portent toujours tous les Evenemens aux dernières extremitez. Si l'on en croit certains François qui tremblent toujours, & que les plus heureux Evenemens ne peuvent contenter, nous avons tout perdu en perdant Lille, & si l'on en croit ceux des Alliez qui ne parlent jamais qu'avec des exagerations auf-

quelles on ne trouve pas seulement la moindre vray-semblance, les Alliez ont tout conquis en se rendant maistres de Lille, & cette conquête, à les entendre parler, leur doit affermer celle de toute l'Europe. C'est par ces exagerations que les Alliez vont egorger leurs sujets en épuisant leur sang & leur bourses, & c'est par ces exagerations qu'ils vont encore tâcher d'ébloüir & de tromper les autres Puissances avec lesquelles ils sont en guerre, & qu'ils tâcheront de les intimider. Il est vray qu'elles

se laissent toujours surprendre à cette manœuvre, & qu'il faut du temps pour les détromper; cependant elles ont esté si souvent abusées, qu'elles commencent à ne plus donner d'abord une entière créance à tout ce qu'on leur veut faire entendre par des exagérations fabuleuses.

Je laisse capituler la Ville de Lille, dont je vous parleray encore avant que de fermer ma Lettre; & cependant je passe au détail de tout ce qui s'est fait à la prise de Lessingue. Il est de Mr le Chevalier de Valer-

334 MERCURE

nod, Capitaine de Grenadiers du Regiment de Navarre, dont vous venez de lire le détail d'une autre action, faite aussi sur l'Inondation.

Vous avez dû connoître par ma dernière Lettre que nous ne serions pas long-temps sans attaquer le Fort & le Village de Lesfingue, que nous ataquâmes hier 25. à la pointe du jour avec tant de succès, que nous fîmes prisonniers de guerre tous ceux qui les gardoient, consistant en 800. Anglois & en 400. Hollandois, sans compter 1. Colonel, 2. Lieutenans Colonels, 32. Capitaines,

Et un plus grand nombre d'Offi-
 ciers Subalternes. Il y eut d'abord
 50. hommes tuez, après quoy les
 Ennemis se voyant vivement as-
 sailis furent obligez de se ren-
 dre. Nostre disposition estoit tres-
 bien faite. Nous avons pris le
 Village par ses derrieres, c'est-à-
 dire du côté d'Ostende, où nous
 avons eu la precaution de faire
 avancer un Corps de Troupes pour
 s'oposer au secours qui auroit pu
 leur venir du Camp qu'ils avoient
 sur les Dunes de cette Place. Nous
 leur derobâmes si bien nostre des-
 sein que nous arrivâmes sur eux
 sans qu'ils s'en aperçussent, ayant

porté toute leur attention à garder le front du Village du costé de Bruges pour s'oposer aux travaux que nous avions faits de ce costé-là, afin de leur insinuer que c'étoit-là nostre seule attaque; & nous eûmes bien de la peine dans une nuit obscure & pluvieuse à traverser plusieurs fossés dans lesquels il y avoit 12. à 15. pieds d'eau, mais l'exemple des Officiers qui se jettoient dans l'eau, animoit les Grenadiers, & les excitoit à en faire de même, ainsi qu'à établir avec des fascines qu'ils portoient, des Ponts pour faire une plus grande diligence. Nous avons
perdu

perdu peu de monde, n'ayant eu que 8. Grenadiers de tuez, & une vingtaine de blesez. Parmi ces derniers est mon camarade nommé des Salles, Capitaine de Grenadiers du Regiment. L'Inondation de Nieuport, & la prise du Poste de Lessingue où est resté Mr de Langeron avec des Troupes, nous assurant nos Canaux jusqu'à Bruges, nous devons nous rasserrer du côté de Gand & de l'Escaut pour disputer aux Ennemis les passages de ce fleuve, supposé qu'ils tentassent de le passer.

On doit ajouter à cela qu'Octobre 1708. Ff

338 MERCURE

tende se trouvant entierement resseré par l'Inondation, les nouvelles Troupes que les Ennemis pourroient y envoyer, deviendroient non seulement inutiles, mais qu'elles y seroient aussi fort incommodées, la Ville ne pouvant les contenir.

Je reviens à Lille où la Chamade fut battuë le soir du 22. Octobre, par un effet de la Religion & de la prudence du Roy, ainsi que de la consideration de ce Monarque pour les Habitans de cette grande Ville. Il y avoit lieu de croire qu'elle auroit pû souffrir quel-

ques assauts, puisqu'ils auroient esté soutenus par les mêmes Troupes qui avoient tant de fois battu les Ennemis pendant deux mois de Tranchée ouverte; mais il n'y a personne qui puisse répondre qu'une Garnison aussi fatiguée qu'affoiblie, ne succombe pas à des Assauts réitérez par des Armées presque entieres, & si cela estoit arrivé, le carnage auroit esté plus violent, & les profanations d'autant plus grandes, que presque toutes les Troupes des Alliez sont d'une Religion contraire à celle des Ha-

Ff ij

340 MERCURE

bitans (ce que je remarqueray dans la suite touchant la Religion, empêchera d'en douter) ainsi la pieté du Roy demandoit qu'il ne laissast point les Eglises exposées au pillage, aux irreverences, & aux profanations, & le peuple à la brutalité des foldats.

Si la Religion & la pieté du Roy exigeoient de ce Prince, qu'il ne permist pas qu'une aussi grande Ville que Lille fust exposée aux risques, & aux suites cruelles d'un assaut general; la prudence vouloit aussi qu'on ne poussast pas la def-

fenſe de cette Place juſqu'aux dernières extrémitez, ce qu'il auroit pû permettre, ſ'il n'y avoit point eu de Citadelle ſuppoſé néanmoins qu'il n'eut eu aucuns égards pour la Religion & pour les Habitans, qui ſont les premiers motifs qu'il a eus en veüe, lors que Lille à capitulé.

Je reviens a ce qui regarde la Citadelle. Si la Ville avoit eſté priſe daſſaut, la Citadelle étoit perduë. Il n'auroit pas eſté poſſible d'y rien faire entrer des munitions & des vivres qui y ſont entrez pendant

342 MERCURE

trois jours ; c'est à dire jusqu'au moment que les ennemis sont entrez dans la Place. D'ailleurs les troupes mêmes qui auroient soutenu l'assaut , n'auroient pu s'y retirer assez tost , & supposé même , qu'il leur eut esté possible , ce qui est tres difficile à croire , il en seroit resté un si petit nombre après l'assaut , que la Citadelle n'auroit pu soutenir un long siege , & quand la Ville enfin auroit soutenu plusieurs Assauts generaux , elle n'auroit pas laissé d'estre emportée , puisque l'on voit rarement

des Assiegeans se retirer de devant une Place , pour avoir été repoussez à quelques assauts , a moins que les ennemis ne jettent dans le même temps des secours dans la Place , & que les Assiegeans ne se voyent en état d'estre assiegez eux-mêmes & battus.

A l'égard de la consideration que le Roy a fait voir pour les Habitans , il y étoit porté par plusieurs raisons. Il les avoit conquis en personne. Ils étoient sous sa domination depuis 41. ans , & ils avoient donné pendant tout le siege

344 MERCURE

des marques du zele le plus ardent, & de la fidelité la plus inviolable ; & sa Majesté devoit faire voir par le procédé qu'elle a tenu envers de si fideles Sujets , aux autres Villes de Flandre qui souffrent impatiemment la domination des Alliez , & qui ne demandent qu'à en secouer le Joug qu'elles ne risqueront rien si elles embrassent les occasions qui se trouveront de rentrer sous la domination des deux Couronnes.

Je dois ajoûter que si la Ville de Lille eut tenu plus long-

temps , & qu'on n'eut pas battu la Chamade , les habitans dont le nombre est fort grand , auroient beaucoup souffert , parce qu'il y avoit plus de trois semaines qu'ils manquoient de beaucoup de choses , & qu'ils n'avoient plus de viande. Tout cela fait l'éloge de la Religion , de la piété , de la prudence , & de la bonté du Roy.

Je passe aux Capitulations. Je dis Capitulations , parce qu'il y en a eu deux , sçavoir celle du Gouverneur , & celle du Magistrat pour les Habi-

346 MERCURE

tans. Il n'y a rien eu d'extraordinaire par ces Capitulations, où plusieurs articles que l'on avoit publicz d'abord, ne se sont pas trouvez lorsqu'elles ont paru imprimées.

Je ne dois pas oublier qu'il est glorieux à Mr le Marquis de Coëtquen, qui avoit esté nommé pour les porter à Monseigneur le Duc de Bourgogne, d'avoir demandé qu'il luy fust permis de retourner dans la Citadelle après avoir executé sa commission. Rien ne marque mieux son attention pour la gloire, & le desir qu'il avoit

GALANT 347

de continuer de se signaler en deffendant la Citadelle comme il avoit fait dans la deffense des dehors de la Ville. Il y avoit dans la Citadelle deux mille Combatans, & Mr de Boufflers y en a fait entrer quatre mille; il y a même quelques Lettres qui disent qu'il y en est entré quatre mille six cens, parmi lesquels il ne se trouve ni bleffez ni malades: ainsi il y a lieu de croire qu'ils feront une vigoureuse deffense.

Je devois ajouter en vous parlant des raisons qui ont engagé à ne point souffrir d'as-

348 MERCURE

faits généraux au Corps de la Place, que l'on y auroit employé beaucoup de poudre, qui vray-semblablement auroit esté perdue sans qu'on eût tiré aucun avantage, puisque la Ville n'auroit pû éviter d'être prise, suivant les raisons que j'ay déjà marquées, & que cette poudre qui sera d'une grande utilité dans la Citadelle, pourra servir à faire reprendre la Ville, ainsi que les Troupes qui auroient péri inutilement en soutenant des assauts dont la suite n'auroit servi qu'à faire piller la Ville, & à faire prendre

prendre plutoſt la Citadelle.

Toutes ces choſes doivent faire connoiſtre que le Prince Eugene ignoroit ſes véritables intereſts lorsqu'il a fait voir une joye exceſſive dans le temps qu'on a battu la Chamade, puisqu'au contraire il auroit dû en eſtre fâché, s'il eſtoit entré dans toutes les raiſons que je viens de marquer.

Je viens à ce qui regarde la ſeconde Capitulation ; c'eſt-à-dire celle du Magiſtrat ; elle comprend ſoixante & quatorze Articles , propoſez , & auxquels on n'a mis *acordé* qu'à un
Octobre 1708. G g

350 MERCURE

tres petit nombre d'Articles. Tous les autres ont été refusez, à la reserve d'un nombre assez considerable, ausquels on a repondu d'une maniere équivoque, & qui fait voir qu'on na pas resolu de faire ce que les habitans ont demandé à l'égard de ces Articles. Il y a un Article qui porte que le Gouverneur seroit Catholique Romain, & qu'il prêteroit serment de maintenir les Privileges de la Ville, à quoy l'on a répondu, *refusé à l'égard de la Religion.* Il n'en faut pas d'avantage pour consterner des

Zelez Catholiques comme sont tout les peuples de Flandre , & pour faire connoître aux habitans de Lille qu'ils auront dans la suite beaucoup à souffrir touchant toutes les choses qui regarderont la Religion Catholique , & que le Duc de Holstein - Beck , qui à esté nommé Gouverneur & qui est Luthesien , ne punira pas avec severité , toutes les irreverences , & toutes les profanations qui se feront ; que les Misteres de la Religion seront tournez en derision comme ils ont souvent esté à Bruxelles ou l'on

G g ij

352 MERCURE

est presque tous les jours obligé de se cacher pour faire l'exercice des principaux Actes de la Religion Catholique. Jugez après cela si les Habitans de Lille n'auront pas toujours le cœur François. Il faudroit un volume pour vous marquer tous les Articles qui leur ont esté refusez, & tous les chagrins qu'ils en ressentent.

Je passe à un Article qui regarde l'execution de la Capitulation faite avec le Prince Eugene & Mr le Marechal de Boufflers. Il est porté par cette Capitulation, *que la Car*

valerie, les blesez & les Malades seront conduits à Doñay ;
 Cependant après être sortis de Lille sur la foy de cette Capitulation, & avoir fait une assez longue marche, ils se trouverent arrestez & envelopez par un nombre tres supérieur de Troupes qui leur avoit esté donné pour leur servir d'escorte. Le pretexte dont on se servit pour les arrester, fut que son Altesse Royale Monsieur le Duc d'Orleans avoit reçu parmy ses Troupes, un assez grand nombre de François

Qq iij

354 MERCURE

qui avoient cy-devant deserté, ou qui par quelque autres raisons se trouvoient parmy les Troupes de la Garnison qui sortoit de Tortose; mais on doit remarquer qu'il ne leur fit point de violence, & que ce Prince ne les reclama pas seulement, ce qu'il auroit pû faire; de maniere que son procedé en cette occasion, ne pouvoit estre blamé justement, & il ne devoit pas renvoyer des sujets du Roy pour les contraindre de servir parmy ses Ennemis. Ainsi il est aisé de remarquer que le procedé que

L'on tenoit envers nos Troupes qui étoient sorties de Lille, n'avoit aucun rapport à l'affaire de la Garnison de Tortose, que l'on faisoit servir de pre-texte pour arrester des Troupes qui s'étoient mises en marche sous la bonne foy d'une Capitulation. On envoya au Prince Eugene, qui après avoir écouté les plaintes qu'on luy en fit, renvoya l'Officier François au Duc de Holstein-Beck qui ne voulut point l'écouter ; de manière qu'il fut obligé de retourner une seconde fois au Prince Eugene, qui remit à

l'Officier, un ordre précis pour laisser passer nos Troupes. On doit remarquer que ces allées & venues durèrent treize heures; & comme lors qu'on commença à les arrester, il y avoit onze heures que les blessez n'avoient esté pansez, ils furent obligez de demeurer vingt-quatre heures sans pouvoir l'estre, ce qui les fit beaucoup souffrir, ainsi que les Malades & les Troupes mêmes qui étoient en bonne santé; les Chevaux s'en ressentirent aussi, & si le nombre des Ennemis n'avoit point esté infi-

niment superieur , & qu'ils n'eussent pas eu affaire à quantité de Malades & de blessez , on peut assurer qu'il se seroit passé une action des plus vives , du moins du costé des François qui estoient outrez d'un pareil procedé.

Vous avez sçu les soins que l'on a pris d'empêcher qu'il vint rien aux Ennemis du costé d'Ostende. On n'en a pas pris de moins grands pour empescher qu'ils fissent venir des bleds de plusieurs endroits d'où ils auroient pû en tirer , ce qui se peut voir par l'Extrait

358 **MERCURE**

suivant, tiré d'une Lettre d'Arras, écrite avant la prise de Lille.

Pour oster aux Ennemis la substance de bled & de fourrages 2000 Chariots d'Artois & 600. de Picardie sont occupez actuellement à enlever tous les grains en gerbe de vingt-huit Villages du Baillage de Lens, & de la Gouvernance de Bethune qui sont le plus à portée des Ennemis. Cette expedition se fait avec beaucoup d'ordre. Elle est soutenue par un Corps de Troupes des Garnisons de Douay, de Bethune & d'Arras, commandé par

Mr le Comte de Lille Maref-
chal de Camp, & par Mr de
Barentin, Brigadier. Toutes les
Gerbes font portées à Arras &
déposées dans les emplacements
destinez pour les y mettre en massi-
se. On pourra dans la suite met-
tre ces grains à couvert quand on
aura le temps de les battre.

Rien n'est plus admirable
que cette precaution, qui a
rendu inutile, la course que
les Ennemis ont faite depuis
ce temps-là dans les lieux d'où
l'on a enlevé tous les bleds.

On ne peut trop admirer
l'attention avec laquelle Mr

360 MERCURE

de Vendôme s'est attaché à faire remplir Gand de toutes les choses dont cette Ville pourroit avoir besoin, & il y est arrivé plus de huit cens Chariots chargez de Bombes, de Boulets & de Fascines, & l'on y en attend encore d'autres. Ce Prince a pris la même précaution pour faire pourvoir Bruges de toutes les choses qui pourroient manquer à cette Ville.

Le mot de l'Enigme du mois passé estoit *l'Ombre*. Ceux qui l'ont trouvé sont Mrs du Breuil; Gallois; Ferrandin; Lordelon; de

GALANT 361

de la Picardiere ; le nouveau
Docteur ; l'Abbé Macarie ;
Paumier, Avocat de Maubuis-
son, & son Beau-Pere ; Tho-
mas Maistre de Pension ; le Pro-
cureur du Roy de Gueret ; Ta-
miriste ; les quatre bons amis ;
& le Mechanicien de Cour Che-
verny en Sologne ; Mlles Tho-
massin & de la Brianville, de la
ruë Saint Antoine ; le Févre ;
la Guillotiere ; de la Saussaye,
du quartier du Marais ; la jeu-
ne Muse renaissante G. O. la
Solitaire de la ruë aux Fèves ;
la belle Jouëuse de clavecin, de
la ruë Saint Denis ; la Muse
guerriere, & la fille nouvelis-
te, du Quartier Saint Hono-
ré.

Je vous envoie une Enigme

Octobre 1708. Hh

362 MERCURE

nouvelle. Elle est de la composition de Mr de Souvenel, de Rennes en Bretagne.

ENIGME.

Je sçay faire sans mains, sans couleurs, sans pinceau,

Des portraits d'après, la Nature

Et ce qui doit en moy paroître encore plus beau,

D'un seul trait je commence & finis ma peinture.

Je fais un chat un chat, un vieillard un vieillard;

Aux gens de belle humeur je donne un air gaillard;

Je donne des apas aux belles:

Enfin sans peur de m'estre trop vanté,

Je me puis bien nommer, avec les plus fidelles,

L'image de la verité.

VAIR NOUVEAU.

Les Vignes ont manqué, chacun s'en inquiette;

Et consens de bon cœur que bachus me mlaitte

Pourvu qu'Amour me traite bien.

3
S
r
s
ly
u
l
&
i
s
i
i
r
r
s
r

Gg ij

S
O
G
E

Je

E

D

Je

A

Je

Je

E

L

E

*maltraite
Pouron qu'Amour me traite bien.*

Il y a lieu de croire que S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans, sera bien-tost icy de retour, ce Prince ayant étably des Quartiers d'hiver aux Troupes qu'il a commandées pendant la dernière campagne; & comme il a donné toute son attention à faire en sorte que ses Troupes fussent en seureté pendant l'hiver dans les Quartiers qu'il avoit resolu de leur établir; il fit marcher des Troupes en divers endroits pour leur faire occuper differens Postes qui assureroient les Quartiers d'hiver où il avoit resolu de faire établir ses Troupes, & dans les marches qu'il leur a fait faire, elles ont remporté divers avantages, & le Comte de Starem-

Gg ij

364 MERCURE

berg même n'a pû tenir devant elles; de sorte que tous les Quartiers d'hiver estant bien établis, ce Prince a donné les ordres qu'il a crû nécessaires pour le Siege de Denia. Il a esté tres-bien secondé pendant toute la campagne, des Officiers Generaux des Troupes des deux couronnes qui ont servi sous luy, & les Troupes ne se sont pas moins distinguées que les Officiers. Aussi peut-on dire que l'on sert toujours avec zele & avec succès lorsqu'on est commandé par un General dont on est persuadé de la valeur, de l'experience, & de la prudence, dont les entreprises ne sont faites qu'à propos, & enfin en qui l'on doit avoir confiance.

Je devrois icy vous parler de

la campagne d'Autonne qui s'est faite en Portugal ; mais n'en étant pas assez instruit pour entrer dans les détails de tout ce qui s'y est passé , je vous diray seulement que cette campagne a esté tres-heureuse ; que Mr le Marquis de Bay s'est fait jour par tout où il a voulu penetrer. Il a emporté des Places l'épée à la main , qui ont esté pillées par ses Troupes ; il en a pris d'autres par composition , dont les Garnisons ont esté faites prisonnières de guerre , & dont les Habitans ont esté obligez de se racheter du pillage. Enfin ce General a fait des courses fort avant dans le Pays où il a enlevé beaucoup de betail , & brulé beaucoup de fourage ; & l'on

366 MERCURE

peut dire que cette campagne d'Autonne quoyque courte, a esté aussi avantageuse à l'Espagne, & aussi glorieuse à ce General, que si elle avoit duré plus long-temps. Il a esté parfaitement bien secondé par Mr d'Armendariz, Lieutenant General des Troupes Espagnoles.

Je dois ajouter icy une nouvelle qui vous fera plaisir, & qui cause une joye universelle dans tous les Etats qui sont sous la domination de S. M. C. c'est la grossesse de la Reine son Epouse, ce Monarque & cette Princesse faisant les delices de toute l'Espagne, où ils sont adorés, s'il m'est permis de parler ainsi, ce grand Etat qui comprend tant de Royaumes diffé-

rens, ne peut avoir trop de Princes for-
ris d'un si beau & si genereux sang, & la
grosseffe de la Reine fait connoître que
le Ciel répand ses graces sur une union
qui luy est agreable ainsi qu'à toute l'Es-
pagne.

Je reviens encore une fois aux affaires
de Lille. Je vous ay dit que le Gouver-
neur estoit Lutherien, & je dois adjou-
ter que le Lieutenant de Roy est Presby-
terien, & le Major, Coaker ou Trem-
bleur, & qu'ils demandent tous des
lieux propres pour faire les exer-
cices de leur Religion. On doit ju-
ger par là combien les Catholiques
souffriront, & combien d'irreveren-
ces & de Profanations se commet-
tront dans une Ville qui estoit toute
Catholique. Elle souffrira aussi beaucoup
pendant le Siege de la Citadelle. Il n'y
a ni viande ni beure, & il y manque
aussi plusieurs autres choses necessaires
à la vie.

La tranchée fut ouverte devant la
Citadelle le 29. à trois heures après
midj. Les Assiegeans ne tirerent point;

368 MERCURE

mais on tira beaucoup de la Citadelle, & il y eut quelques Bourgeois ruez, qui ne s'attendant pas à ces prompts décharges, s'y trouverent exposez. On assure toujours qu'il ne manque rien dans la Citadelle, Mr de Boufflers y ayant fait transporter tout ce qu'il avoit trouvé dans la Ville qui pouvoit servir à la defense, & à faire subsister la Garnison.

On assure que Mr de Vendôme doit avoir commencé l'attaque du Fort Philippe, afin d'être maître de toute la longueur du Canal, & l'on est persuadé que tant que l'on conservera Gand & Bruges, la conquête de Lille sera plus à charge qu'utile aux Alliez. On a aussi envoyé du gros canon à Pottes.

Les Chariots que le Corps des Ennemis qui a passé vers Lens & vers la Bassée, avoit amenez, ont été obligez de s'en retourner à vuide, ayant trouvé tous les bleds enlevez. On assemble un Corps de 20000 hommes composé des Troupes de Baviere, & de celles de plusieurs Garnisons pour marcher de ce

côté-là ; ainsi tout semble se préparer à enfermer & à affamer les Ennemis.

J'apprens en ce moment par une Lettre de Lille, que les Bourgeois y sont dans la plus grande desolation, & que lorsque quelque Chef de famille sort de sa maison, les soldats y entrent aussi-tôt & la pillent, & que le 31. ils avoient déjà emporté tout ce qu'il y avoit de plus considerable dans 16. maisons.

La nouvelle de la prise de Lille a produit à Londres un effet tout contraire à celuy que la Cour attendoit, & l'on y a été mortifié d'apprendre qu'on avoit resolu de deffendre la Citadelle qui estoit pourvue pour six mois de munitions de guerre & de bouche, & l'on a dit hautement dans plusieurs Lieux publics, que cette Citadelle coûteroit encore trente mille hommes, & des sommes immenses à l'Angleterre, d'autant que les Anglois n'estoient plus en état de contribuer autant qu'ils ont fait jusqu'à present aux frais de la guerre, à laquelle les autres Alliez loin de contribuer en rien, demandoient des

370 MERCURE

Subsides pour la continuation de la même guerre.

Le bruit s'est en même temps répandu à Londres qu'un Vaisseau de l'Escorte de la Reine de Portugal, & qui estoit richement chargé, a péri dans la route, & la Compagnie des Indes eut avis, que de cinq Vaisseaux qu'elle attendoit, deux avoient esté enlevés par six Vaisseaux de guerre François qui donnoient la chasse à l'Escorte & aux trois autres dont on n'avoit point encore de nouvelles.

Il me reste un grand nombre d'articles differens, que je suis obligé de réserver pour le mois prochain, les nouvelles de la guerre m'ayant mené plus loin que je ne croyois. Je suis Madame vostre, &c.

A V I S.

Le Mercure de Novembre se debitera le 4. Decembre.

T A B L E

<i>Prelude,</i>	5
<i>Stances à Saint Louis,</i>	6
<i>Discours où il est traité à fond de tout ce</i>	

T A B L E.

qui regarde les Catharaites.	7
Ouvrages de Mr de la Feuverie; touchant une nouvelle Academie de beaux esprits,	53
Mariages,	73
Premier Article des Morts,	82
Livre imprimé à Baste, contenant plu- sieurs piéces touchant les affaires d' Mon.	94
Suite des Expéditions de l' Armée de S. A. R. Monsieur le Duc d' Orleans,	101
Mr le Comte du Luc, nommé Ambassa- deur en Suisse,	108
Baptême du fils de Monsieur l' Envoyé de Gènes, tenu sur les Fonts par Mon- seigneur le Dauphin, & par Madame la Duchesse de Bourgogne,	111
Second Article des Morts avec l' Archi- diaconé & un Canoniat d' l' Eglise de Paris donnez par Mr l' Archevêque. On trouve aussi dans l'un de ces Arti- cles de Morts, deux Discours pronon- cez, l'un par Mr le Curé de Versailles, & l'autre par le Pere Provincial des Capucins,	116
Article touchant le nom de la Fare donné à l' Abbé qui a prêché cette année le Pa- negyrique de Saint Louis, devant Mes- sieurs de l' Academie Françoisse,	125

T A B L E

<i>Dialogue entre le Prince Eugene, Mylord Marlborough & Monsieur d'Autverquerque, tiré d'une Conversation tenue dans la Tente du Prince Eugene, quelque temps après sa blessure,</i>	199
<i>Troisième Article des Morts,</i>	257
<i>Extrait d'une Lettre touchant un Poste emporté sur le Canal de Nieuport à Bruges,</i>	289
<i>Entrée du Nonce de sa Sainteté, avec les premières Audiences publiques qu'il a eues du Roy & de la famille Royale, où l'on trouve le détail des presens qu'il a faits à S. M. & à Monseigneur le Dauphin au nom du Pape,</i>	298
<i>Le Gouverneur de Neuhausel donne le change à General Heister,</i>	302
<i>Article concernant la prise de Lille, rempli d'un grand nombre de faits curieux,</i>	305
<i>Détail de ce qui s'est passé à la prise de Lessingne,</i>	333
<i>Suite des Affaires de Lille,</i>	338
<i>Article des Enigmes,</i>	360
<i>Nouvelles des Armées de Catalogne & de Portugal,</i>	363
<i>Grosseße de la Reine d'Espagne,</i>	366
<i>Seconde suite des affaires de Lille,</i>	367
<i>Nouvelles d'Angleterre,</i>	369
<i>Articles réservés,</i>	370







